

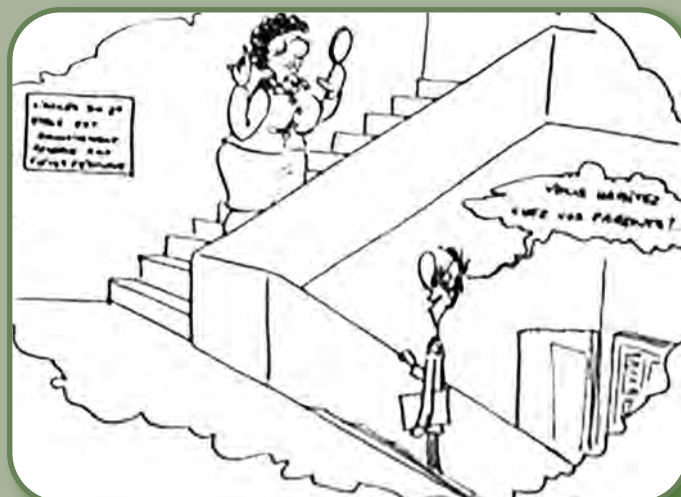
ASNOM

ASSOCIATION AMICALE SANTE NAVALE & D'OUTRE-MER



N° 147 - 103^e année
DÉCEMBRE 2023

L'entrée des élèves féminines à partir de 1974 à Santé Navale vue par l'humour navalais dans *Notre Lettre*



Dans ce numéro :
« Historique et Témoignages »
page 37.



2 Le mot du Président – Le site internet « asnom.org »

3 La cotisation et les dons

4 Fiche de renseignements

5 Actualités de l'ASNOM

15 *La vie des sections*

22 *La vie des promotions*

25 Actualités du S.S.A. et des Écoles

33 Fonds de Solidarité Santé Navale

37 *Témoignages des femmes du SSA*

45 *Article historique*

45 Quand les médecins et pharmaciens de Marine choisissaient de devenir médecins et pharmaciens des Colonies et Pays de protectorat – L'exemplaire histoire du Médecin de 1^{re} Classe Armand Grall, Soudanais jusqu'à la mort – Joël Le Bras (Bx 58)

48 Première partie : Armand Grall, médecin de Marine détaché à la Guerre lors des deux premières campagnes du Lieutenant-colonel Archinard (1888-1890)

54 *Hommage*

54 Dominique Dormont (1948-2003) (Bx 66) (†) – P. Michel (Bx 65), D. Bequet (Bx 66), J. Goasguen (Bx 54), A. Georges (Bx 63) (†) et M. Desrentes (Bx 65)

57 *Libres propos*

57 Philosophies du Bonheur – Fernand Christian Jean Reymond (Bx 64)

59 *Courrier des lecteurs*

60 Lu et à lire

61 *Ils nous ont quittés et chroniques nécrologiques*

65 Nouveaux adhérents – changements d'adresse

66 **Composition des Bureaux de l'ASNOM**

Bulletin de l'Association Amicale Santé Navale et d'Outre-Mer (Reconnue d'utilité publique)

ISSN 0980 - 336 X

Siège Social : ASNOM – 19, rue Daru – 75008 PARIS – Tél. : 01 47 66 89 54

E-mail : amicale.asnom@gmail.com – **Site** : <http://www.asnom.org> – **Facebook** : Amicale Asnom

Permanence : jeudi après-midi de 11 h à 15 h et sur rendez-vous

Rédacteur en chef : Jacques MARTIN

Comité de rédaction : François COINTET, Simon-Pierre CORCOSTEGUI, Michel DESRENTES, Dominique JAUBERT, Philippe MICHEL, André PIERRE, Alain RICHARD, Jean VALMARY

Maquette, réalisation et impression : Imprimerie Compédit Beauregard
61600 LA FERTÉ-MACÉ – Tél. : 02 33 37 08 33 – E-mail : imprimerie@compedit-beauregard.fr

Le mot du Président



Le Congrès 2023 s'est tenu à Saint-Jean-de-Luz les 28 et 29 septembre. Il a été un succès que nous devons aussi bien à Jean-Claude Warren, à Marlène et aux membres de la section Pyrénées-Adour, qu'aux présidents des sections qui ont mobilisé leurs adhérents et à François Desmants qui a organisé la réunion annuelle de la promo 66 au Pays basque.

80 membres actifs et associés étaient présents à l'Assemblée Générale et leurs votes joints aux procurations reçues des sections ont représenté 277 voix.

Ce Congrès a été l'occasion de remercier notre président honoraire Georges Durand pour l'immense travail qu'il a fourni durant huit années. Ainsi grâce à lui, nous avons maintenant des contacts permanents avec l'antenne de Rochefort du Musée national de la Marine pour le suivi de la rénovation de l'ancienne École Annexe, la restauration des collections du Musée de l'École et des collectes mémorielles.

Par ailleurs, au cours de l'Assemblée Générale, nous avons élu deux administrateurs : Gilbert Pouliquen (Bx 76) et Amélie Margelisch (ESA-promotion Charmot). Nous avons aussi soutenu le Fonds de Solidarité Santé Navale, validé le renouveau du site www.asnom.org et fixé les dates et le lieu du Congrès 2024, qui se tiendra à Marseille, les 25 et 26 septembre 2024 avec retour au Pharo. Nous espérons un nouveau succès.

Les sections ont repris leurs activités faites de solidarité, de convivialité et d'amitié. Notre association n'est pas la propriété des « Anciens », mais celle de tous. Je fais donc appel aux Camarades des promotions 80 et 90 pour nous rejoindre, remplacer et dynamiser, réformer et moderniser notre *Vieille Dame*, pilier de l'esprit navalais.

D'autre part, vous savez tous que l'explosion de l'immeuble sis 270, rue Saint-Jacques à Paris, survenue le 21 juin 2023 a gravement endommagé les bâtiments de la Cour d'Honneur de l'École du Val-de-Grâce. La DCSSA envisage de faire appel à dons par le biais de la Fondation pour l'Avenir du Patrimoine de Paris, appuyée par la Fondation Notre-Dame, pour restaurer l'église Notre-Dame du Val-de-Grâce.

Enfin, je vous souhaite ainsi qu'à vos familles de bonnes fêtes de fin d'année et j'espère vous retrouver aux Journées Navalaises, le 23 mars 2024.

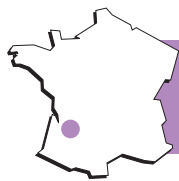
Michel Desrentes,
Président National de l'ASNOM

Le site de l'ASNOM : asnom.org, votre site.

Ce site en accès libre, bilingue (français et anglais), est bien connu à l'étranger.

Outre des renseignements utiles, comme le montant de votre cotisation, ou tout ce qui concerne le prochain Congrès ; il contient **un historique détaillé de l'œuvre humanitaire des Corps de Santé français et, dès la parution du dernier numéro du Bulletin, la reprise et la conservation des articles à caractère historique et documentaire qu'il contient.**

Lisez donc votre site. Pour transmettre, pour répondre, pour réfuter les affirmations dogmatiques, conseillez ce site ouvert : asnom.org



BORDEAUX – AQUITAINE

La salle « Santé Navale » : l'installation de la Salle Santé Navale s'est poursuivie avec l'accrochage d'un grand insigne de l'École sur le mur du fond de la chapelle. De nombreux documents vidéo ont été numérisés et pourront maintenant être consultés sur ordinateur, la prochaine étape sera le recensement et le classement numérique de tous les ouvrages détenus dans la salle. Le local est utilisé régulièrement pour les réunions de l'ASNOM Bordeaux, du FSSN et de Super Nova, association de nos Camarades africains.

Du 2 au 10 juin : voyage annuel de la section. Nous étions, cette année 31 Navalais et épouses pour participer à une croisière sur le Danube qui, après un vol Bordeaux-Vienne *via* Paris, nous a permis de découvrir, escale après escale, l'abbaye de Melk, la forteresse de Dürnstein, Bratislava, les vastes plaines de Hongrie, Budapest, l'ancienne capitale Esztergom et enfin Vienne, ses palais et ses musées. Un voyage très riche sur le plan amical, historique et culturel à travers les « perles de l'empire austro-hongrois ».

Le jeudi 21 septembre, nous avons eu le plaisir d'accueillir, à l'initiative de Jacques Le Lann, dans la Salle Santé Navale, Madame Élisabeth Segard, journaliste et romancière qui avait accepté de venir nous présenter son ouvrage récent « *Allons médecins de la Patrie* ». Une quarantaine de membres de la Section étaient présents pour la remercier d'avoir eu l'idée de ce livre qui traite de *Ce que la médecine civile doit à la médecine militaire*. D'Alphonse Laveran à



Yersin, de la blessure physique à la blessure psychique, des progrès de la chirurgie de guerre à la réanimation de l'avant, de la kinésithérapie aux prothèses, des médicaments à la transfusion sanguine, des greffes de peau au plasma lyophilisé, tous les aspects de la pratique souvent avant-gardiste et de l'inventivité des médecins, pharmaciens, vétérinaires, biologistes et chercheurs du Service de Santé des Armées sont passés en revue avec talent.

Après son exposé où elle nous a raconté la naissance de ce livre qui a été le résultat de multiples rencontres avec des membres actifs ou retraités du Service de Santé des Armées, elle a accepté de se livrer à une amicale séance de dédicaces et nous a ensuite fait l'amitié de dîner avec quelques membres de la Section.



Croisière sur le Danube

J1 : journée difficile avec lever à 4 h pour décollage Paris 6 h. Attente à Roissy pour décollage Vienne où nous atterrissons vers 11 h 45. Deux valises ne sont pas là. L'une est retrouvée au bout d'1 heure, l'autre 48 h plus tard. Transfert en autobus vers **Vienne** par le quartier industriel pour regagner la ville dans le quartier du Belvédère. Déjeuner dans un restaurant typique très correct et visite du magnifique Palais en 2 bâtiments séparés par des jardins à la française. Le Musée abrite de nombreux tableaux de Klimt dont le **fameux baiser** en dorure si particulière. Puis tour en autobus de la ville avec arrêt au niveau Opéra (lieu où le philharmonique se produit pour le fameux concert du nouvel an). On longe le parc du Prater et sa grande roue vieille de quelques 150 ans. Arrivée au bateau et prise de possession de nos cabines, petites mais bien conçues. Cocktail de bienvenue, présentation de l'équipage et dîner au fil de l'eau avec très beau coucher de soleil.



J2 : départ en matinée pour l'**abbaye de Melk**. Elle est classée au patrimoine mondial de l'Unesco. À la fois monastère (23 moines bénédictins), bibliothèque (100 000 livres), lycée (pour les jeunes proches) et musée. Le baroque est à son comble au niveau architecture et peintures. On y observe des dons précieux de la famille Babenberg. La restauration et l'entretien sont parfaits. Retour et déjeuner sur le bateau, naviguant vers **Dürnstein**, petite ville baroque et son château en ruine qui seront visités l'après-midi.

J3 : visite guidée de **Bratislava**, la jolie capitale slovaque. Notre guide (Miroslav), nous a fait une grande prestation touristique et humoristique. Il a essayé de nous expliquer ce carrefour de religion, de langue, de peuples au passé mouvementé ayant subi l'occupation communiste.

Vieille ville pleine de charme, propre et entretenue avec les habituels, beaux édifices princiers devenus ambassades diverses, opéra, mairie, parlement, pourtour de la place principale. C'est là qu'a été signé le traité de Presbourg (ancien nom de la ville), après la victoire napoléonienne d'Austerlitz.

Nous rentrons au bateau, dînons d'un excellent pot-au-feu et naviguons vers **Budapest** que nous atteignons vers 22 h 30. La ville est illuminée mettant en valeur ponts divers, Parlement à Pest, Château de Buda, Église Mathias, île Marguerite.

J4 : escapade dans la vaste plaine hongroise vers un lieu touristique où nous attendent dégustation de vin, « tapas » hongrois et spectacle d'attelage de bœufs et chevaux avec démonstration de dressage et jeux équestres des « chicos ». Visite de la maison du célèbre paprika, un des éléments de base de la cuisine hongroise. Particulièrement riche en

vitamine C, c'est lui qui a permis à A. Szent-Györgyi d'obtenir le *Prix Nobel de Médecine* en 1937 pour sa découverte.

J5 : visite guidée de **Budapest** en matinée. Tout y passe rapidement : le château de Buda, la cathédrale, la place des Héros, l'avenue Andrássy, l'opéra.

L'après-midi libre sera l'occasion de visiter et tester les bains Gellert après avoir traversé le marché.

Dîner d'une très bonne goulasch et soirée folklorique avec musique et danses tziganes de moyenne facture.

J6 : accostage à **Esztergom**, petite ville chahutée par l'histoire mais ayant conservée une magnifique basilique (le plus important édifice religieux de monde), qu'il faut atteindre après quelques marches. Ici le Danube représente la frontière avec la Slovaquie. Grande richesse en trésor de cette basilique.

Retour au bateau pour navigation vers **Vienne**. Très bon dîner de gala.



J7 : Journée Viennoise avec en matinée une très bonne guide parlant très bien français. Circuit en autobus avec parcours du ring entourant la vieille ville avec ses bâtiments et édifices publics ou privés de très belle facture et d'un entretien remarquable. Défilent opéra, théâtre, université, mairie, palais, divers musées, cafés célèbres, statues illustres, etc., conférant à cette partie de Vienne sa réputation. Puis halte et visite du Château de Schönbrunn (Belle Fontaine). Haut lieu touristique de Vienne avec sa coloration jaune. Habitation préférée de Marie-Thérèse qui voulait un petit Versailles. Jardins à la française, avec une jolie gloriette en perspective. Pièces richement décorées avec présence de chinoiseries. Nombreux tableaux des Habsbourg.

Dernière soirée avec concert de musique viennoise très agréable : valse dansées, polkas, chant lyrique. L'orchestre termine comme il se doit par le *Beau Danube bleu* et la *Marche de Radetzky*.

NB : le Danube n'est naturellement pas bleu sauf dans 2 cas :

- Par soleil rasant et beau temps quand la lumière se décompose à sa surface gardant le bleu.
- Après plusieurs verres de vins viennois.

J8 : retour sans encombre à **Bordeaux** et merci à Yvon Quentric pour sa participation, avec *Havas*, à l'organisation de ce beau voyage.

Cérémonie du 11 novembre 2023

Comme chaque année, la section de Bordeaux s'est réunie autour du monument aux morts de l'École pour honorer la mémoire des anciens élèves de Santé Navale.

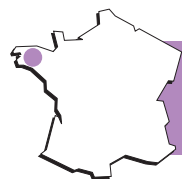
Sur ce monument, sur notre monument, sont gravés les noms de 325 Camarades et Anciens, morts pour la France ou en service : 89 élèves ou anciens élèves morts pour la France au cours de la Première Guerre mondiale, 66 élèves et anciens élèves au cours de la Deuxième Guerre mondiale et 36 en Indochine et en Algérie.

Les autres sont morts au cours de leurs missions sur mer ou au-delà des mers.

Le Médecin général Puydupin, le médecin chef de l'HIA Robert Picqué étaient représentés par les Médecins en chef Py (Bx 93) et Poeyto (Bx 2002) et une délégation de deux IHA et de deux élèves de l'ESA en uniforme. Les honneurs étaient rendus par le drapeau de la section de Bordeaux de la Société des membres de la Légion d'honneur que préside notre Camarade Alain Galéano (Bx 65).

Après le dépôt de gerbe par le médecin en chef Py et Dominique Jaubert, président de la section de Bordeaux et la sonnerie aux morts, l'assistance a observé une minute de silence en mémoire de nos défunts. La cérémonie s'est conclue par *La Marseillaise*.

Dominique Jaubert (Bx 65)



BREST – BRETAGNE

Lors de l'Assemblée Annuelle de la section Brest-Bretagne qui a réuni 35 personnes le 11 février 2023 au *Relais du Vieux Château* à La Roche-Maurice, il est apparu urgent de relancer les rencontres pour nos adhérents et de tourner le dos aux années Covid.

Ainsi la sortie à Lorient le 25 juin 2023, permettant la visite guidée du sous-marin Flore et des musées de l'ancienne base sous-marine ainsi que de la tour Davis destinée à l'entraînement au sauvetage, a été très appréciée par la trentaine de participants tant d'un point de vue historique que pour l'impact psychologique de la convivialité retrouvée.

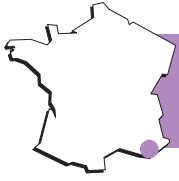
Faute de pouvoir se réunir comme traditionnellement pour un cocktail à l'HIA Clermont-Tonnerre, nous avons organisé le cocktail de rentrée à Sainte-Anne du Portzic, le 22 septembre, réuni 34 personnes, resserrant les liens d'entraide et d'amitié qui nous sont chers et redonnant un élan de vie à notre Section.



Assemblée Annuelle de section - La Roche-Maurice, février 2023.



Devant le sous-marin Flore à la Base de Lorient.



MARSEILLE – PROVENCE

Un samedi dans les Alpilles ! Ainsi s'est intitulée la sortie campagne, culturelle et provençale organisée le 10 juin autour des **Baux-de-Provence** et de **Saint-Rémy-de-Provence** qui a réuni 33 d'entre nous. Sous un soleil radieux, la journée a débuté par une visite des « Carrières de Lumières » aux Baux-de-Provence, spectacle audiovisuel tout à fait remarquable, actuellement consacré à Van Gogh et à Vermeer, avec projection animée des œuvres sur les murs lissés de cette ancienne carrière de calcaire. Une bonne heure d'enchantement en déambulant sur fond sonore tout en observant les œuvres projetées sur l'ensemble des parois de ce gigantesque labyrinthe ! Certains sont émerveillés, d'autres restent dubitatifs devant cette façon nouvelle d'aborder ces chefs-d'œuvre.

Reprenant les voitures et en covoiturage, nous avons pu admirer les magnifiques paysages qui bordent la route menant vers Saint-Rémy-de-Provence.

Nous nous sommes ensuite retrouvés pour déjeuner chez Françoise et Philippe Guyon (Bx 62) qui se sont spontanément proposés de nous recevoir dans leur ravissant mas situé à Eyragues, tout près de Saint-Rémy-de-Provence. Chacun a bien sûr participé au festin, amenant vins et boissons, plats de toute sorte, mais le plus souvent à note provençale et gâteaux préparés dans les cuisines de chacun : la *maison des Guyon* s'est vite remplie à foison des apports de chacun et nous avons pu goûter aux talents de certaines maîtresses de maison. Le tout s'est déroulé dans une ambiance amicale et chaleureuse où les discussions sont allées bon train pour donner des nouvelles des absents, reve-

nir sur les parcours de chacun ou faire état de ses états articulaires du moment... Dans la cour située devant le mas et sous un magnifique platane, Françoise et Philippe ont mis en œuvre une organisation et des moyens qui ont permis à chacun de trouver sa place sur l'une des 4 grandes tables dressées sous des voiles nous protégeant du soleil. S'est ainsi déroulé un déjeuner dans un endroit plein de charme, aux saveurs provençales, qui a pu se prolonger tard dans l'après-midi car tout se prêtait à « refaire le monde » au son des souvenirs de chacun et de chacune.

Un grand merci à Françoise et Philippe Guyon pour ce qui restera sans aucun doute comme l'une de nos très belles sorties.

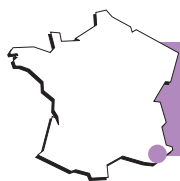
Pierre Jeandel (Bx 66)



Sous les platanes dans les Alpilles.



À la sortie des « Carrières de Lumières ».



NICE – CÔTE-D'AZUR

Samedi 19 mai 2023, nous nous sommes retrouvés à La Tour-sur-Tinée pour rendre hommage à René Gilly (Bx 49), décédé en 2019. Après un accueil chaleureux par le maire du village, une plaque souvenir de l'ASNOM est remise aux filles de René Gilly, Julienne et Françoise. Paul Martino (Bx 51) rappelle les actions de notre Ancien. Un repas dans l'Auberge de La Tour a favorisé des échanges et démarche mémorielle. Nous terminons par une visite du vieux village notamment d'une chapelle rénovée avec des fresques remarquables.

Jacques Martin (Bx 65), secrétaire



De face : Victor Clapier, Paul Martino, Alain Le Stir.



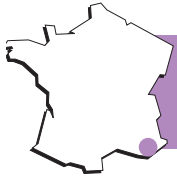
De gauche à droite : Paul Martino, Cozette, Françoise Gilly.



Françoise Gilly et Paul Martino.



Sur la place du village.



TOULON – VAR

Cocktail dînatoire de printemps

Nous le savons tous, de l'habitude, au rituel puis à l'addiction, il n'y a qu'un pas, que notre Section a franchi allègrement en organisant à nouveau, au printemps éclatant de Toulon, son cocktail dînatoire, le 12 mai dernier.

Le site de l'IGESA du Pin de Galle avait été plus que validé lors de la précédente Assemblée Annuelle de Section, et c'était donc un bonheur de retrouver son cadre exceptionnel, avec son restaurant-terrasse panoramique suspendu au-dessus de nos criques préférées.

Beaucoup d'entre nous n'auraient manqué pour rien au monde ce rendez-vous printanier de l'Association, si bien que l'affluence dépassait tous les records (85 membres et épouses), d'autant plus que notre Président, François Desmants avait eu la bonne idée de lancer nombres d'invitations vers des amis confrères de la place, et notamment, de plus jeunes médecins en activité, des forces ou de l'hôpital. Pour le plus grand bonheur de tous, une belle cohorte avait répondu à l'appel (environ 15), apportant avec lui promesse de renouveau et de jeunesse pour la section.

La chaleur du lieu et la qualité de la réception hôtelière ont accompagné avec brio ces retrouvailles ou découvertes amicales, au sein d'un *maelström* générationnel heureux, où l'inévitable et nécessaire évocation des absents ou disparus venait encore combler, pour chacun, le besoin d'amitié et de mémoire, qui est la véritable raison d'être de notre Association.

Un prochain cocktail dînatoire est d'ores et déjà réservé au même endroit pour la date du 8 décembre prochain. L'addiction, on vous dit !

Hervé Thouard,
secrétaire de la Section



R. Calvary (Bx 88), G. Filliard (Bx 77), P. Laffrogne (Bx 85).



J.-P. Platel (Bx 80), M. Lagard (Bx 80), Ch. Perrichot (Bx 78).

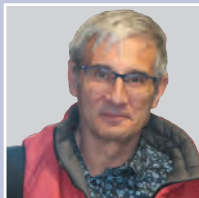


Ces dames : A. Desmants, F. Duval, C. Filliard, F. Galland.

PORTRAITS



L. André.



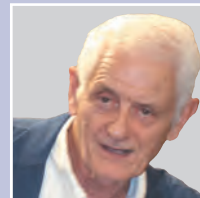
J.-L. Rey.



J.-L. Duval.



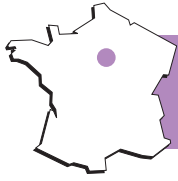
L. Lemaire.



R. Mage.



B. Guennoc.



PARIS – ÎLE-DE-FRANCE

Le samedi 13 mai 2023, 16 adhérents de la section ASNOM de Paris – IdF ont participé à la visite guidée du Musée Rodin, 77, rue de Varenne à Paris.

Le musée Rodin est situé dans l'hôtel Biron, hôtel particulier joyau de l'architecture de style rocaille parisienne, au sein d'un parc de trois hectares.

Rodin a fondé ce musée, où il a travaillé, afin de faire découvrir son œuvre au début des années 1900.

Notre visite, a commencé par les jardins, avec un beau ciel printanier par les monumentales sculptures de bronze (la Porte de l'Enfer, les Bourgeois de Calais, le Penseur, le Balzac), très agréablement guidée, au milieu des rosiers en fleur.

Ensuite nous avons cheminé dans l'hôtel Biron, sur un parcours chronologique de l'œuvre de Rodin. Si l'œuvre de Rodin a pris ses sources chez Michel-Ange et Donatello, le sculpteur a aussi fait preuve de recherche personnelle et d'innovations pas toujours appréciées à son époque. Il est remarquable au fil de la visite de voir l'évolution des sculptures, leur agrandissement et toute la richesse de la perfection. Rodin était aussi un collectionneur avéré, ayant côtoyé Hugo, Balzac, Van Gogh, Monet. Quelle époque foisonnante ! Sans oublier une émouvante salle consacrée à Camille Claudel.

Le beau temps nous permet de déjeuner au café restaurant « L'Augustine » dans le jardin, de se reposer un peu et de se retrouver entre amis. Ensuite chacun ira un peu flâner dans ce jardin, lieu remarquable au sein de Paris.



Au plan prévisionnel nous aurons lors de l'automne une visite guidée de l'IRBA, organisée par notre Camarade, le MGI Éric Valade et le 13 janvier 2024, l'Assemblée Annuelle de Section au Siège à 15 heures suivie de la traditionnelle galette des rois à 16 heures.



Onzième réunion annuelle de la promotion 65

Michel Desrentes (Bx 65)

Après Bordeaux (2011), Rochefort (2012), le Perche (2013), Saint-Jean-de-Montferrand (2014), Bordeaux (2015), Saint-Jean-Pied-de-Port (2016), Toulon (2017), La Forêt-Fouesnant (2018), Cahors (2019), Covid (2020 et 2021), Cognac (2022), pour nous faire découvrir leur belle région, Johanne et Jacques Martin ont organisé notre réunion de promotion à Beaune en Bourgogne du 6 au 9 juin 2023. La Bourgogne, c'est un duché, deux grandes villes : Dijon et Beaune, deux cépages essentiellement : pinot noir et chardonnay, trois spécialités : le cassis, la moutarde et le pain d'épices, quatre appellations avec 1 274 climats inscrits au Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 2015.

Arrivés en fin de journée le 6 juin, nous nous sommes retrouvés en soirée au Lazare-Carnot, brasserie au centre de la ville de Beaune, très animée en cette fin de journée ensoleillée.

Le lendemain, guidés par Sarah, jeune, dynamique, cultivée et pleine d'humour, nous découvrons les monuments et les vieilles maisons du cœur médiéval de la ville. Après un déjeuner au *Béléna*, visite des caves du négociant-éleveur Patriarche, installé dans l'ancien couvent des Dames de la Visitation, acheté comme bien national, le 6 fructidor an IV (23 août 1793) par Jean-Baptiste Patriarche, vigneron, pour y conserver les nombreuses bouteilles qu'il possédait. Notre guide (Mireille) nous entraîne dans un dédale fléché de souterrains serpentant sous les rues de la vieille ville où sont stockées plus d'un million de bouteilles d'appellations diverses, les plus anciennes datant de 1904. Le négociant conserve par ailleurs quelques bouteilles des très grands châteaux de Bordeaux (Eyquem, Lafitte-Rothschild,...). Une séance de dégustation très animée a mis nos papilles bordelaises en émoi mais aussi à rude épreuve. Découvrir les quatre appellations : Bourgogne, Village, Premier Cru voire Grand Cru n'est pas chose facile d'autant que la lecture des étiquettes est complexe pour un néophyte. Après un peu de repos, nous dînons à la *Table de Guigone*.

Le 8 juin, nous visitons l'Hôtel-Dieu à la toiture très spécifique, propriété des Hospices Civils de Beaune. Cet hôpital, palais pour les Pôvres, est fondé en 1443 par Nicolas Rolin et Guigone de Salins, son épouse. Nous parcourons les anciennes salles des malades en fonction sans discontinuité de 1452 à 1971. Arrêt devant le polyptyque du Jugement dernier de Rogier van der Weyden, des peintures monumentales du XVII^e siècle et une impressionnante collection de tapisseries et de coffres du XV^e au XVII^e siècles.

Ensuite, nous empruntons le Visiotrain dans les rues de Beaune et les premiers vignobles. Après un bon déjeuner au restaurant *L'Ô à la bouche*, à Levernois, en périphérie de Beaune, agrémenté d'un excellent vin rouge de producteur, nous prenons la route des Grands Crus : Aloxe-Corton, Nuits-Saint-Georges, Vosne-Romanée et Vougeot jusqu'au Château du Clos de Vougeot créé au XII^e siècle par les moines cisterciens de l'abbaye de Cîteaux. La visite du Clos débute en extérieur par une explication sur son évolution à travers les siècles. Puis après la



Dans la cour de l'Hôtel-Dieu, de gauche à droite :

Michel Desrentes, Régine Dechazal, Marie-Claude Le Lann, Yvan Clerc, Jean-Louis et Dominique Lesbordes, Brigitte Dexemple, Michel Ahyerre, Jean-Noël Bruneton, Martine Ahyerre, Jean-Yves Marchalant, Philippe Vicq, Jacques Martin, Rosa Marchalant, Alain Borel, Bonita Rouquet, Alain Galéano, Johanne Martin, Francis Saint-Martin Tillet, Jacques Le Lann, Françoise Galéano, Mireille Borel, Jean-Luc Dexemple, Rosine Clerc, Nadine et Jean-François Maurin, Josette et Roger Josseran, Jean-Claude et Jeanine Provost. (Photo Claude Rouquet)

visite des bâtiments d'exploitation avec la présentation des pressoirs monumentaux, du cellier et de la cuverie, nous assistons à la projection d'un film sur l'histoire de la Confrérie de Chevaliers du Tastevin dont la devise est : « *Celui-là n'est pas bon qui ne cherche à devenir meilleur* ». Dernière soirée, repas de gala au *Grand Bleu* dont le propriétaire, grand amateur des vins de Bourgogne, participe régulièrement aux enchères des Hospices et conserve des vins très fins.

Grâce à Johanne et à Jacques, nous avons visité une région viticole très attractive, riche de son passé et aux caractères très différents du Bordelais. L'an prochain, Rosa et Jean-Yves Marchalant nous ferons découvrir Montpellier, ses environs et son vignoble.



Au Clos Vougeot, de gauche à droite :

Jeanine Provost, Claude Rouquet, Rosa et Jean-Yves Marchalant, Jean-Luc Dexemple, Michel Desrentes, Brigitte Dexemple, Marie-Claude Le Lann, Jean-Louis Lesbordes, Jacques Le Lann, Dominique Lesbordes, Yvan Clerc, Martine et Michel Ahyerre, Francis Saint-Martin-Tillet, Alain Borel, Bonita Rouquet, Mireille Borel, Jacques Martin, Rosine Clerc, Alain Galéano, Roger Josseran, Françoise Galéano, Josette Josseran, Nadine Maurin, Régine Dechazal, Philippe Vicq.



De gauche à droite : D. Thévenieau, B. Joussemet, M.-J. Kérébel, A.-P. Bunetel, D. Charles, C. Bunetel, G. Charles, M. Hamon, les Jeandel, G. Kérébel, E. Yali, Ch. Maurel, R. Vasseur, A. Nicolas, M. Yali, S. Nicolas, A. Desmants, B. Lefèvre, Ch. Bequet, L. Niel, les Causse, F. Desmants, E. Niel, P. Loudes, D. Pignon, D. Bequet, M. Joussemet.

Retrouvailles de la promotion 1966

François Desmants (Bx 66)

À notre cinquantenaire de promotion dignement fêté à Bordeaux, comme il se doit en 2016, nous avons pris la décision de ne pas attendre le soixantenaire pour nous revoir mais d'organiser annuellement des retrouvailles, confiant la mission à un ou deux d'entre nous, volontaires, pour leur mise en forme. Ainsi nous sommes nous retrouvés en Bretagne, à Toulon, dans l'Aveyron à Réquista et avons-nous prévu, en septembre 2020 de nous retrouver à Paris ce que la pandémie de Covid nous empêcha de faire pendant plus de deux ans.

Désireux de renouer avec ce qui devenait une agréable habitude, abandonnant le projet parisien, nous nous sommes raccrochés à celui de l'ASNOM de tenir son Congrès au Pays basque pour profiter de perspectives hôtelières bien avancées par la section Pyrénées-Adour pour organiser dans cette magnifique région de France nos « Retrouvailles 66 – 2023 ».

Aussi fallait-il permettre aux Asnomiens de pouvoir participer à l'Assemblée Générale et profiter de l'occasion d'y rencontrer des Camarades d'autres promotions sans contraindre les « Asnom-résistants » d'être plongés dans le bouillon de culture. Ce n'était pas facile ! Aucune difficulté de la part de l'ASNOM, bien au contraire, une aide permanente et précieuse de la Section Pyrénées-Adour qui, pourtant, de jours en jours, voyait le nombre d'inscrits augmenter. Merci à son président et sa trésorière.

C'est ainsi que 19 (dont tout de même 15 membres de l'ASNOM) d'entre nous sur la cinquantaine contactée ont répondu présents. Nous étions, avec les épouses une trentaine.



Sommet de la Rhune, de gauche à droite : D. Bequet, M.-J. Kérébel, Séverine, A. Desmants, L. Niel, M. Causse, Ch. Maurel, A.-P. Bunetel, C. Bunetel, B. Joussemet, M. Joussemet, A. Nicolas, P. Jeandel.

Dans l'après-midi du 28 septembre, tandis que nous assistions dans ce merveilleux hôtel « La Réserve » à l'Assemblée Générale, les accompagnantes et le groupe « promo 66 » visitaient Saint-Jean-de-Luz sous la houlette de Jean-Louis Lesbordes et Marlène Warren ou Léa, guide de l'Office de tourisme de Saint-Jean.

Le soir, c'est « Chez Margot » à Socoa que nous dînions, en terrasse, pour un très bon et agréable dîner, heureux d'ainsi nous retrouver entre nous.

La journée du vendredi, par un temps splendide mettant en valeur les verts, rouges et blancs du Pays basque, nous abordions, à 9 h 30, l'ascension de « La Rhune » par le petit train à crémaillère. Superbe et rare point de vue sur « Le pays basque » et commentaires on ne peut plus enthousiastes de notre guide « basquaise » et fière de l'être. Mila esker Madame !

Les émotions creusant l'appétit c'est à Ascain que, à l'ombre des platanes, nous nous sommes retrouvés chez « Larralde » pour un sympathique déjeuner, une bonne pipérade et temps de repos.

L'après-midi s'est terminée à Bayonne par une visite guidée de la vieille ville, y découvrant les secrets du chocolat, des différentes enceintes et de la réhabilitation foncière de cette partie de la ville.

Dans la soirée, c'est au Tokiko que nous finîmes par trouver une place avec l'ensemble des Congressistes au dîner organisé par l'ASNOM.

Promesse de se revoir l'année prochaine, les projets allant d'Annecy, aux Côtes-d'Armor, en passant par Le Puy-du-Fou et allant même jusqu'au Sénégal ! (à suivre...)



Chez « Larralde ». M. Hamon, D. Pignon, les Causse, G. Charles, les Yali, Les Joussemet.

Réunion de la promotion 1969

Gérard Nedellec (809)

Après La Rochelle en 2022, nous nous sommes retrouvés dans la région toulonnaise du 14 au 16 septembre 2023.

Trente-trois personnes étaient présentes, conjointes incluses. Arrivés, logiquement, en ordre dispersé nous nous sommes retrouvés tout d'abord en haut du Mont Faron pour visiter le mémorial du débarquement en Provence. Le téléphérique était malheureusement indisponible en raison de réparations et le voyage s'est donc fait en voiture ; la succession de virages a impressionné certains !

Ce musée a été entièrement refait dans son architecture et sa scénographie à la demande du président F. Hollande en 2017 ; il s'agit désormais d'un très bel établissement mettant parfaitement en valeur l'importance de ce débarquement pour la suite du conflit.

Nous nous sommes ensuite tous regroupés au centre IGESA du Pin de Galle au Pradet où les capacités de logement ont permis à tous d'être hébergés dans des bungalows. Le confort est peut-être un peu spartiate mais la possibilité d'être sur place après les « agapes » est un avantage incontestable.

En effet la soirée s'est déroulée autour d'un cocktail dînatoire, comme toujours d'excellente facture.

Le spectacle de la baie au soleil couchant était une vraie merveille.



Vue de la baie du Pradet à partir de la terrasse de la brasserie de l'IGESA.

Le lendemain matin départ en bus vers l'embarcadère de la Tour Fondue pour rejoindre Porquerolles ; nous avons bénéficié de la possibilité d'emprunter la navette de l'IGESA, permettant ainsi un voyage « privatisé ».

Après avoir déposé les bagages, promenade libre pour chacun puis, déjeuner sous les pins au « Poisson ivre », restaurant de la Fondation Carmignac.

Accueil parfait, introduit, il est vrai par l'un d'entre nous qui a des relations familiales avec le gérant ; très bonne cuisine avec un rapport qualité prix tout à fait acceptable.

Ensuite ce fut la visite du Musée de la Fondation. Belle surprise dans l'ensemble de pouvoir visiter un espace très clair, bien agencé et des œuvres à la portée de chacun. Il faut noter que cette exposition change chaque année au mois d'avril.



La rade de Toulon vue de la terrasse du mémorial.

Les jardins extérieurs et les œuvres exposées permettent une déambulation très agréable.

Ensuite ce fut un temps libre jusqu'à l'apéritif d'accueil dans le « théâtre de verdure » ; l'occasion de cette photo de groupe réunissant la totalité des participants.

Après un buffet dînatoire et une nuit calme et reposante, le petit-déjeuner permettait de se retrouver, chacun à son horaire.

Baignade, promenade à pied ou à vélo selon les goûts et les capacités de chacun puis, après le déjeuner retour vers la Tour Fondue toujours à bord de la navette IGESA. La même compagnie de bus a accompagné tous les participants vers le site du Pradet avant la dispersion, en se promettant, autant que possible de se revoir en 2024.

Le plaisir de se retrouver entre Camarades, dont certains ont quitté le service très tôt, parfois même pendant les études, est toujours aussi grand. L'organisation et les lieux choisis rendaient obligatoire le fait d'être tous logés au même endroit, mais c'est à la réflexion une excellente situation car cela permet des échanges beaucoup plus fréquents et suivis en évitant les temps de transports vers les différents hôtels.



De gauche à droite. Rangée du bas :
Monique Grimaldos, Sophie Samson, Aline Nicolas, Dorys Lemardeley, Ghilaisne Puech (Veuve De Philippe), Pierre Lemardeley, Gérard et Marie-José Nedellec, Jean-Louis Clause, Francis Huet, Philip Cheval, Hervé Piquot.

Rangée du milieu :
Chantal et François Peyramaure, Bernard Genelle, Lynn et Marc Henry, Marie-Claude et Éric Lesavauge, Marie-Paule et Hervé Gin, Véronique Gardet, compagne de Jean-François Filippini, Michel Kany.

Rangée du haut :
Denis Martin, Jean-François Lautier, Pierre Nicolas, Bernard Samson, Charles Grimaldos, Bruno Puech, Christian Bailly, Jean-Claude Jouanin.

NOMINATIONS-PROMOTIONS

Les rang et appellation de médecin général sont conférés dans la 1^{re} section des officiers généraux du Service de Santé des Armées pour prendre rang du 16 mai 2023 à monsieur le médecin chef des services de classe normale Jean-François Ferrand (Bx 84), nommé inspecteur de la médecine de prévention dans les Armées au contrôle général des Armées à la même date.

JORF du 27/04/2023.

Il est mis fin aux fonctions de directeur central du Service de Santé des Armées exercées par monsieur le médecin général des Armées, médecin chef des services hors classe Philippe Rouanet (Bx 77), appelé à d'autres fonctions, à compter du 1^{er} juillet 2023.

Monsieur le médecin général inspecteur, médecin chef des services hors classe Jacques Margery (Ly 85) est nommé directeur central du Service de Santé des Armées, à compter du 1^{er} juillet 2023. Il prend, pour compter de la même date, les rang et appellation de médecin général des Armées.

Madame la médecin générale inspectrice, médecin cheffe des services hors classe Sylvie Perez (Bx 83) est nommée inspectrice générale du Service de Santé des Armées, à compter du 1^{er} juillet 2023. Elle prend, pour compter de la même date, les rang et appellation de médecin général des Armées.

JORF du 15/06/2023.

Madame la médecin générale, médecin cheffe des services de classe normale Nathalie Gobert (Bx 84) est nommée cheffe de la division « anticipation et stratégie » de la direction centrale du Service de Santé des Armées à compter du 1^{er} juillet 2023.

JORF du 29/06/2023.

Monsieur le médecin général des Armées, médecin chef des services hors classe Philippe Rouanet (Bx 77) est nommé conseiller du Gouvernement pour la défense à compter du 1^{er} juillet 2023.

Les rang et appellation de médecin général inspecteur sont conférés dans la 1^{re} section des officiers généraux du Service de Santé des Armées pour prendre rang du 1^{er} juillet 2023 :

À monsieur le médecin général, médecin chef des services hors classe Sylvain Ausset (Bx 84), maintenu dans ses fonctions de commandant les Écoles de Santé militaire Lyon-Bron.

À monsieur le médecin général, médecin chef des services de classe normale Renaud Dulou (Bx 85), maintenu dans ses fonctions de médecin chef de l'HIA Percy.

Les rang et appellation de médecin général sont conférés dans la 2^e section des officiers généraux du Service de Santé des Armées pour prendre rang du 31 août 2023 à monsieur le médecin chef des services hors classe Éric Lapeyre (Bx 80).

JORF du 29/06/2023.

André Pierre (Bx 63)

CÉRÉMONIE DE BAPTÊME DE LA PROMOTION 2022 ÉCOLE DE SANTÉ DES ARMÉES (ESA)

Le 23 septembre 2023, la cérémonie de baptême de la promotion 2022 de l'ESA de Lyon-Bron s'est tenue sous la présidence effective du médecin général des Armées, Jacques Margery (Ly 85), Directeur central du Service de Santé des Armées. Michel Desrentes (Bx 65) et Bernard Dauba-Étchebarne (Ly 63) représentaient notre Association.

Après l'accueil des autorités civiles, du gouverneur militaire de Lyon et des hautes autorités militaires du Service de Santé des Armées, le baptême s'est déroulé dans une atmosphère chargée d'émotion.

Le médecin général inspecteur, Sylvain Ausset (Bx 84), commandant les Écoles Militaires de Santé de Lyon-Bron et directeur de l'École de Santé des Armées commande à la promotion :

Promotion 2022, genou-terre.

**Votre promotion portera le nom de
« Médecin lieutenant-colonel Georges Armstrong ».**



Dans son allocution retraçant la carrière de son parrain, le médecin général inspecteur, Sylvain Ausset a rappelé le patriotisme, le courage, l'héroïsme et le dévouement du médecin lieutenant-colonel, Georges Armstrong. Celui-ci débute des études de médecine à Bordeaux en 1937. En 1939, il est mobilisé comme EOR puis médecin-auxiliaire. Après l'hôpital de Vittel, il est muté au 64^e Bataillon de Chasseurs de Chars puis en décembre 1940 au 43^e RIC en Tunisie. En 1942, il sert dans la Compagnie saharienne méhariste des Ajjers et du Hoggar avec laquelle il rejoint la Colonne Leclerc en Tripolitaine (Libye). En 1943, il est muté au 13^e Régiment de Tirailleurs Sénégalais (RTS). Il débarque à Ajaccio au printemps 1944, puis à l'île d'Elbe en juin 1944. Son comportement lui vaut deux citations à l'ordre : l'Armée et l'attribution de la Médaille militaire. La guerre terminée, il rejoint l'École du Service de Santé militaire à Lyon en septembre 1945 et reprend ses études. Il reçoit la Croix de guerre 1939-1945 avec deux palmes en juillet 1946. Après le stage à l'École du Pharo, il choisit en septembre 1948, le 3^e Bataillon Colonial de Commandos Parachutistes (3^e BCCP) et rejoint le Tonkin en février 1949. Il panse et relève les blessés sous le feu de l'ennemi. Son courage et son abnégation lui valent deux citations à l'ordre de l'Armée avec attribution de la Croix de guerre TOE avec palmes. Il reçoit la Croix de la Légion d'honneur, le 8 mai 1950 à Hanoï. Le 15 octobre 1950, il est fait prisonnier avec nombre de ses compagnons lors des combats à That Khê au Tonkin. Supposé victime du colonialisme et de l'impérialisme, on lui propose sa libération immédiate. Il est officier français. Après avoir séjourné dans des camps itinérants, il rejoint le Camp n° 1. Soumis comme les autres médecins militaires à l'endoctrinement, à la malnutrition, aux efforts physiques, aux sévices, aux parasites et aux maladies tropicales, sans thérapeutiques efficaces, sans moyens de prophylaxie, ils font face au paludisme, aux amibes, à la dysenterie, aux maladies tropicales en rappelant et appliquant des mesures d'hygiène individuelle et collective et de lutte contre les vecteurs sauvant de nombreux soldats malgré 15 % de décès durant la première année de captivité. Le médecin capitaine Armstrong et ses co-détenus sont libérés en 1954.

Fin 1954, il reçoit une nouvelle citation à l'ordre de l'Armée avec attribution d'une troisième palme sur sa Croix de guerre TOE et promu officier de la Légion d'honneur.

Le médecin capitaine Armstrong est allé « là où la Patrie et l'Humanité » l'ont appelé et aussi « au-delà des mers, toujours au service des hommes ».



Alexandre Aubrun, Angiboust 2023 au milieu de ses Camarades.

Après une longue période de convalescence, il est affecté au 3^e RIMa puis au 23^e RIMa. Il termine sa carrière en 1967, comme médecin lieutenant-colonel au dispensaire familial de Metz.

Promu commandeur de la Légion d'honneur en 1995, Georges Armstrong décède le 6 novembre 2005 à 89 ans.

Après la lecture de l'éloge, toute la place d'Armes retentit de :

Promotion médecin lieutenant-colonel Georges Armstrong – Debout.

Après le chant de la promotion relatant la carrière et les exploits de leur parrain, son courage, son dévouement et son abnégation dans les combats et en captivité, les élèves ont regagné leur emplacement.

Les six compagnies ont défilé derrière le drapeau de l'École et le fanion du 3^e BCCP.

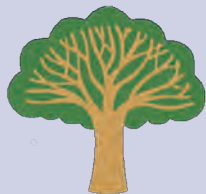
Le dîner de gala réunissant d'anciens élèves et leurs épouses des promotions numéro 2 de Lyon s'est prolongé par un bal ouvert par madame Ausset, épouse du directeur de l'École et Alexandre Aubrun, Angiboust 2023.

Michel Desrentes (Bx 65)



EXTRAIT DU RAPPORT DE SYNTHÈSE D'UNE ACTIVITÉ DES SANTARDS DU SOLEIL

SANTARDS DU SOLEIL



Le Kaïcedrat
www.kaicedrat.org



LIEU

Bala, Sénégal au niveau du centre médical de Bala créé par l'association *Le Kaicedrat* et fonctionnant depuis 12 ans. (Association de droit français présidée par le médecin général inspecteur (2s) Francis Klotz).

PÉRIODE

24 juin au 15 juillet puis 15 juillet au 5 août puis 5 août au 26 août 2023.
Trois groupes de 4 santards.

OBJECTIFS DU VOYAGE (généraux et personnels)

- **Généraux** : stage médical pour découvrir et apporter notre aide aux équipes mobiles au Centre médical de Bala ainsi que de participer à la construction de latrines dans des villages autour de la ville de Bala.
- **Personnels** : découvrir un système de santé dans un PMA (Pays les Moins Avancés) : voir la réalité de la médecine de brousse, des équipes mobiles, des infrastructures, des matériels médicaux et des pathologies tropicales. Découvrir également la vie et la culture sénégalaise tout en consolidant nos compétences en soins infirmiers.

MISSION (description et lieu)

Nous avons vécu 3 semaines au Centre médical de Bala dans la région de Tambacounda au Sénégal en tant qu'étudiant en médecine afin de découvrir la médecine de brousse et le quotidien des soignants du Centre. Nous nous répartissions chaque matin entre les équipes mobiles qui partaient dans les villages reculés de la région autour de la ville de Bala et le Centre médical qui s'occupe de l'accueil, le soin et l'hospitalisation de patients qui se déplacent jusqu'à eux.

Nous avons aussi participé à la collecte d'échantillons et au recueil des données au cours d'une étude menée par le centre concernant la prévalence de la Bilharziose.

Le Centre dispose aussi d'une pharmacie afin de fournir aux patients les médicaments après la consultation, et un technicien en ophtalmologie vient tous les samedis afin d'assurer des consultations.

Nous devons également construire des latrines dans certains villages relais mais pour des raisons d'organisation, le docteur Faye (médecin chef du Centre) a préféré remettre cela à l'année prochaine.

PUBLIC CIBLE/BUT

Notre séjour nous a permis de participer aux soins des populations locales, aussi bien du village de Bala que dans les villages plus reculés.

Les consultations concernaient le plus fréquemment des jeunes femmes enceintes pour le suivi prénatal, des personnes plus âgées pour un contrôle de tension ou encore des personnes atteintes du paludisme.

Remerciements à Francis Klotz (Ly 67) pour la transmission de cet article.

Le but était également la prévention des problèmes d'hygiène auprès de la population.

ACTIVITÉS HORS MISSION/ORGANISATION

Nous sommes quelques fois sortis du Centre médical pour découvrir la ville de Bala et visiter Tambacounda. Nous allions tous les soirs, avec certains infirmiers du Centre, « au terrain » qui est une clairière pas loin du centre où les jeunes de la ville se réunissent pour jouer au foot : moment précieux de partage avec les jeunes sénégalais.

RETOUR D'EXPÉRIENCE/IMPRESSIONS

(accueil par les populations, anecdotes, relations, points positifs et/ou négatif, ce que vous avez appris/retenu...)

Population extrêmement accueillante ! Chaque village nous a très bien reçus, ils sont chaleureux et accueillants sans aucune exception. Ce stage a été pour nous très formateur. Nous avons découvert un pays du tiers-monde qui n'a pas eu la chance de se développer comme les pays d'Europe, ce qui nous fait grandir sur beaucoup de thèmes de la vie. Nous avons également pu nous former de manière assez condensée mais efficace sur le plan médical, donc très intéressant pour notre formation universitaire. Le personnel du Centre était très ouvert à la discussion, cela nous a permis de nous intégrer rapidement et d'en apprendre le maximum aussi bien culturellement que médicalement.

IMAGE DE LA FRANCE AUPRÈS DES POPULATIONS

Dans les régions plus reculées, l'image de la France n'a pas changé : pays libre et développé où la richesse est assurée d'office. Cependant, ils l'idéalisent : leur rêve le plus cher serait de partir vivre en France et certains sont prêts à tout pour y parvenir.

Ceci n'est pas vrai pour les gens du Centre médical, la plupart venant de Dakar et ayant reçu plus d'éducation scolaire, ils étaient intéressés par notre culture, mais ils savaient que cet engouement assez démesuré pour venir en France n'était pas raisonnable. Notre système de santé a même parfois été décrit comme « trop aseptisé ».

LANGUE UTILISÉE (français parlé/compris ?) :

Le français, enseigné à l'école, suffit pour se faire comprendre avec les soignants du Centre et même en général au Sénégal, c'est uniquement dans les villages avec un moins bon accès à l'éducation où ça ne parle que peuhl ou wolof. Nous nous sommes donc vite mis à apprendre des mots de vocabulaire. La population était ravie de nous entendre parler leur langue et de nous l'apprendre.

PRÉSENCE DE SIGNE D'ISLAM RADICAL

L'islam est la religion la plus représentée mais il n'y a aucun signe de radicalisation.

PRÉSENCE DE L'ÉTAT SÉNÉGALAIS SUR PLACE

(forces de l'ordre, écoles, structures de santé...)

- Uniquement des contrôles de gendarmerie sur la route que nous avons empruntée qui est reliée au Mali donc beaucoup de trafic de poids-lourds.
- Peu d'école, il y a un système dans les villages au Sénégal où le professeur suit ses élèves du CP au CM2. Ainsi les écoles dans les villages ne vont que jusqu'au CM2, ensuite il faut aller au collège de Bala ou Tambacounda, mais cela implique également que les inscriptions ne se font que 1 fois tous les 5 ans et qu'il y a un seul professeur par école (une école regroupe plusieurs villages).
- Le Centre médical de Bala n'est pas une initiative de l'État. Il y a un hôpital régional à Tambacounda, une ambulance du Centre peut être amenée à rapatrier des patients là-bas. Un deuxième hôpital vient d'être construit à Kedougou mais il n'y a pas assez de personnel soignant pour qu'il ouvre tout de suite. Il faut savoir que la région de Tambacounda est la plus grande région du Sénégal.
- Des postes de santé étaient aussi présents dans certains villages, mais il n'y avait pas d'infirmier dans certains d'entre eux.
- Le gouvernement sénégalais a coupé le réseau Internet pendant 1 semaine en raison des manifestations contre l'arrestation d'Ousmane Sonko.

QUALITÉ DES INFRASTRUCTURES

(routes, postes de santé, électricité, forages d'eau, écoles...)

La route principale qui traverse Bala est la seule goudronnée, pour se rendre dans les villages, la route de terre est parfois difficilement praticable, surtout après la pluie.

Le Centre médical est bien entretenu, il y a même certaines salles climatisées. L'organisation du ravitaillement, du rangement du matériel

médical et la gestion du stock médical nous ont plus surpris. Dans les villages, les forages sont pour la plupart non fonctionnels (apparemment ils ne sont pas assez profonds pour atteindre la nappe phréatique à cette période de l'année).

La plupart des écoles, quand il y en a, ne sont pas en état.

PRÉSENCE D'AUTRES ORGANISATIONS

(gouvernementales ou non), ONG étrangères (notamment russes, chinoises, turques, américaines...)

Un électricien de la fondation EDF a rejoint le centre la dernière semaine de notre stage pour vérifier la mise en place de panneaux solaires. Il fut très surpris de constater que le chantier n'avait pas démarré.

CE QUI POURRAIT CONSTITUER UN INTÉRÊT POUR LA FRANCE

Cette expérience permet de garder une bonne image de la France (les médecins pouvant être placés en très haute estime) et l'expérience gagnée par le personnel de l'ESA ne peut que nous permettre de mieux pratiquer notre métier.

AUTRE(S) POINT(S) À DÉVELOPPER

Cette expérience a été très enrichissante, notamment d'un point de vue culturel. La vie est totalement différente de chez nous, ce qui nous a ouvert l'esprit et appris à échanger avec des gens qui avaient une toute autre vision de la vie. Seulement, nous avons été assez perturbées par certains points comme la déscolarisation, les jeunes filles mariées très jeunes par leurs parents ou encore, les femmes qui ont parfois une dizaine d'enfants, mais qui ne peuvent pas tous les envoyer à l'école ou même payer leurs soins médicaux. Ces points nous ont fait réaliser que les conditions de vie sont difficiles au Sénégal et que le manque d'éducation est un problème parmi les plus importants.



Village de Sinthiou Djelly.



Soins des équipes mobiles dans les villages.



Soins des équipes mobiles dans les villages.



Don de matériel médical.



Le groupe.



Soins des équipes mobiles dans les villages.

VAL-DE-GRÂCE.

IMPACTS DE L'EXPLOSION DE GAZ, rue Saint-Jacques, le 21 juin

Michel Desrentes (Bx 65)

L'explosion du 21 juin 2023 qui a soufflé l'immeuble sis au 270, rue Saint-Jacques à Paris a impacté le pavillon de la Cour d'Honneur et l'église Notre-Dame du Val-de-Grâce. Le 13 septembre, une réunion d'informations des associations sur l'avancement des travaux de réparations a eu lieu à l'École du Val-de-Grâce (EVDG) à la demande du directeur de l'EVDG, le MGI Guillaume Pelée de Saint-Maurice. Étaient présents, les MGI (2s) Raymond Wey, président de la SEVG et Olivier Farret, président de AAMSSA. Michel Desrentes, président de l'ASNOM était en visioconférence.

La première étape effectuée immédiatement et dans les premiers jours suivant l'explosion a consisté en une mise en sécurité du site après repérage et évacuation des blessés du site, enquête de police et

évaluation de dégâts. 862 fenêtres ont été impactées dont certaines datant du XVII^e siècle. De nombreuses fissures ont été détectées dans le pavillon adjacent. Par ailleurs, quinze baies de l'église ont dû être sécurisées dont la baie axiale. La pollution par le plomb (le toit du pavillon était en plomb) a été importante et s'est avérée majeure. Après cinq nettoyages, la Cour d'Honneur, les logements de l'École et du voisinage ont retrouvé un taux de plomb normalisé soit moins de 5 000 microgrammes/m² (taux accepté pour Paris). Par ailleurs, il n'y a pas eu de pollution par l'amiante non aérosolisable. Le coût des premiers travaux s'est élevé à 1,2 million d'euros prélevés sur le budget urgence du ministère des Armées.



Impacts de l'explosion de l'immeuble sis 270, rue Saint-Jacques sur les immeubles du Val-de Grâce.

La deuxième étape, sans caractère d'urgence, consiste actuellement en une restauration des fenêtres en vue de l'hiver prochain et en une démolition du pavillon impacté, soit partielle avec mise sous cloche en raison du risque de pollution à l'amiante, soit en une démolition totale jusqu'au sol et reconstruction (coût : 700 000 euros), afin de rouvrir la venelle donnant accès aux bâtiments de l'Enseignement catholique et de la Mutuelle Saint-Christophe.

La troisième étape consiste en un repositionnement des différents cloisons, portes, plafonds suite aux effondrements ou fissures.

Reste le cas spécifique de l'église Notre-Dame du Val-de-Grâce.

Il n'existe pas de budget spécifique. Le MGI Guillaume Pelée de Saint-Maurice envisage de faire appel au mécénat par le biais de la Fondation pour l'Avenir du Patrimoine de Paris, elle-même appuyée par la Fondation Notre-Dame. Le SSA et le MGI Guillaume Pelée de Saint-Maurice informeront les associations, en particulier l'ASNOM et la SEVG, de l'ouverture de ce mécénat. Actuellement, les célébrations dominicales sont maintenues soit dans la chapelle du Saint-Sacrement, soit dans le chœur des Religieuses.



REMISE DE LA MÉDAILLE DE L'ÉCARTONNAUTIQUE ET DU BREVET DE MÉDECINE ÉCARTONNAUTIQUE

Le 17 mai 2023, dans la Cour d'Honneur de l'École du Val-de-Grâce, une prise d'armes solennelle placée sous l'autorité du Directeur central du SSA, a été organisée.

Elle fut l'occasion d'une remise de décorations, dont les Palmes Académiques, la Médaille Aéronautique à plusieurs professeurs agrégés de l'École et une croix de la Valeur militaire à une infirmière urgentiste.

Ce fut surtout l'occasion pour le fanion du Centre de Formation à la Médecine Aéronautique (CFMA) de l'École du Val-de-Grâce de se voir décorer de la Médaille Aéronautique.

Né au Val-de-Grâce en 1934, sous l'impulsion du M.G. Jules Beyne, l'enseignement de la médecine aéronautique retourne à ses racines en 2011, avec la création d'un Centre de formation à l'École du Val-de-Grâce destiné à la médecine aéronautique. Celui-ci perpétue l'héritage d'une longue expérience d'enseignement de la médecine aéronautique issue du Laboratoire d'Études Médico-Physiologiques (LEMP – 1934), de l'École d'Application du Service de Santé de l'Armée de l'Air (EASSA – 1955) et de l'Institut de Médecine Aéronautique de Service de Santé des Armées (IMASSA – 1993) qui ont formé des centaines de médecins des Armées françaises et des forces étrangères.

Le CFMA s'attache à développer des formations orientées vers la médecine aéronautique opérationnelle. Son enseignement est aujourd'hui reconnu tant au plan civil que militaire, aux plans national, international, aéronautique et académique. La remise de la Médaille Aéronautique, dont le contingent d'attribution est très restreint, vient



Remise de l'insigne du Brevet de médecine aéronautique par le MGI Pelée de Saint-Maurice au MP Pierre Périer.

souligner l'effort essentiel joué par le CFMA et l'École du Val-de-Grâce au profit de la médecine aéronautique.

La cérémonie militaire s'est achevée par la remise des insignes de Brevet de médecine aéronautique aux élèves praticiens de l'École qui rallieront quelques semaines plus tard leur première affectation, en soutien médical d'une unité de l'Armée de l'Air.

Bernard Dauba-Etchebarne (Ly 63)

30 MAI 2023

REMISE DES BREVETS DE MÉDECINE NAVALE À TOULON

Le 30 mai 2023, dans l'amphithéâtre *Émilienne Robinet* de l'ancien hôpital Sainte-Anne à Toulon, s'est tenue la cérémonie de remise des Brevets de médecine navale présidée par le médecin général inspecteur Guillaume Pelée de Saint-Maurice, directeur de l'École du Val-de-Grâce à laquelle ont assisté le vice-amiral d'escadre, Xavier Baudouard,



De gauche à droite : MP Souplet, MC Rousseau, MA Truan, MA Cloutour, MA Bonnemaïson et MA Yver.

commandant la Force d'Action Navale (FAN) et de nombreux médecins de l'HIA Sainte-Anne et de la FAN. Le médecin chef des services (R), Christian Perrichot, chef du Centre de formation de Médecine navale, a présenté le programme de formation, étalé sur trois mois, suivi par les six élèves de la promotion. Quatre d'entre eux, les médecins des Armées, Briec Bonnemaïson, Florian Cloutour, Louis Truan et Paul-Augustin Yver sont issus de l'École du Val-de-Grâce et le médecin en chef Damien Rousseau (BMAD – 2022) et le médecin principal Romain Souplet (BMFT – 2014) ont déjà servi dans les Forces et sont titulaires d'un Brevet de médecine des Forces. Les six médecins ont reçu l'insigne du Brevet de médecine navale et chacun a choisi sa première affectation embarquée parmi les postes proposés : 2 postes à La Réunion sur les frégates de surveillance *Floréal* et *Nivôse*, un poste de médecin major sur la FREMM *Provence* à Toulon et un poste au GPD *Méditerranée*. Le MP Souplet est affecté à la FAN à Toulon et le MC Rousseau rejoint le GAE (Groupement Aérien Embarqué).

Le médecin général inspecteur, Pelée de Saint-Maurice a remis le prix du directeur de l'École du Val-de-Grâce au médecin principal Souplet et François Desmants a remis le prix de l'ASNOM au médecin des Armées, Yver. Le 4 juin, les six médecins brevetés ont rallié le Porte-Hélicoptères Amphibie (PHA) *Dixmude* à Acapulco au Mexique pour un embarquement en « *Campagne Jeanne d'Arc* » jusqu'au 13 juillet.

Michel Desrentes (Bx 65)

REMISE DES PRIX CONSIROLES À L'OCCASION DU CHOIX DES POSTES D'INTERNES À L'ESA Lyon-Bron, le 4 juillet 2023

Le 4 juillet 2023, dans l'amphithéâtre *Strasbourg* de l'ESA de Lyon-Bron, en présence du médecin général inspecteur, Sylvain Ausset, commandant des Écoles militaires de Santé et directeur de l'École de Santé des Armées, de la pharmacienne en chef, Cauet, commandant le 2^e Bataillon, a eu lieu la remise du Mastère spécialisé : *Médecine opérationnelle en santé des Armées* à l'ensemble des aspirants-médecins de la 6^e Compagnie : promotion médecin général inspecteur, Rouvillois, clôturant ainsi les six années d'études en médecine avant d'entreprendre l'internat dans les HIA.

Cette cérémonie a été suivie par la remise du Prix Dominique Fèvre, médecin aspirant mort pour la France, le 28 mai 1958, en Algérie, par le médecin général inspecteur, Sylvain Ausset à l'aspirant-médecin, Cédric Missinhoun (ancien administrateur de l'ASNOM).

Michel Desrentes, président de l'ASNOM, a ensuite présenté les parcours professionnels militaire et civil de Barthélémy Consiroles, les vœux testamentaires de sa veuve, Ivonne Consiroles, puis a remis les Prix Consiroles à trois élèves de la promotion : l'aspirant médecin, Ulysse Comte, désigné par ses Camarades pour son implication dans la valorisation des traditions des Écoles, l'aspirant médecin, Tom Crenon, major de la promotion sortante et enfin l'aspirant médecin, Angèle Arbisa, pour l'origine landaise.

En fin de matinée, les aspirants-médecins ont fait leur choix parmi les postes d'internes proposés dans les HIA. L'anesthésie-réanimation et la chirurgie ont eu la préférence des internes.



De gauche à droite : A-M Tom Crenon, A-M Ulysse Comte, Michel Desrentes, A-M Angèle Arbisa.

Le soir s'est tenue *La Lieutenance*, cocktail entre les membres de la promotion sortante suivi d'un accueil des autres promotions pour une traditionnelle *foy's* (soirée dansante du type boîte de nuit).

Michel Desrentes (Bx 65)

CR 17^e « JASSINT » DU 5 OCTOBRE 2023

L'École du Val-de-Grâce a accueilli le jeudi 5 octobre 2023, la dix-septième Journée des ASSISTants et des INTernes, la « JASSINT ». Elle est organisée par la Société française de médecine des Armées et destinée aux nouveaux internes de la promotion ECN 2023, les « Rouvillois », tout récemment arrivée à l'École du Val-de-Grâce, afin qu'ils soient sensibilisés au travail scientifique attendu dans leur démarche de thèse.

Initiée en 2003 par le MGA Nédellec alors secrétaire général de la SFMA, cette journée n'a cessé, au fil des années, de confirmer le bien-fondé de cette intuition pédagogique telle que l'avait décrite le MCS De Revel en 2009.

Cette journée scientifique a bien pour objectif d'offrir une tribune aux assistants et internes issus des différentes composantes du Service, afin d'exposer, sous forme de communications orales ou de posters, leurs travaux de thèse ou de recherche. Au travers de ces travaux, c'est l'ensemble des équipes des Forces, des HIA, du CESP, du SPRA et de l'IRBA qui peuvent échanger et créer des synergies afin d'améliorer leur pratique médicale.

Ouverte conjointement par le MGI Pelée de Sain-Maurice, directeur de l'EVDG, le MGI (2S) Boisseaux, président de la SFMA et par le MGI Bel, directeur central adjoint du SSA, cette édition, bien que plus courte que les années précédentes, articulée autour de deux sessions a été une nouvelle fois une grande réussite, elle a réuni 135 participants. La qualité et la diversité des présentations, l'aisance et le respect du temps des orateurs, la qualité des posters ont été unanimement soulignés par les organisateurs, les internes et les modérateurs de la journée.

Tous ont réussi à capter l'attention du public en dépit d'un temps contraint, traduisant une réelle capacité de synthèse et d'adaptation,

qualités dont ils auront besoin au cours de leurs carrières. Les très nombreuses questions suscitées tant sur les thèmes abordés que sur la méthodologie employée soulignèrent l'intérêt et la pertinence de cette journée.

Cette année ce sont trois prix qui ont été remis :

Le prix de l'ASNOM, remis par le MGI (2s) Pons récompensait un très beau travail qui traite d'un sujet majeur pour le SSA et les Armées, sur une « étude descriptive des patients amputés traumatiques du membre inférieur suivis dans le Service de médecine physique et de réadaptation de l'hôpital d'instruction des Armées Percy », par l'IHA Salya de l'HIA Percy.

Le prix de la SEVG, remis par le colonel Le Marchant de Trigon, représentant le MGI (2s) Wey récompensait le travail de l'IHA Balthazar, de l'HIA Percy sur « l'analyse du bilan lésionnel et des causes de mortalité dans les premières 24 heures après un traumatisme fermé grave en Trauma center de niveau 1 ».

Enfin le Prix du meilleur poster, remis par le Bureau des internes et des assistants est revenu au poster de la pharmacienne des Armées assistante Cervera de l'IRBA sur « l'étude d'une lésion radio-combinée (irradiation corporelle totale associée à une blessure musculaire) sur modèle de rat ».

Rendez-vous est d'ores et déjà pris par nos jeunes praticiens en formation pour la dix-huitième « JASSINT », début octobre 2024.

Bonne lecture à tous.

MP Corcostegui, MC Aigle
Pour la SFMA

CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU SAMA (SYNDICAT DES ANCIENS MÉDECINS DES ARMÉES)

Le samedi 3 juin, j'ai représenté Michel Desrentes, Président National de l'ASNOM et Georges Durand, Président de la section Île-de-France, au cinquantième anniversaire de la création du SAMA (Syndicat des Anciens Médecins des Armées) couplé avec son Assemblée Générale annuelle.

Ces deux événements se sont déroulés dans l'amphithéâtre Rouvillois du Val-de-Grâce suivi d'un déjeuner au *Port du Salut*, rue Saint-Jacques, puis d'une visite du Musée du Val-de-Grâce sous la conduite du MGI Olivier Farret (Bx 66), Président de l'Association des Amis du Musée du Service de Santé des Armées (AAMSSA).

Président du SAMA depuis de nombreuses années, Bernard Lefevre (Bx 66), a présenté l'histoire du SAMA, saluant l'action de ses prédé-

cesseurs et rappelant les résultats obtenus pour servir tous les médecins militaires ayant choisi de faire une deuxième carrière en cours d'activité ou après une carrière complète.

Il indiqua le caractère fort utile du *Guide à la Reconversion* périodiquement mis à jour permettant aux Confrères envisageant une seconde carrière, d'éviter les pièges de la vie civile auxquels ils ne sont pas préparés, d'obtenir la reconnaissance de leurs titres et fonctions et de bénéficier d'un réseau relationnel et professionnel important.

Le SAMA est représenté au meilleur niveau auprès des institutions civiles et militaires du SSA.

Bernard Dauba-Etchebarne (Ly 63)

REMISE DU PRIX 2023 DES ANCIENS ÉLÈVES PHARMACIENS NAVALAIS

La cérémonie du choix des postes des pharmaciens en formation à l'École du Val-de-Grâce (EVDG), s'est tenue le 20 octobre 2023, en Salle Lévy. Elle était présidée par le médecin chef des Services, Pierre-Éric Schwartzbrod, directeur adjoint de l'École, en présence du Corps enseignant et administratif des pharmaciens stagiaires de l'EVDG.

Invité par le directeur de l'École, le MGI Guillaume Pelée de Saint-Maurice, j'ai eu, encore une fois cette année, l'honneur et le plaisir de remettre, au nom de l'ASNOM, le Prix des Anciens Élèves Pharmaciens Navals qui se veut à la fois :

- Le symbole de l'ancienneté des liens entre les deux Écoles.
- Le témoignage de la camaraderie et même de l'amitié depuis toujours présente au sein du Corps des pharmaciens.

Le récipiendaire est le pharmacien des Armées, Gaëtan Ducouret, major de la promotion 2023, qui a choisi comme première affectation le Centre de Transfusion Sanguine des Armées à Clamart.

Avec son prix lui est remis le livre « 1890-1990 - Une École centenaire » évoquant notre École de Bordeaux ce qui s'inscrit pleinement dans le rappel du devoir de mémoire.

Les Anciens Élèves Pharmaciens Navals veulent, à travers ce prix, distinguer un jeune Camarade, lui témoigner toute leur amitié et lui adresser tous leurs vœux de réussite dans une carrière de pharmacien des Armées aux multiples et riches facettes.

René Darracq (Bx 60)



La lettre de Solidarité Santé Navale

Chers et chères Camarades, chers Donateurs,

En 2023, grâce à la contribution de l'ASNOM et à la générosité de vos dons, neuf projets humanitaires en santé ont été soutenus dans les domaines de la prévention des risques, de l'accessibilité aux soins, de la recherche appliquée et de la formation. Dans cette lettre, nous vous rendons compte de la réalisation de ces projets au cours de l'année 2023.

1. Projets de prévention des risques :

PROJET BÉNIN – Alliance MNT 2023 – Projet BEADA-Ifangni

« Initiative pour l'engagement des enfants et adolescents contre le diabète et autres Maladies Non Transmissibles (MNT), phase pilote dans la commune d'Ifangni ».

Ce projet proposé et mis en œuvre par l'association Alliance MNT Bénin, regroupement d'organisations et d'individus partageant la vision d'un Bénin où chacun a la possibilité de mener une vie saine, en diminuant les souffrances et décès évitables causés par les MNT.

Le projet *BEADA-Ifangni* vise à contribuer à la réduction de la morbidité et de la mortalité prématurée liés au diabète et autres MNT dans une stratégie novatrice qui place les enfants et adolescents au cœur de la lutte. Le projet mise sur l'efficacité d'une prévention reposant sur des publics jeunes, sur la force des habitudes acquises dès le jeune âge, tout en comptant sur leur capacité exceptionnelle à inciter les adultes de leurs familles et communautés respectives à des changements de comportement après avoir été sensibilisés aux facteurs de risque et au fardeau socio-économique lié à ces maladies.

Le projet « BEADA-Ifangni » a été mis en œuvre dans 2 écoles primaires et 1 collège dans la Commune d'Ifangni, au Bénin.

Les actions déjà réalisées sont les suivantes :

- Rencontres d'échanges avec les responsables pédagogiques et autorités locales.
- Formation des directeurs d'établissement et enseignants à la problématique du diabète et autres MNT. Lister les idées reçues avec les personnes présentes et corriger les idées fausses.
- Établir avec les enseignants une liste de messages de sensibilisation destinés aux élèves concernant le diabète et les maladies cardiovasculaires.
- Commencer la sensibilisation des élèves en classe.
- Intégrer le thème de la lutte contre les MNT dans la fête de fin d'année scolaire.

Les activités restant à réaliser d'ici la fin 2023 :

- Poursuite du programme d'éducation en classe par les enseignants formés.
- Sensibilisation des prestataires de restauration collective dans les cantines scolaires à la problématique nutritionnelle du diabète et autres MNT.
- Organisation d'actions scolaires de promotion d'un mode de vie sain.
- Organisation d'une journée grand public sur les impératifs nutritionnels liés à ces maladies, en les adaptant au jeune public.

PROJET MADAGASCAR – RISEAL 2023 – Capitalisation des acquis et renforcement de la démonstration du réflexe sanitaire sur la trilogie Bilharziose – Conservation – WASH dans la rivière de Nosivolo Marolambo.

Les Maladies Tropicales Négligées sont représentées majoritairement à Madagascar par la bilharziose, la filariose, les géohelminthiases et la puce chique.

Pour une 3^e année, le Fonds Solidarité Santé Navale appuie la réalisation d'un projet de prévention de la bilharziose au Nord-Est de Madagascar. L'association RISEAL Madagascar en partenariat avec une autre association malgache, le Cercle d'Études Multidisciplinaires sur l'Environnement et la Santé (CEMES) avec qui il collabore depuis sa création. Le CEMES, créé depuis une vingtaine d'années regroupe des experts multidisciplinaires allant du biologiste, agronome, médecin, communicateur, socio-organisateur, juriste, géographe aux informaticiens. RISEAL, en accord avec le ministère de la Santé, a mis en œuvre un projet de prévention, en se focalisant sur la démonstration de la trilogie Bilharziose-Conservation-WASH (*WATER-SANITATION-HYGIENE*/Eau-Assainissement-Hygiène). Il s'agissait de la conservation des poissons de la rivière de Nosivolo, dont certaines espèces sont menacées et l'amélioration des conditions d'hygiène et d'accès à l'eau non souillée. Le site d'intervention de RISEAL, depuis 2016, montre une prévalence de bilharziose atteignant 80 %, autour du district de Marolambo où se trouve cette rivière de Nosivolo.

L'objectif du projet est d'amplifier et de renforcer les acquis lors des actions de sensibilisation. Une première étape a été réalisée par les agents locaux du CEMES, en évaluant les connaissances des habitants des villages reculés qui ne peuvent être atteints qu'à pied, dont certains à plusieurs jours de marche, et constater les réalisations en matière d'hygiène. Les connaissances restent assez bien présentes, mais très peu de réalisations ont été faites en termes de toilettes collectives, pour éviter les défécations anarchiques le long de la rivière. En revanche, le Centre d'Information réalisé par RISEAL dans la ville de Marolambo est bien opérationnel, équipé et assez visité par les habitants de la ville.



BÉNIN :

Campagne d'information dans la zone d'action du projet BEADA-Ifangni.



MADAGASCAR :

Information des villageois : réflexe sanitaire sur la trilogie Bilharziose – Conservation – WASH, rivière Nosivolo.

En outre, un accord a été passé avec la Radio locale afin qu'une émission hebdomadaire de prévention de 15 minutes soit diffusée, concernant ce message Bilharziose-Conservation-WASH. Les actions à mener de juillet à décembre seront le renforcement des capacités des agents locaux du CEMES et des relais villageois et des évaluations de fin d'année sur l'efficacité des actions réalisées.

PROJET SÉNÉGAL – ONG VILLAGE PILOTE Lac Rose 2023 – Projet de dépistage et de vaccination des enfants et jeunes du village Pilote Lac Rose.

Village Pilote est une association afro-européenne agissant dans la protection de l'enfance au Sénégal. L'ONG œuvre à la réinsertion durable (sociale, scolaire, familiale et professionnelle) des enfants et jeunes accueillis alors qu'ils étaient en situation de rue ou en conflit avec la loi. Village Pilote accueille en moyenne 400 enfants et jeunes âgés de 3 à 25 ans par an (principalement des garçons). Le dispositif de prise en charge est complet, allant de l'identification en rue des enfants et jeunes en danger (via des écoutes mobiles/maraudes) à une prise en charge intégrale (hébergement et repas 24 h/24 et 7 j/7, accès aux soins, recherche et réconciliation familiale, activités éducatives, culturelles et sportives et accès aux formations professionnelles pour les plus âgés en vue d'une réinsertion socio-professionnelle).

Ces enfants et jeunes souffrent régulièrement de malnutrition, de pathologies dermatologiques, buccodentaires, bronchopulmonaires et d'IST. Des premiers soins, effectués directement dans la rue, à un suivi régulier au centre d'accueil de Village Pilote, l'accès aux soins est donc essentiel pour Village Pilote.

L'objectif de ce projet est de permettre à l'ensemble des jeunes pris en charge au centre d'accueil de Village Pilote Lac Rose de bénéficier du Programme Élargi de Vaccination, ainsi que de dépistages (VIH, tuberculose, malnutrition, troubles buccodentaires). Parallèlement, des séances de sensibilisation et des causeries seront effectuées par les infirmiers de Village Pilote ainsi que des partenaires. Ainsi, les enfants et jeunes effectuant un séjour long au centre d'accueil auront bénéficié d'un accès aux soins complet et adapté et disposeront d'un carnet de santé en vue de leur réinsertion en famille et/ou de leur autonomisation socio-professionnelle (17-25 ans principalement). En complément, les partenaires médicaux de Village Pilote permettront le renforcement de capacités des infirmiers présents au centre d'accueil (2 infirmiers permanents et un infirmier intervenant en rue). Les salariés de Village Pilote et les ayants droit bénéficieront également de ce projet sur la base du volontariat. Ce programme de vaccination est en cours d'autorisation par le ministère de la Santé. Toutes les causeries de sensibilisation santé ont déjà été réalisées dans le Centre : paludisme, diabète, HTA, tuberculose, hépatite virale, VIH/MST. Les dépistages de pathologies fréquentes sont en cours.

2. Projets d'amélioration de l'accessibilité aux soins :

PROJET BURKINA FASO – AUSB 2023 – Lutte contre l'abandon des malades mentaux chroniques dans la commune de Niou et Sourgoubila.

L'Association Union pour la Santé et le Bien-être (AUSB) est basée à Boussé dans la province du Kourwéogo, au Burkina Faso. Elle a pour objectif de contribuer à l'amélioration des conditions de vie et de la santé des populations, notamment des personnes défavorisées. Dans la province du Kourwéogo, il existe une unité de soins psychiatriques, mais l'accès aux soins par la population reste limité du fait de la distance, du coût élevé des médicaments psychotropes, et de l'insuffisance de connaissances de la population sur les maladies mentales. En 2022, l'AUSB a mené une étude des facteurs expliquant l'errance des malades mentaux dans la province du Kourwéogo. Les premiers résultats de cette étude ont montré que 92 personnes, dans cette zone, ont un état de santé mentale jugé non satisfaisant et ne sont pas inscrites dans un processus de prise en charge médicamenteuse et psychosociale. Parmi ces patients, 27 sont en contention des membres et enfermés dans des maisons et 65 sont en errance.

Le projet de lutte contre l'abandon des personnes souffrant de troubles mentaux chroniques dans la commune de Niou et Sourgoubila au Burkina Faso a été mis en œuvre depuis février. L'équipe de gestion du projet, et l'agent de santé spécialisé en santé mentale du district ont pu visiter 43 villages de la zone d'intervention. Un plaidoyer a été réalisé auprès des leaders communautaires de ces villages afin de les convaincre de l'utilité d'une prise en charge sociale pour que soient pris en compte leurs besoins vitaux et de santé. Insister sur la nécessité d'un traitement médicamenteux qui transforme leur bien-être et leur insertion sociale. Deux réunions des infirmiers responsables de centre de soins dans ces villages. Quatorze infirmiers responsables ont été réunis pour faire le point sur leurs connaissances de prise en charge psychiatrique et la disponibilité des médicaments. Seize tournées de prise en charge médicale malades mentaux ont été faites. Cent quatre malades ont été visités et pris en charge au cours de visites à domicile. Ce qui constitue un résultat plus important que prévu car, en plus des patients répertoriés dans l'étude préalable au projet, d'autres patients ont sollicité une prise en charge. D'autre part seize familles de malades mentaux ont pu être visitées dans ces villages afin qu'ils puissent s'inscrire dans une dynamique de soin, d'acceptation et d'accompagnement psychosocial du malade dont ils ont la charge. À terme, le but est de rendre disponible les psychotropes essentiels dans les centres de santé (chlorpromazine, diazépam, phéno-barbital, halopéridol) et d'assurer le suivi des patients localement, ainsi que de renforcer les interventions de promotion, de prévention et de traitement dans le domaine de la santé mentale.

PROJET MADAGASCAR – CICM 2023 – Mise en place du suivi du traitement des patients atteints de chromoblastomycose à Madagascar.

La chromoblastomycose (CBM) est une infection chronique endémique et négligée à Madagascar. Les études menées depuis 2013 par le Centre d'Infectiologie Charles Mérieux (CICM) d'Antananarivo, conjointement avec le Service de Dermatologie du CHU d'Antananarivo et l'appui de la Fondation Mérieux, ont révélé la persistance de très nombreux cas de CBM.

À ce jour, 342 patients vus en consultation médicale dans différentes régions du pays ont été inclus dans une cohorte clinique et parmi eux, 97 ont une CBM. Ces 97 patients ont tous reçu un traitement initial de 2 mois par



SÉNÉGAL :
Information et vaccinations
des enfants et jeunes du Village Pilote
Lac Rose.



BURKINA FASO :
Entretien avec malade en errance.



BURKINA FASO :
Malade enchaîné.

l'antifongique Itraconazole, à prendre pendant plusieurs mois voire années. À Madagascar, ce traitement est pris en charge par la Fondation Mérieux, il est initialement prescrit pour une durée de 2 mois, puis doit être renouvelé après réévaluation clinique, ce qui discrimine d'autant plus les populations défavorisées des zones rurales qui sont les plus touchées.

Dans le cadre de ce projet, 2 missions ont été effectuées : une grande mission dermatologique générale à Morondova et Mahabo et une mission de terrain à Tuléar, les autres actions de suivi des cas de CBM se sont faites par l'intermédiaire des correspondants locaux avec lesquels des contacts réguliers sont établis.

La mission dermatologique du mois de mai 2023 a vu 233 patients dont 3 cas de CBM et 2 cas de mycétomes. Au total 41 cas de CBM sont suivis sur les sites de Toliary, Morondova, Mahabo et Toamasina. Les patients perdus de vue seraient un peu moins nombreux que ces dernières années. Mais globalement les perdus de vue restent autour de 50 %, pour des raisons qui sont liées à la précarité des patients (pauvreté, difficultés de déplacement, absence de téléphone permettant de les contacter). Parmi les patients revus, les taux de guérison sont légèrement supérieurs à 50 %, avec 30 % de patients améliorés non guéris.

Un changement de traitement est envisagé en remplaçant l'Itraconazole par la Terbinafine, qui serait d'efficacité analogue et moins chère à Madagascar.

Les actions qui restent à faire sont : développer le réseau des correspondants terrain, les former au diagnostic, à la transmission de photos et de biopsies à la capitale Tananarive et continuer la recherche des perdus de vue.

PROJET RD CONGO SUD-KIVU – IHD 2023 – Combattre la mortalité maternelle et néonatale grâce à l'électrification de la maternité du village des autochtones pygmées Batwa de Mwenga/Nzibira.

L'ONG Initiative Humanitaire pour le Développement (IHD) est une ONG nationale de RD Congo qui a pour mission d'assister et d'intervenir auprès de populations paupérisées et auprès de communautés marginalisées.

Le projet présenté par l'association IHD a pour objectif d'améliorer le fonctionnement d'une maternité rurale fréquentée par des femmes pygmées Batwa déplacées de Mwenga/Nzibira qui n'avaient pas accès à des soins de qualité. La maternité du Centre de Santé de Nzibira ne pouvait pas fonctionner la nuit faute d'électricité, par ailleurs, il existait un problème de relation avec les accoucheuses traditionnelles des villages dont provenaient ces femmes.

C'est dans ce contexte que l'ONG IHD, en collaboration avec les leaders locaux et le personnel médical, a bâti ce projet d'électrification solaire du Centre de Santé de Nzibira.

Le projet a d'abord été présenté aux femmes intéressées par la surveillance prénatale, puis aux leaders communautaires afin qu'ils adhèrent à cette montée en capacité de cette maternité. Dès le mois d'avril, les travaux d'électrification ont commencé par l'achat du matériel nécessaire, puis l'installation du matériel électrique et des panneaux solaires s'est déroulée pour être terminée en juin et inaugurée avec un fonctionnement de la maternité qui est désormais de 24 h/24. Le nombre de femmes qui utilisent les services gynéco-obstétricaux de ce Centre est évalué à 2 280.

Ensuite se sont déroulées les formations des accoucheuses traditionnelles pour améliorer leurs connaissances et susciter des attitudes de confiance envers la maternité, pour adresser les accouchements difficiles ou les femmes à risque. 80 accoucheuses traditionnelles ont été touchées, soit 5 par village.

PROJET RD CONGO SUD-KIVU – SFAD 2023 – Prolongation des actions du projet d'assurance maladie et de renforcement de l'économie locale des femmes et filles-mères victimes de violences sexuelles en Territoire d'Uvira.

L'association SFAD (Solidarité des Femmes pour l'Assistance et le Développement) a pour objectif de promouvoir l'accès aux soins de santé primaires pour les femmes et filles-mères victimes de violences sexuelles et pour les familles vulnérables. Le projet, financé en 2022, avait mis en place cette mutuelle de santé Matunzobora dans les deux aires de santé (Kabimba et Kabindula État) en territoire d'Uvira, pendant une période expérimentale de six mois, en sachant que cette première campagne 2022 avait permis l'adhésion de 280 familles auxquelles la mutuelle assure une couverture de 50 % de leurs frais de santé.

On pourra se reporter aux rapports 2022 pour trouver les détails des actions mises en œuvre.

En 2023 ces mêmes actions ont été menées dans 2 nouvelles aires de santé du territoire d'Uvira, les aires de Kalundu et Kigongo. La campagne de promotion de la mutuelle de santé s'est déroulée en 2 périodes successives de 3 mois, qui ont comporté une information des autorités administratives, puis une information de la population par des messages radiodiffusés sur des radios locales communautaires, des réunions publiques et des stands sur les marchés. Les demandes d'adhésion ont été de 330 au cours de la 1^{re} tranche, puis 120 au cours de la 2^e tranche, portant à 450 nouvelles familles ayant adhéré à la mutuelle.

D'autre part, pour essayer de rendre plus autonomes économiquement les femmes, une formation en coupe et couture sur 5 mois a été mise en place pour 20 femmes, avec octroi d'un microcrédit de 50 dollars par femme pour faciliter le démarrage d'une activité génératrice de revenu.

PROJET VIETNAM ND2 2023 – Prise en charge des enfants épileptiques défavorisés à l'Hôpital Nhi Dong 2, ancien Hôpital Grall d'Hô Chi Minh-Ville.

Notre Camarade Jacques Zwingelstein (Bx 47 †) et son épouse Nhung ont effectué un legs ciblé pour apporter un soutien aux enfants épileptiques issus de milieux défavorisés et hospitalisés à l'Hôpital Nhi Dong 2, ancien hôpital Grall et principal établissement pédiatrique d'Ho Chi Minh-Ville. Pierre Jallon (Bx 65), neurologue et correspondant du Fonds au Vietnam, pilote ce projet depuis plusieurs années. Une convention signée en décembre 2015 et un comité de pilotage lient le Fonds Solidarité Santé Navale et la direction de l'Hôpital. Pierre Jallon a annoncé en mai 2021



MADAGASCAR :

Suivi du traitement des patients atteints de chromoblastomycose.



Une évolution très favorable après 3 mois de traitement.



RD CONGO SUD – IHD :

Électrification de la maternité. Mise en place de panneaux solaires sur le toit.



RD CONGO SUD – SFAD :

Mise en place d'une mutuelle Santé et soutien à l'économie locale des femmes et filles-mères victimes de violences sexuelles.



VIETNAM :
Hôpital Nhi Dong 2
(ancien Hôpital « Grall »).

la fin de son activité de consultant en épileptologie à l'Hôpital ND2 et la docteure Minh Thu, adjointe au chef de service de Neuropédiatrie, lui soumet désormais les demandes d'aide et assurera le suivi des enfants pris en charge.

Les inclusions de jeunes patients ont concerné uniquement des examens complémentaires onéreux : des examens génétiques (tests de séquençage d'exome clinique) ou des examens métaboliques pour certaines encéphalopathies épileptogènes graves de l'enfant âgé de plus de six ans. En effet les traitements de ces maladies chroniques sont maintenant pris en charge par le Service de Santé publique vietnamien. En 2022, quatre petits patients ont pu bénéficier du Fonds spécial Zwingelstein pour une prise en charge d'examens complémentaires onéreux. Cela concernait uniquement des études génétiques ciblées ou plus générales. La génétique est devenue, depuis quelques années, la pièce maîtresse de la réflexion en épileptologie clinique infantile. Les besoins de ce projet étant maintenant très réduits, la docteure Minh Thu continuera à inclure des enfants vietnamiens épileptiques n'entrant pas dans le cadre du projet du Fonds Suisse (FNSR), et à partir de 2024, le reliquat de ce legs sera affecté à d'autres projets.

Depuis début 2023, ont été inclus 6 nouveaux jeunes malades épileptiques, tous pour une recherche génomique. Ceci porte à 84 le nombre total d'enfants vietnamiens pris en charge par ce projet depuis le début du partenariat.

3. Projet de recherche appliquée et formation :

PROJET BÉNIN – IRCB 2023 – Mise en place d'une technique de dosage du venin circulant à l'Institut de Recherche Clinique du Bénin.



BÉNIN :
Laboratoire de l'IRCB.

Avec environ 2,5 millions d'envenimations et 125 000 décès par an, dont plus de 95 % en Asie et en Afrique subsaharienne, les Envenimations par Morsure de Serpent (EMS) se trouvent en tête de liste des Maladies Tropicales Négligées. La charge socioéconomique annuelle des EMS est estimée à plus d'un million d'années perdues en espérance de vie corrigée de l'incapacité incluant décès, invalidités physiques permanentes et troubles de stress post-traumatique. L'anti-venin constitue actuellement le seul traitement spécifique des EMS. Administré précocement, il résout la plupart des symptômes liés à l'action directe du venin, diminue la létalité et raccourcit la durée d'hospitalisation.

L'Institut de Recherche Clinique du Bénin (IRCB), fondé en 2015 et dirigé par le Professeur Massougbodji, est une institution dédiée à diverses activités de recherche clinique. Il a notamment une grande expertise dans la conduite d'essais cliniques dans le domaine des envenimations par morsure de serpent.

Le lancement de l'essai clinique s'est déroulé fin mai. L'équipe d'investigateurs a réuni le matériel à l'IRCB, puis s'est déplacé à l'Hôpital de Tanguiéta. Les résultats de la première phase de l'étude ACTRASES ont été présentés aux médecins de l'hôpital. Cette première phase à visée exploratoire a permis d'identifier les caractéristiques biologiques de l'incoagulabilité observée avant et parfois après traitement et devrait bientôt faire l'objet d'une publication scientifique. La seconde phase a débuté officiellement le 26 mai et a déjà inclus 3 patients. Cette nouvelle phase prévoit notamment le recueil de prélèvements biologiques qui seront analysés par les techniciens inscrits à la formation sur la veninémie. L'étude devrait se poursuivre pendant la saison des pluies qui correspond au pic des morsures de serpents dans la région. Dans le même temps, la production d'anticorps spécifiques dirigés contre le venin d'*Echis ocellatus* a été finalisée. Les autres réactifs nécessaires à la formation seront commandés au cours de l'été. Un programme sur une semaine est en cours de rédaction par l'équipe pédagogique qui animera la formation. Elle se tiendra en novembre 2023.



NORD BÉNIN :
Hôpital de Tanguieta
(recrutement des patients).

CONCLUSION

Ces neuf projets ont été sélectionnés avec l'aide de notre Comité scientifique car ils correspondent à notre volonté d'accompagner des actions ciblées en faveur de populations défavorisées et correspondant à des besoins exprimés par les populations locales.

Tous les projets 2023 retenus, se déroulent comme prévu pour se terminer d'ici la fin de l'année.

Tous ces projets et leurs rapports d'étapes, sont consultables en ligne à la rubrique solidarité internationale du site : www.santenavale.org.

Pour nous aider

Vous pouvez faire un don PONCTUEL ou MENSUEL directement en ligne en utilisant ce lien :

<https://www.helloasso.com/associations/fonds-solidarite-sante-navale/formulaires/2>

Ou en adressant formulaire et chèque à notre trésorier Michel Curtet, Résidence Genovia, Bât. 2, Apt 259, 29, rue Bontemps, 33400 Talence. Chèque bancaire libellé à l'ordre du « Fonds Solidarité Santé Navale ».

Compte LCL RIB / 30002 00453 000008904P 30 IBAN / FR50 3000 2004 5300 0000 8904 P30

Merci pour votre confiance et votre générosité dans la durée.

Le Conseil d'Administration du Fonds : Michel Ducorps (Bx 67) (président), Michel Curtet (Bx 64) (trésorier), Philippe Mauclère (Bx 72) (secrétaire), J.-C. Cuisinier-Raynal (Bx 59), René Darracq (Bx 60), Jacques Bahuau (Bx 62), René Migliani (Bx 73), Abel Nsemi-Mahoungou (Bx 81) et Bertin Atche (Bx 86), administrateurs.

Comité scientifique : Philippe Barnaud (Bx 60), Jean-Loup Rey (Bx 61), Gilles Charles (Bx 66), Robert Tinga Guiguemde (Bx 69) et Christian Bailly (Bx 69), Jacques Chandener (universitaire).

Correspondants : Vietnam : Pierre Jallon (Bx 65). Togo : Mofou Belo (Bx 81). Sénégal : Pierre Fabries (Bx 2004). Cameroun : Tona Wassia (Bx 88).

Communication : Guillaume Cassouret (Bx 2000).

Fonds Solidarité Santé Navale

Siège social : Salle Santé Navale – Allée Santé Navale – Bât. C1 – 149 bis, Cours de la Marne – 33800 Bordeaux

Adresse postale : 83, chemin du Village de Jaurias – 24320 Gouts-Rossignol – Tél. : 06 03 79 10 89

solidaritesantenavale@gmail.com • www.santenavale.org

Les femmes dans le Service de Santé des Armées

Témoignages

1973 LYON – 1974 BORDEAUX

Cinquantième anniversaire de la féminisation dans les Écoles du Service de Santé des Armées

Voilà cinquante ans que les premières élèves féminines ont intégré les Écoles du Service de Santé des Armées de Lyon et de Bordeaux (photo 1).

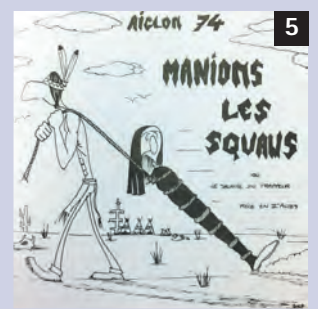
La promotion 1974 à Bordeaux (Photo 2) comptait 44 nouvelles Navalaises, 23 ont quitté l'École rapidement et 21, souvent brillantes (photo 3), sont allées jusqu'au bout du cursus et ont passé leur thèse.

Nombreuses sont celles qui ont fait une carrière dans les unités, les hôpitaux, les centres médicaux des Armées, les centres de recherche ou les directions, parfois jusqu'aux postes les plus élevés puisque deux d'entre elles ont atteint le grade de Médecin général des Armées, aux postes de Directrice centrale du SSA pour l'une et d'Inspectrice générale du SSA pour l'autre.

L'ASNOM a demandé à quelques-unes d'entre elles de nous faire partager leurs souvenirs et leurs impressions sur leur carrière.

Bien entendu, à Santé Navale, l'entrée des premières « mutantes » (fœtus féminines) a donné l'occasion à l'humour navalais de trouver de nouvelles idées. En deuxième page de couverture.

L'Aiglon 74 (photos 4 et 5) avait pour titre « Manions les squaws » ou « Le salaire du trappeur », en 2000, c'était « Jeanne la mutante » (photo 6). Nous vous en faisons partager quelques bonnes feuilles.



Chanson de baisser le rideau de l'Aiglon 74 (sur l'air de « Les trois cloches »)

Miracle au fond du cours Saint Jean,
Trop engourdi, trop contraignant,
Voilà qu'en la nuit étoilée
Est née une communauté.

Une communauté sportive et culturelle,
Avec des femmes à la pelle,
Et pour le Service de Santé,
C'est l'avenir enfin assuré.

Une cloche sonne, sonne,
C'est pour les nouvelles squaws
Car elles ont trouvé en somme,
Les hommes sous les draps beaux.

Mais non cette cloche qui sonne,
N'est pas pour les nouvelles squaws,
C'est la cloche du self qui sonne,
Va falloir mettre la gomme,
Si on veut déjeuner chaud.

La direction de l'ESSA de Lyon s'est également inquiétée en 1974 comme le témoignent (1) ces recommandations...

ÉCOLE DU SERVICE DE SANTÉ DES ARMÉES
69008 LYON ARMÉE
TÉLÉPHONE (78) 72 05 64

Nous accueillons, cette année, des jeunes filles comme Elèves. Vous le savez.

Il y a déjà eu des "Santardes" à l'École, mais, pour la première fois, ces jeunes filles vont suivre le même régime de vie et de travail que vous.

Je souhaite que le comportement de chacun à leur égard soit marqué par une parfaite courtoisie.

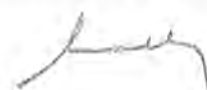
Vous comprendrez, j'en suis sûr, qu'il ne peut en être autrement parce qu'il relève du simple bon sens, de faire preuve, vis à vis d'elles, de la meilleure éducation.

Il suffit pour cela de penser qu'elles pourraient toutes être vos sœurs, que certaines sont des filles de camarades, et que, peut-être, quelques-unes trouveront leur mari parmi vous.

Je me fais cependant un devoir de vous mettre en garde contre toute interprétation abusive de traditions au demeurant durables.

Un manque d'égard à leur rencontre ne serait pas tolérable et ne sera pas toléré.

Le Médecin Général Y. MARTIN-SIBILLE



(1) Remerciements à Philippe Buisson pour l'envoi de ces souvenirs Lyonnais de 1974.

L'humour santard a également accompagné l'arrivée d'élèves féminines :



Au temps des quotas

Sylvie Perez (1) (Bx 83 – 1458)

Parcourir 40 ans de service pour en célébrer 50 d'ouverture des Écoles du Service de Santé des Armées au recrutement des femmes, tel est le challenge que je relève en relatant ici quelques souvenirs. Je vais prendre quelques raccourcis et m'arrêter sur des temps particuliers, là où il me semblera que ce que j'ai traversé participe à rendre compte de ce qu'il en fût pour les femmes pendant ce demi-siècle dans notre institution. Avant toute chose, je tiens à préciser que mon parcours n'a, par lui-même, aucune particularité. Il est semblable à celui de tous mes Camarades des promotions « 80 », dont nous sommes à présent une toute petite poignée de survivants au sein du Service. Il a été riche d'opportunités et d'impossibilités. Il a été émaillé de succès et d'échecs. Comme tout autre, il dessine un chemin qui ne s'arrêtera qu'une fois la casquette posée. Mais au départ, il y eut une question qui me fut posée par une tante, quelques semaines après mon entrée à l'École : « *Ça ne te dérange pas de faire un métier d'homme ?* ». Je viens donc d'un monde et d'une époque où les métiers étaient « genrés ». La notion de « plafond de verre » n'existait pas : la place des femmes dans nombre d'organisations était régie, à tous les étages, par l'existence de « quotas ». Dans une perspective systémique, on n'avait pas trouvé mieux pour assurer l'homéostasie nécessaire à la survie des dites organisations. À l'époque, n'évoluant pas dans un milieu militant, je m'en accommodais et la remarque de ma tante suscita plutôt ma curiosité. Quel était l'éventuel problème : devenir médecin, devenir militaire, devenir les deux ? J'avais 18 ans et prenais les choses comme elles venaient. Alors, Santé Navale, pourquoi pas...

Je n'étais pas habitée par une vocation précoce, chevillée au corps. Sans idée précise de la direction à prendre, je cherchais probablement une boussole. Le temps n'était ni aux opérations extérieures, ni au retour de la guerre en Europe. C'était la fin des trente glorieuses, de l'opposition Est-Ouest. Nous allions vivre dans la paix et le progrès permanents. J'ai franchi l'aubette du 147 cours de la Marne en me disant que pour ce qui était de ma vie professionnelle, la question était, en quelque sorte, réglée. Inconscience majeure, qui m'a probablement protégée, plus que tout autre idée de carrière précocement forgée. Les premiers temps furent donc ceux de la découverte totale sur tous les sujets. Je reviendrais sur la matière médicale, pour commencer par les particularités de l'entrée

dans le monde militaire *via* une école (et quelle École !). Alors que nous venions tous d'un monde « libéré » par mai 68 et « déchaîné » par les années 1970, je fus confronté pour la première fois non seulement au port – attendu – de l'uniforme, mais aussi à l'internat. Je fus naïve sur bien des points (mettons-le sur le compte de la jeunesse), et j'accueillis les règles de cette nouvelle société avec philosophie. Il y avait des contraintes que j'associais sans peine à la discipline inhérente au monde militaire et il y avait des traditions dont je saisissais mal le fondement et l'utilité. Je fus rassurée par les mesures visant à exclure les filles de certaines des activités du si bien nommé « accueil ». Mais ce que je pris pour de la bienveillance de la part du Conseil des Anciens et de l'encadrement était un pare-feu à d'éventuels troubles à l'ordre établi, empêchant par ailleurs de remettre en cause des pratiques dénoncées et bannies quelques dizaines d'années plus tard. Je mis mon cerveau sur « off » et j'en sortis indemne, toute idée de révolte éteinte une fois « reconnue ». La greffe avait pris, j'étais Navalaïse !

L'uniforme, signe d'appartenance majeur, était aussi peu seyant que possible. Là où les hommes pouvaient avantageusement bénéficier d'une tenue se rapprochant fortement de celle de nos Anciens Marins, le styliste « maison » avait cru bon d'essayer de nous habiller comme des hôtes de l'air, que nous n'étions pas. C'est ainsi que les premières semaines, nous avons porté une sorte de bibi ressemblant à une boîte de camembert. Il fut rapidement remplacé par un couvre-chef rond à larges rebords, assez improbable mais qui connut par la suite de belles et grandes heures. La veste cintrée, la jupe et les escarpins, aux longueurs et hauteurs normées, étaient aussi informes et inconfortables que possible. Le ridicule ne tue pas. Et comme tout ce qui ne nous tue pas nous rend plus fortes, merci donc au styliste ! Je rappelle que nous portions l'uniforme en permanence, pendant les trois premières années de scolarité, pendant lesquelles nous étions interdits d'externement. Le *dress code* était strict. Je ne peux ici que renvoyer aux nombreux écrits qui traitent de l'oppression féminine par le vêtement. Sans verser dans des positions extrêmes, force est de constater que les Armées n'ont pas été très à l'aise avec cet aspect non négligeable de l'intégration des femmes dans leurs rangs. Le Service de Santé, pourtant féminisé très tôt, ne s'est pas démarqué. Fort heureusement, la convergence des tenues a fini par advenir et

si elle n'est pas totalement achevée, elle est en bonne voie. À l'époque, je m'accommodai de la chose, moyennant quelques punitions au fil des ans pour « *port de tenue non réglementaire dans une enceinte militaire* ».

La première année, consacrée uniquement à la « mule », fut aussi celle d'une certaine forme de terreur. Les Anciens (et les Anciennes) me faisaient peur, probablement plus encore que la strass. Les rugbymen et les footballeurs étaient en tête de liste, pisteurs invétérés et piliers du Cercle, surtout les jeudis soirs où une certaine liqueur anisée coulait à flot. Je ne saurais dire si les excès qui les conduisaient à venir hurler au milieu de la nuit devant nos portes étaient destinés à nous subjuguier ou à nous endurcir. Ne nous voilons pas la face, ces incursions, parmi d'autres « traditions », étaient teintées de machisme et de la part de certains, de franche misogynie. Je me vengeais en journée, en devenant une experte en bombe à eau dont l'art ultime consistait non pas à atteindre les intéressés, mais, sur leur passage, la rambarde du magnifique escalier de Ferbos, afin d'optimiser les effets de l'explosion. Cette activité opérationnelle avant l'heure était d'une puérité sans nom, mais faisait partie des « craquantes » destinées à libérer la pression accumulée par les longues heures passées devant nos cours. Les rapports entre sexes semblaient ainsi codifiés et régulés, sachant que la fréquentation du troisième étage par les garçons (parqués à Barbey la première année) était formellement interdite. Toute transgression donnait lieu à punition, mais c'est auréolé de gloire que les délinquants entraient au gnouf. Pour avoir échangé, dans le temps d'écriture de ces quelques lignes, avec un certain nombre de mes Consoeurs, toutes se sont accordées à dire que la solidarité entre filles nous a aidé à faire rempart à des comportements parfois très lourds. Même mis sur le compte de l'immaturité (au mieux), il est certain que leur traitement serait différent aujourd'hui.

Si nos Camarades de promotion étaient des fœtus, nous étions des mutantes. Les premiers sont les produits de la reproduction, les secondes issues d'une erreur de la nature, voire d'une manipulation malveillante en laboratoire ou peut-être la conséquence d'une irradiation funeste. Il s'agissait peut-être de coller avec l'incantation qui soutient que sous l'uniforme, il n'y a ni homme ni femme. Dans ce cas, il eut été logique que l'ensemble des

(1) Médecin général des Armées, Inspectrice générale du SSA.

impétrants se nomment mutants et mutantes, ou fœtus tout simplement... Cela aurait été trop simple. La nouvelle espèce devait voir le jour par un phénomène non naturel, accidentel... mais se renouvelant d'année en année. Cela n'a évidemment pas empêché les couples de se former, et pour certains de donner naissance à de futurs petits Navalais, noblesse ultime. Les années d'École furent donc, dans ces années 1980, le théâtre d'une valse-hésitation, d'une ambivalence de l'institution vis-à-vis de la gente féminine. Je me réjouis toutefois que nous n'ayons jamais été appelées « féminines », dont l'emploi dans les Armées écorche mes oreilles. Faut-il qu'un adjectif devienne un substantif pour ne pas prononcer le simple mot « femme » ? Que porte ce dernier en lui qu'il faille absolument éviter ? Santé Navale et ses coutumes exotiques n'était sûrement pas un lieu en avance sur son temps, mais néanmoins l'École était un lieu où la cohésion existait. Sous la houlette d'un encadrement en nombre, présent et attentif, la communauté des élèves s'autoréglait, avec pour base intangible le respect des Anciennes et des Anciens. Et nous avons traversé la décennie, garçons et filles soudés, jusqu'à la sortie de l'École d'Application. J'étais médecin, et ainsi que je le souhaitais, marin (non pas marionnette) !

Je vais être honnête : ce ne sont pas mes performances au classement qui me valurent d'aller vers le ciel bleu de la rade de Toulon... Je bénéficiais de l'endogamie que j'évoquais plus haut. Mes Camarades étaient presque toutes en couple avec de fringants Navalais qui étaient soit dans d'autres promotions, soit moins bien classés qu'elles... Afin de ne pas être séparés, à une époque où la gestion des couples était inexistante, deux options s'offraient à elles : démissionner (ce qui fut accepté *illico* pour deux d'entre elles), ou se précipiter dans les bras de la biffe qui offrait un double avantage : plus de postes en proximité les uns des autres et surtout moins de contraintes, en termes d'absence du domicile. Les candidats à l'assistantat s'y précipitaient dans l'espoir d'avoir plus de facilité pour aller plancher régulièrement à l'hôpital, tout en préservant une vie de famille débutante. Je tirai donc profit d'une situation qui reposait sur une répartition des rôles encore très stéréotypée. Je supportai tant bien que mal l'année d'application à Sainte-Anne, découvrant à l'occasion que nos aînés n'étaient pas toujours aussi accueillants qu'attendu, ce que nous résumions par : « *Il doit être Lyonnais* » ou pire encore « *colat'* », ou lorsque nous étions détrompés : « *Il a été mal brimé* ». Je quittai Toulon en me jurant de n'y jamais remettre les pieds et je partis sur la mer jolie, à bord de la *Jeanne d'Arc*.

Mes difficultés sur les pentes du Mont Faron sont aussi à mettre à mon crédit. Comme nous étions bannis d'internat, je cédai à la facilité. Une fois le concours de première année en poche, je décidai de limiter mes

efforts à la quantité nécessaire et suffisante pour ne pas être septembrée, et de me consacrer exclusivement à l'étude de la psychiatrie, dont la découverte m'avait captivée. Ce furent des années extraordinaires, exaltantes d'apprentissage et de rencontres qui m'ont façonné sur bien des points. Sans me soucier du lendemain, j'arpentai sans relâche les pavillons de l'hôpital Charles Perrens, ainsi que le Service de Psychiatrie de l'HIA Robert Picqué. Bien évidemment, j'étais un peu « décalée » dès lors qu'il me fallait sortir de ce qui devint progressivement mon « milieu naturel ». Je naviguai dans le ventre mou de la promotion, lieu d'anonymat qui donne toutes les libertés, à une époque où l'on nous demandait de réussir nos examens sans autre forme de contrôle. À Toulon, mes lacunes furent aisément démasquées. Je n'évitai la place de culot que parce que certain(e)s de mes Camarades avaient rencontré l'élue(e) de leur cœur et avaient eux/elles aussi la tête ailleurs. Et puis les quotas, encore eux, ne m'avaient pas aidé à prendre sur moi. Sauvée au choix d'Armée, je fus aussi, en quelque sorte, sauvée au choix d'affectation. Nous étions deux filles, amies, dans notre petit groupe et nous savions que nous n'aurions que deux postes au choix. Il n'y eut pas de concours entre nous. Rappelons qu'à cette époque, il existait des restrictions d'emploi relatives à certains milieux (dont l'embarquement pour la Marine) et que tous les postes, sans que cela soit gravé dans le marbre, étaient en pratique « genrés ». Aux garçons, les postes opérationnels, aux filles, les écoles, les dispensaires, les services de médecine du personnel et du travail, les lycées militaires, etc. Il ne s'agissait plus de quotas mais d'une ligne de partage bien nette, dessinant des parcours malgré nous, derrière ce que certains appelaient des « planques »...

Le sort guida mes pas à Cherbourg, puis à Brest. Je souhaitais préparer l'assistantat de psychiatrie et à l'époque, la porte était étroite : un poste par an. Mais là, sur la ligne de départ, se trouvaient des promotions entières aux abois, en quête du sésame hospitalier. Il me fallait donc retrouver le souffle de la première année. J'y consacrai deux ans, m'accordant relâche les soirs de planche et trouvant refuge chez de bons amis qui n'ont pas été pour rien dans ma réussite finale. Mais il me fallut attendre pour cela de rejoindre la cité du Ponant, le médecin-chef de Cherbourg ayant refusé de me libérer pour aller plancher et faire allégeance à Paris. Il n'eut pas honte de m'expliquer qu'en son temps, il avait bénéficié d'une affectation par anticipation dans un Service hospitalier afin de préparer le concours à temps plein. Je fus stupéfaite et ma volonté s'en trouva décuplée, si cela était encore possible. Tout ce qui ne nous tue pas, etc. Merci donc également à cet ancien (avec un petit « a » toutefois). L'importance des « role models » est souvent souli-

gnée pour éveiller les vocations. J'en eu, hommes et femmes, dont jusqu'à ce jour, je me rappelle, autant que de besoin, conseils et fortes paroles. Mais on évoque moins souvent leurs antagonistes. Savoir les reconnaître, en tant que tel, permet de transformer leur bile noire en formidable carburant, dès lors que l'on est sûr(e) de ce que l'on ne veut surtout pas devenir. J'allais donc être psychiatre... Enfin ! Et si cela n'avait pas marché ? J'étais très heureuse de servir dans la Marine et j'aurai toujours trouvé, à n'en point douter, matière à me satisfaire largement.

Je ne vais pas m'appesantir sur mes années hospitalières. C'est toutefois pendant cette période, nous faisant changer de siècle, que la part des femmes dans le Service s'est considérablement accrue. Les quotas cédèrent. Ce ne fut pas le raz-de-marée que certains craignaient, mais une franche et sûre montée de la présence des femmes dans toutes les composantes du Service. Seule assistante à mon arrivée à Marseille en 1996, lorsque je quittais l'hôpital Laveran fin 2012, les promotions d'internes et d'assistants étaient largement féminisées et dans toutes les disciplines. Pour autant, je peux témoigner que, pour ce qui me concerne, je n'ai pas vu de différence notable au quotidien, bien au contraire : les patients ont continué à être accueillis avec le même sérieux et les prises en charge à être examinées, challengées et améliorées en équipe. Dans le même temps, les départs en opérations extérieures se sont multipliés et ont été honorés. Les femmes ont fait la preuve de leur valeur et de leur engagement au quotidien et sur le terrain, tout autant que les hommes. La prise en compte de la féminisation, dans les Armées comme ailleurs, a amené des changements qui ont bénéficié à tous. D'autres challenges se présentent à nous à présent, en phase avec les évolutions sociétales, à l'heure où la promotion de l'individu avant le groupe et la disqualification de toute forme de contrainte viennent questionner le rapport au travail et l'adhésion aux valeurs collectives, dont celles qui fondent la militarité. Parmi les enjeux des années à venir, la nouvelle loi de programmation militaire identifie clairement le renforcement de la force morale de nos Armées et de la Nation. Que personne n'en doute : les femmes joueront un rôle-clé en cela.

À la question de ma tante, je répondrais aujourd'hui que, pas plus qu'hier, je ne sais ce qu'est un « métier d'homme ». Par contre, je mesure la chance qu'il y a à exercer une profession qui ouvre tant de chemins, et peut s'accorder avec toutes les dispositions et aspirations. J'en ai choisi quelques-uns et j'ai, le plus souvent, reçu encouragements et aide. Plus que tout, je me félicite de ne pas avoir croisé celui qui a dit à l'une d'entre nous dans les années 1990 : « *Si vous étiez un homme, vous seriez un médecin militaire exceptionnel* ». C'était hier.

« Y avait du soleil sur son front... »

Candyce Rondel (1) (Bx 2001)



6 décembre 2010... Je me souviens de cet instant comme si c'était hier. Le rond-point de Saint-Christol qui n'affichait que deux directions « centre-ville » ou « légion étrangère », le brouillard épais du plateau d'Albion qui ajoutait au mystère, puis l'immense portail du 2^e REG qui se dressait enfin devant moi, seule lumière visible dans cette nuit d'hiver, encore bien noire à six heures.

Je me rappelle m'être présentée auprès de la sentinelle comme le médecin-capitaine, nouvellement affecté et puis m'être instantanément demandé, face à ce colosse au béret vert et à l'accent germanique, ce que j'étais venue faire ici et ce qui m'y attendait !

Je n'imaginai pas alors y trouver une telle richesse humaine, y accomplir chaque jour mon métier avec la même passion, y rencontrer un jour l'amour de ma vie, et vouloir y servir toujours, avec honneur et fidélité.

Lorsque l'on me demande pourquoi j'ai fait le choix d'une antenne médicale de Légion étrangère en premier poste, je réponds finalement comme le jeune légionnaire qui s'y engage : pour l'aventure, pour le mythe, pour la fierté d'appartenance.

J'étais terrifiée à l'idée de ne pas être à la hauteur de ces Hommes, de véritables guerriers, jusqu'à ce conseil précieux du capitaine Norbert, qui me guidera toute ma carrière : **« Doc, ils n'attendent pas de vous que vous soyez un bon légionnaire, ils attendent de vous**

que vous soyez un bon médecin »... alors je tâche de l'être autant que possible.

J'ai, en revanche, moins bien suivi le second conseil de cet officier. Il m'avait chaudement recommandé de ne pas trop approcher deux sous-officiers, déjà connus pour leur pouvoir de séduction. Si j'ai consciencieusement réussi à fuir l'un, je dois ici avouer que j'ai fini par épouser l'autre. Il se trouve qu'il était aussi un des infirmiers de mon antenne... Nous sommes aujourd'hui les heureux parents de trois merveilleux enfants.

Être médecin à la Légion, c'est avoir la chance de pratiquer avant tout une médecine de soins, là où actuellement certaines antennes, en raison de grosses tensions sur les effectifs, sont contraintes de réduire cette part de leur activité au profit de l'expertise. Nous, les médecins au béret vert, avons une patientèle naturellement fidèle, et nous l'accompagnons de la blessure à la reprise, en passant par la thérapie, la reconstruction, la rééducation et la ré-athlétisation. Nous apprenons à aborder différemment la maladie, la douleur ou le soin, selon qu'il s'agit d'un Slave, d'un Africain, d'un Latino-américain ou d'un Asiatique... Nous avons la joie, à Mayotte ou en Guyane, de devenir le médecin de famille qui accompagne les épouses et les enfants, tout aussi exceptionnels que leur légionnaire. Nous apprenons à parler plusieurs langues ou devenir artistes en mimes pour parvenir à communiquer.

Nous partageons leur quotidien, nous fêtons Noël à leurs côtés, nous célébrons la *bataille de Camerone* sans nous lasser de son récit toujours poignant, nous entonnons en popote les chants de tradition (à l'octave souvent trop basse pour moi), nous voyons de jeunes engagés devenir militaires du rang puis sous-officiers... et même officiers à titre étranger, nous pleurons parfois la disparition de l'un d'eux, nous nous émouvons toujours de leurs réussites et de leurs exploits.

Être médecin à la Légion étrangère, c'est avoir la chance de travailler avec des infirmiers et des auxiliaires sanitaires légionnaires, capables tout autant d'accomplir de grands faits d'armes en mission comme les tâches du quotidien en antenne. Soignants rigoureux et dévoués, aux gestes techniques sûrs et l'esprit curieux, ils sont parfois caractériels, souvent têtus, toujours disciplinés. Ils disent « la plâtre », « le perfusion » et « c'est saigné beaucoup kurwa », mais ils sont brillants et efficaces.

Être femme à la Légion étrangère, c'est avoir la chance de servir des Hommes respectueux. C'est pouvoir compter sur leur soutien toujours généreux et bienveillant, jamais paternaliste ni condescendant. Je m'accorde à penser qu'un Légionnaire laisse parfois derrière lui une femme (une mère, une épouse, une sœur...) et qu'il peut nous arriver aussi d'endosser ce rôle de substitution vis-à-vis d'eux, nous conférant ce statut en tout point singulier.

C'est aussi et surtout s'entendre dire au détour d'une soirée « *qu'on est un mec super* ».

Aujourd'hui, près de treize ans après avoir franchi le portail du 2^e REG, je sais que mon choix était le bon. Après avoir servi à Saint-Christol (2^e REG), à Aubagne (1^{er} RE) puis à Mayotte (DLEM), je suis désormais fière d'être le médecin-chef de l'antenne de Castelnaudary (4^e RE), dans le creuset de la Légion étrangère. Je continue d'arborer sur ma tenue la grenade à sept flammes, de partager le quotidien de ces étrangers qui servent la France et de vouloir leur apporter chaque jour la meilleure médecine possible, avec empathie et dévouement.

Il y a peu de temps, tandis que j'étais penchée sur le dossier d'un patient à une heure tardive de la soirée, mon infirmier m'a demandé pourquoi je faisais tout cela ? Et moi de lui répondre : « *probablement parce qu'on ne refuse rien à des Hommes tels que vous...* ».

(1) Médecin en chef (LCL), Médecin-chef de la 170^e AM de Castelnaudary, Médecin référent du 4^e Régiment Étranger.

L'entrée des femmes à la « Boîte » vue par nos vénérables Anciens

Véronique Gardet (1)

Lorsque les rédacteurs en chef de la revue de l'ASNOM m'ont sollicitée pour un article relatif à l'arrivée des filles à l'École, je n'ai pas hésité un instant. Après mûre réflexion, je me suis sentie bien peu légitime pour parler de faits que je n'avais pas vécus... Plusieurs Conscœurs de ma génération, consultées pour colliger des pistes, ont répondu d'une seule voix qu'il s'agissait d'un « non-sujet ». Qu'allais-je raconter que les lecteurs ne savaient pas déjà ? En effet, l'arrivée des élèves féminins ne constituait en réalité un événement qu'aux yeux de nos Camarades masculins qui voyaient sans doute à l'époque une curiosité, une anomalie voire une concurrence potentielle...

La réunion annuelle des Navalais de la promotion 69 a été une occasion rêvée de recueillir les témoignages de ceux qui étaient aux premières loges. Un florilège de souvenirs ! Qu'ils soient remerciés d'être venus à mon secours avec tant de spontanéité et de sincérité !

Pour la plupart, il s'agissait d'une « petite révolution » et certains « ne voyaient pas d'un bon œil » que des filles viennent perturber leur « entre-mecs ». Leur plus grande angoisse était de trouver la façon de les brimer pour créer l'indispensable cohésion de promotion si caractéristique des grandes écoles... Pas question de les contraindre à se dévêtir, comme les garçons avaient coutume de le faire lors des rites initiatiques d'humiliation collective, ni de chanter des paillardes (ce qui a bien changé en 1981, le « chœur des vierges » ayant trouvé sa place parmi les ténors et les barytons). Le comité des brimades, très inspiré par le schéma sociétal de l'époque, ne trouva rien de mieux que de leur faire tricoter des écharpes et même l'insigne de l'École !

D'aucuns, probablement plus avisés, ont eu le sentiment que le « niveau intellectuel allait s'élever avec rigueur, intelligence et performance ». D'autres encore percevaient les risques en termes de disponibilité, la putative maternité étant perçue comme un handicap pour le Service.

L'encadrement n'était pas en reste sur le podium de la maladresse. De nombreuses notes de service ont été diffusées pour organiser l'événement, dénotant une inquiétude perceptible. La « strass » déployait une énergie considérable pour cloisonner les univers,

installant les filles dans un étage dédié et en faisant surveiller l'accès. Certains étaient tellement préoccupés du « bien-être » des jeunes filles qu'ils sont allés jusqu'à faire installer des bidets.

Ces épisodes paraissent aujourd'hui si incongrus, qu'il est difficile de croire en leur véracité. L'entrée des filles à l'École semble avoir été vécue comme une découverte ethnologique, alors que, j'imagine, nombreux sont ceux qui avaient des sœurs, des camarades de lycée ou d'université et des petites-amies.

L'instant de stupeur a dû s'estomper assez vite puisqu'on peut relever depuis cette époque, un phénomène d'endogamie assez marqué, preuve que le syndrome post-traumatique n'a pas duré bien longtemps.

Potarde et femme des années 1980

Pour la préparation du concours d'entrée à l'École du Service de Santé des Armées, en 1981, la Direction centrale nous envoyait un livret d'information constituant le fondement d'un entretien avec un membre du jury. Comme tous mes Camarades, j'avais travaillé les questions fondamentales des droits et des devoirs du militaire, des statuts, du déroulé de la carrière. À ma grande déception, je me souviens d'avoir été principalement interrogée sur ma capacité à concilier vie professionnelle et familiale... Du haut de mes 18 ans, j'avais déjà perçu avec agacement cette préoccupation existentielle de la hiérarchie. Cette question était-elle posée aux candidats masculins ? Pourquoi ne pas questionner les jeunes filles sur leur vocation, leurs motivations, leur désir de spécialisation, leur capacité de travail ? J'ai compris qu'il faudrait « faire ses preuves » dans un univers sans animosité, mais qui semblait ne pas avoir été atteint par les revendications et les évolutions post mai 1968.

À l'époque où j'ai été admise à l'ESSA à Lyon, l'intégration des jeunes filles n'était plus une nouveauté puisque le recrutement amorcé en 1953 à l'« École du Service de Santé Militaire », interrompu pendant quelques années, avait repris en 1974.

Si, dans le Corps des médecins, les quotas, fixés à 20 %, étaient encore en vigueur (abolis

en 1998), ce n'était pas le cas pour les élèves officiers pharmaciens, vétérinaires ou chirurgiens-dentistes. Notre promotion « Lyon la vieille École » comptait ainsi cinq filles et deux garçons qui n'ont pas semblé particulièrement traumatisés par cette situation ou ont eu l'extrême amabilité de ne pas le faire remarquer...

La nouvelle École venait d'être inaugurée et, comme à Bordeaux en 1974, la direction veillait à « protéger » les jeunes filles, mais il est permis de se demander « de quoi » à vrai dire ? Il fallait sans doute rassurer les parents... Les cadres avaient imaginé loger les élèves féminines au rez-de-chaussée pendant les trois premières années, vite baptisé le « Gynécée ». C'était nous exposer aux jets d'eau et autres projectiles en particulier pendant le mois de bizutage. Officiellement interdit par Madame Élisabeth Guigou alors Garde des Sceaux (par promulgation de la Loi n° 98-468 du 17 juin 1998 – art. 14), il était encore en usage au début du septennat du Président Mitterrand, avant d'être transformé en « cérémonie d'accueil ». Affublées du surnom de « Mutantes » à Bordeaux, les filles étaient à Lyon désignées très élégamment *gromuluche* « grosse moche lubrique et chevaline ». L'ambiance était posée ! Thémis et toutes les mesures de lutte contre la discrimination n'étaient pas encore en vigueur...

Comme les élèves masculins, nous étions soumises aux activités de chant, de « gymnastique » collective, tassage jusqu'à l'étouffement, pompes, privation de sommeil... Le mérite présumé de ces brimades était de souder les promotions. Les différents stages ont à mon goût davantage participé à consolider nos liens avant la dispersion universitaire entre les Unités de Formation et de Recherche. Le débat reste ouvert.

Dès le début de notre scolarité à l'ESSA, nous étions l'objet d'une attention bienveillante du commandant et de l'adjudant-chef de compagnie, ni plus ni moins que les garçons, tant la réussite universitaire restait l'obsession prioritaire de l'encadrement.

Le fait que la Direction des études puis de l'École fût confiée au Médecin général Micheline Chanteloube-Reboul n'était sans doute pas étranger à l'atmosphère d'équité que nous ressentions alors. Pour la plupart d'entre nous, elle était un modèle embléma-

(1) PCSCN Véronique Gardet – Promotion 1981 « Lyon la vieille École » avec la joyeuse contribution de la promotion 1969 que je remercie pour sa contribution.

tique. De mes 20 ans, je conserve le souvenir du défilé du 14 juillet sur les Champs-Élysées, suivi de la *garden-party* dans le parc de l'Élysée en sa compagnie, avec les autres élèves de la garde au drapeau, dont l'aspirant médecin Maryline Gygax, future Directrice centrale, pionnière à ce poste prestigieux. Quelle fierté de compter parmi les femmes des années 1980 en de telles circonstances !

Sept « potards » en uniforme en première année dans un amphithéâtre de Pharmacie sur 800 étudiants dont déjà 60 % de filles : le milieu civil était largement en avance.

Aucune discrimination n'était attachée au genre pendant le cursus universitaire, pas plus qu'au cours de l'année complémentaire post Diplôme d'État, passée à l'École d'Application du SSA au Val-de-Grâce. Le choix des postes à l'issue du concours de sortie n'était pas non plus influencé par le genre, tous les postes étant ouverts à toutes et tous. Néanmoins, le poste offert à Mururoa, impliquait un séjour sans famille et un complément de formation spécialisé. Naturellement, ce poste de « pharmacien plongeur » pourtant attrayant, ne fut pas le choix de la jeune mère que j'étais, mais aucune pression dissuasive n'était exercée par nos professeurs.

Selon les postes que nous avons choisis, nous avons eu à encadrer en début de carrière des personnels militaires et civils, beaucoup plus âgés que nous, dont certains encore peu

habitués ou enclins à être commandés par une femme. Nous avons conscience que la compétence et le professionnalisme seraient la clé de notre reconnaissance, quels que soient nos parcours professionnels... Bien que certains aient le sentiment que le « plafond de verre » ne soit pas totalement aboli pour les femmes, je pense que le SSA offre à toutes la possibilité d'exprimer leurs choix selon les époques de la vie, de se réorienter, de se former et d'assumer des responsabilités.

En Europe, les femmes mettent au monde en moyenne deux enfants : les congés de maternité représentent deux fois quatre mois dans une carrière longue de 42 ans... soit deux mandats en OPEX (OPérations EXtérieures). En aucun cas, cette courte période ne devrait être ressentie, par les femmes elles-mêmes, ou par les hommes, comme une entrave à leur réalisation professionnelle ou à leur efficacité. Il faut rassurer les jeunes générations : avec un minimum d'organisation, au prix de quelques renoncements, notamment certes en matière de loisirs, la vie professionnelle d'un pharmacien des Armées est compatible avec une vie personnelle selon les critères du XXI^e siècle.

Un aspect spécifique de notre métier, qui paraissait vague à notre entrée à l'École, est la participation aux OPEX. Dans toutes les guerres, les femmes sont présentes sur les théâtres, au milieu des soldats, dans les aéro-

nefs et sur les bâtiments. Pour y avoir participé par deux fois, au sein d'un groupement médico-chirurgical avec des infirmiers, des aides-soignants, des techniciens de laboratoire, des préparateurs, des administratifs des deux sexes, je peux attester que sur le terrain, dans des situations extrêmement difficiles, le genre s'efface totalement devant la technicité et la mission.

En tout lieu, en toute circonstance, servir se conjugue aussi bien au féminin qu'au masculin, dans les traces de nos illustres Consœurs.

Une anecdote pour conclure ?

Le doyen de la faculté de pharmacie de Bordeaux m'a invitée à une présentation en amphithéâtre visant à éclairer les choix des étudiants de 3^e année vers l'officine, l'industrie, la biologie médicale ou la recherche. Dans le programme, je figurais dans la rubrique « Pharmaciens atypiques », avec un collègue de l'ARS. En tenue devant ces jeunes Confrères, à qui j'ai tenté de communiquer la passion, le sens du devoir et du service, j'ai réalisé combien nous sommes respecté(e)s, non pas pour ce que nous paraissions être, homme ou femme, mais bien pour ce que nous représentons, pour les valeurs que nous portons.

Être médecin militaire et femme

Éliane Garrabé (Bx 77)

Il y a maintenant 50 ans que des femmes sont entrées dans les Écoles du Service de Santé des Armées. La 1^{re} à Lyon (Véronique) en 1973 puis l'année suivante, 50 entrent à Bordeaux. Pour ma part, je suis rentrée en 1977. Nous étions 30 sur les 2 Écoles.

Les jeunes qui s'engagent ont souvent un lien avec l'Institution, qu'il soit familial ou amical. Un engagé sur cinq a un membre de sa famille dans l'Armée. Pour ma part, un élève de ma classe de Terminale souhaitait passer le concours de médecin militaire, qui avait lieu à l'ETAP de Pau, mais ne voulait pas y aller seul. Aussi, tous les élèves de la classe se sont inscrits car cela nous permettait de disposer d'un entraînement pour le Bac ! Résultat nous avons été tous les 2 reçus !

Entrée à l'ESSA Bordeaux : la période d'intégration

« Messieurs les Anciens » non habitués à cette gente féminine, ont été perplexes devant ce recrutement et interrogatifs sur la façon de se comporter : pas question de contraintes ou sévices physiques ou mentaux, comme les Anciens avaient coutume de le faire avec les « fœtus ». Après avis du Comité des brimades et de la Direction (« strass »), qui redoutaient des débordements, les « mutantes » devaient tricoter écharpes, bonnets et rédiger des dizaines de pages sur des thèmes choisis (à connotation un peu sexiste toutefois, comme par exemple « sensations d'un rail de chemin de fer quand le train passe dessus »).

Les brimades relèvent de la tradition. Moi la première, je trouve que c'est ce qui fonde l'appartenance au groupe. Toutefois, il faut être particulièrement vigilant pour éviter les amalgames entre tradition et manque de respect, qui parfois, touche aussi bien les hommes que les femmes. En ce temps-là, la cellule Thémis n'existait pas (elle fut créée en 2014) mais en avait-on besoin ? Les Anciens et la hiérarchie étaient soucieux et respectueux de notre condition et veillaient à notre bien-être.

Pas bien motivée depuis le départ, je pose ma démission. En effet, les brimades et les classes à Orléans, où nous devions lancer des grenades, tirer au fusil mitrailleur, courir le parcours du combattant, n'étaient pas de

nature à favoriser la fidélisation d'une jeune fille de 18 ans non habituée à ces pratiques propres au milieu militaire.

Heureusement mon commandant de Compagnie trouve les mots pour me rassurer et même me conseille de rester au moins un an pour passer le concours de 1^{re} année ! Merci à lui car la carrière que m'a offert le Service a été exceptionnelle, sur les mers et au-delà des mers !

Femme embarquée

En effet, à la sortie de l'ESSA je choisis la Marine nationale, après l'École d'Application à Toulon et embarquement sur le porte-hélicoptères *Jeanne d'Arc*, qui pour moi fut une révélation, je débute une carrière, comme médecin adjoint de la Base AéroNavale (BAN) d'Hyères. En effet, malgré nos protestations, les postes pour le personnel féminin, à la sortie de l'École d'Application, sont prédéterminés : quatre affectations à terre nous sont réservées... (il a fallu quelques années pour que la féminisation des Armées soit une évolution importante de notre société...).

Un an après, l'Inspecteur me propose d'embarquer. Je lui retorque que si c'est le bâtiment de commandement ravitailleur *Var* (bâtiment amiral) ou le *Jules Verne* en océan indien, j'accepte. Jamais une femme n'avait embarqué en mission extérieure (seule Véronique avait inauguré *Le Foch*), aussi c'était un véritable défi.

Quelle expérience ! Accueil chaleureux de tout l'équipage et un soutien sans faille des autres officiers, du commandant et de l'amiral à bord !

Un médecin, à bord, qui diagnostique, soigne, mais aussi une femme à leur écoute, capable de les comprendre, de les rassurer dans les moments difficiles, loin de la vie conjugale et familiale. C'est là que la définition de la santé par l'OMS prend toute sa valeur : « *état de complet bien-être physique, mental et social et ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité* ».

Ma vie se partage entre la médecine, le soutien psychologique, l'organisation touristique et sanitaire des escales (prévention des risques palu, MST (le SIDA est là), les distractions à bord, le journal télévisé élaboré à partir des dépêches de l'AFP (pas d'internet, ni téléphones portables à cette époque). La belle vie !

Je suis si enthousiasmée par cet embarquement, que je prends le poste de médecin adjoint du porte-avions *Clemenceau* qui

partira un mois plus tard, en mission extérieure dans le golfe arabo-persique : c'est le début de la guerre du Golfe (mission Ormuz – Djibouti). Le même sentiment m'anime, celui d'être utile et de remplir pleinement mon rôle de médecin militaire dans des conditions sécuritaires toutefois plus difficiles et contraignantes. Ici les urgences, les traumatismes et les problèmes psychologiques (voire psychiatriques) nous occupent constamment.

Ici aussi, l'accueil est chaleureux, l'acceptation de deux femmes embarquées (un maître principal et moi-même) est totale. À un journaliste en reportage télévisé à bord qui me demandait ce que cela me faisait d'être au milieu de 2 000 hommes, je ne répondais « *rien, je ne les vois pas tous en même temps, en consultation c'est les uns après les autres...* ».

À mon retour en métropole, en 1988, je suis affectée à la BAN Cuers, avant de réussir un assistantat de Biologie médicale en 1990.

Praticien hospitalier puis administration centrale

Après une carrière hospitalière de l'HIA Sainte-Anne à Toulon, puis à l'HIA Bégin, je suis amenée à servir en Direction Centrale (DCSSA) où j'occupe de nombreux postes qui étaient précédemment tenus uniquement par des hommes : chef du Bureau technique et adjoint au sous-directeur, à la Sous-Direction Action Scientifique et Technique (SD AST), chef du Bureau politique hospitalière et adjoint au sous-directeur, à la SD Hôpitaux, auditeur interne, puis coordonnateur de l'audit interne à l'inspection du SSA. Après 2 ans passés à l'HIA du Val-de-Grâce, en tant que médecin-chef adjoint, je rejoins la mission de transformation hospitalière militaire à la DCSSA visant à décliner le projet SSA 2020 au niveau hospitalier. En septembre 2017, je suis nommée directrice du Centre de Transfusion sanguine des Armées et contribue à assurer la prise en charge des blessés hémorragiques en opérations extérieures et en HIA.

Voilà résumée ma carrière exceptionnelle de médecin, débutée il y a 47 ans dans le Service de Santé des Armées.

Réflexions

Même si la disponibilité et la volonté de servir a toujours été la règle, je n'ai pas connu de difficultés particulières. Mais certaines limites existent et se posent finalement à toutes les femmes qui embrassent une carrière professionnelle particulièrement exigeante. Je

pense notamment à la gestion de la vie de famille pour certains personnels médicaux ou paramédicaux avec la contrainte d'un départ en OPEX pendant 4 mois en laissant la gestion du quotidien et les enfants à son mari. Nous voyons bien que la gestion vie privée/vie professionnelle chez la femme militaire est le reflet d'une certaine forme de patriarcat encore présent, les femmes restant en charge des tâches domestiques... D'après un dernier rapport de l'INSEE, l'éducation des enfants est aujourd'hui bien mieux partagée, mais les femmes continuent de faire le ménage, les courses, d'enlever la poussière. Les femmes militaires n'échappent pas forcément à l'image d'une femme comme dans le civil. En effet, il existe un certain déséquilibre dans la représentation des femmes à certaines fonctions. Beaucoup de femmes ne peuvent accéder à des postes de haute responsabilité.

Il y a aussi des résistances qui sont de l'ordre de l'autocensure. Là encore, il y a débat. Est-ce que les femmes militaires s'autocensurent d'elles-mêmes en allant plus volontiers vers certaines spécialités ou des postes car elles n'osent pas demander davantage ou demander plus d'opérationnel ? Est-ce que cela vient d'elles ? C'est toujours délicat de répondre à cette question. Personnellement, parler d'autocensure me dérange.

Il est nécessaire de donner envie aux femmes d'accéder, à ces métiers de la santé présents dans le SSA, à ces expériences inédites (médecins dans les sous-marins) et de les fidéliser afin de pouvoir accéder aux plus hauts postes.

Toutefois même si la représentativité des femmes dans le SSA est importante, si elle est moindre, mais en augmentation constante dans les Armées, l'Institution militaire est encore un monde d'hommes dans lequel les femmes sont admises sous certaines conditions.

Pour conclure, je citerai Florence Parly, ancienne ministre des Armées (2017-2022), qui souligne dans sa biographie officielle : « *Je n'ai jamais eu de difficultés à m'intégrer. À partir du moment où vous avez les compétences, il y a peu de contestations sur votre place au sein de l'Armée* ». Certaines femmes ont montré que rien n'est inaccessible par les postes éminents qu'elles ont occupés. Je pense notamment à Maryline, première Directrice Centrale du SSA, Claudie Haigneré, (médecin, scientifique, spationaute, Ministre), surnommée Bac + 19, et bien sûr, Simone Weil qui fut magistrate certes, mais surtout ministre de la Santé, icône de la lutte contre la discrimination des femmes en France !!!

Quand les médecins et pharmaciens de Marine choisissaient de devenir médecins et pharmaciens des Colonies et Pays de protectorat

L'exemplaire histoire du Médecin de 1^{re} Classe Armand Grall, Soudanais jusqu'à la mort

Joël Le Bras (Bx 58)

Préambule

C'est le 18 août 1890 que le Territoire militaire du Haut-Fleuve, créé par décret du 20 juillet 1881, devient le Territoire militaire du Soudan français, ouvrant la voie deux ans plus tard à la Colonie proprement dite du Soudan.

Quoiqu'attaché administrativement à la Colonie du Sénégal sur son flanc oriental, le Haut-Fleuve jouissait d'un statut spécial en raison de sa pacification incomplète et de ses limites encore mal définies et susceptibles d'être portées nettement plus à l'Est. Il avait été doté d'un commandement supérieur des troupes de pacification et d'expansion, commandement accordé à un officier supérieur pour un an (soit une campagne) éventuellement renouvelable. Ce commandement impliquait le contrôle de territoires liés ou encore à lier progressivement à la France par des traités de protectorat local, de commerce ou d'amitié, dans lesquels l'Armée « coloniale » (rattachée au ministère de la Guerre) était amenée à conduire et à protéger notamment des travaux d'infrastructure consistant en forts destinés à devenir des postes militaires, et en pistes, lignes télégraphiques et voie ferrée les reliant entre eux.

Le Commandement du Haut-Fleuve avait été évidemment doté d'un état-major étoffé au sein duquel était prévu un chef du Service de Santé. Cet état-major était établi, depuis le début, à Kayes, chef-lieu désigné du Haut-Fleuve.

Ici, comme ailleurs, dans l'Empire colonial français, si le Service de Santé a été initialement prévu pour la seule protection sanitaire des Troupes, ses personnels, et d'abord ses médecins et ses infirmiers, vont être amenés, par obligation comme par devoir humanitaire, à prendre aussi en charge l'entourage immédiat des tirailleurs, spahis et auxiliaires en tous genres, qui les accompagnent systématiquement au pied des forts militaires, comme en colonnes de pénétration. Le Service de

Santé est également tenu d'assurer un Service médical minimum dans les villages de liberté instaurés pour recueillir les esclaves libérés des griffes des potentats esclavagistes. Les médecins répondent par ailleurs aux diverses sollicitations des chefs de tribu, avec lesquels le commandement cherche à passer un traité, dont la signature peut être grandement facilitée quand ils réussissent à sortir d'un mauvais pas une épouse ou un enfant desdits chefs. Parfois même, le médecin est utilisé comme négociateur dès lors que le commandement a reconnu en lui un véritable diplomate qui s'ignorait sans doute jusque-là.

En 1890, les besoins sanitaires de nos colonies sont déjà importants. Pour ne citer que le Sénégal et le Haut-Fleuve, il faut à la fois des médecins d'hôpitaux et d'ambulances, de navires stationnaires basés à St-Louis et Gorée, d'unités de la flottille du Sénégal, du bataillon de tirailleurs sénégalais, de la compagnie d'infanterie de Marine (et des bigors accompagnateurs), des infirmeries des forts et donc, depuis 1880, du Service de Santé Militaire du Haut-Fleuve. Désormais, il leur est donc demandé de surcroît de satisfaire peu à peu aux besoins en soins, y compris de prévention comme la vaccination antivariolique, des populations indigènes.

Le gouvernement français va alors prendre une décision qu'il estime capitale, à savoir celle de créer, partout dans l'Empire colonial, un Corps civil de médecins volontaires d'assistance aux populations, qui serait rattaché au secrétariat d'État aux Colonies, toujours dépendant du ministère de la Marine. Ce sera le « *Service de Santé des Colonies et Pays de Protectorat* ».

L'année charnière 1890

C'est sous un gouvernement Tirard, Sadi Carnot étant président de la République, que paraît le 7 janvier 1890, le décret de constitution et d'organisation de ce nouveau Service. Le 3 février, l'énergique secrétaire d'État,

Eugène Étienne obtient par décret, de son ministre de Tutelle, que la Marine n'ait plus son mot à dire dans l'administration et la gestion des Services aux Colonies, et donc de son Service de Santé, dont les personnels, encore à recruter, seraient exclusivement civils. Ces dispositions annoncent le futur – et définitif – détachement du secrétariat d'État aux Colonies en vue d'en faire un Ministère à part entière.

C'est ensuite, le 10 avril 1890, cette fois sous un gouvernement Freycinet, que paraît la loi portant création de l'École Principale du Service de Santé de la Marine de Bordeaux, et par voie de conséquence, la fermeture des trois Écoles de Médecine et de Chirurgie Navales de Brest, Rochefort et Toulon, transformées en simples Écoles préparatoires (1^{re} année) à la grande École de Bordeaux, tout en restant quand même Écoles d'Application de cette dernière du fait du maintien obligé des trois grands hôpitaux de la Marine et de ses arsenaux. Le décret d'application promulgué le 22 juillet et immédiatement exécutoire, va poser à la nouvelle École de Bordeaux, d'importants problèmes d'organisation, puisqu'elle aura à incorporer, outre les candidats reçus au concours d'entrée de fin de 1^{re} année, les étudiants des trois anciennes Écoles appartenant aux années suivantes, et qui doivent désormais activer leur cursus d'études médicales en un an, deux ans ou trois ans selon les cas, à la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Bordeaux, puis, dans la foulée, y soutenir désormais leur thèse.

La première promotion de Bordeaux est de ce fait à la fois disparate et relativement pléthorique (148 élèves). Elle aurait pu en accueillir davantage si nombre d'élèves des trois vieilles Écoles n'avaient décidé de démissionner de la Marine, prétextant la crainte de rejoindre une ville inconnue...

C'est donc juste avant que la première promotion intègre ses locaux bordelais qu'apparaît sur les cartes le nom du Territoire militaire autonome du Soudan tandis que flotte

déjà le projet de création des cercles administratifs de la future colonie, avec pour chacun une infirmerie-ambulance, dirigée par un médecin. À noter que Kayes reste le chef-lieu de cette nouvelle entité territoriale.

Le problème ne concerne évidemment pas que le Soudan. C'est en fait l'ensemble de l'Empire colonial qui, ainsi, prend forme, ce qui va mener la France à créer enfin, le 20 mars 1894, son premier ministère des Colonies.

Le Service de Santé des Colonies et des Pays de Protectorat en deviendra l'un de ses services, tout de suite confronté à un délicat problème de personnel. En effet, malgré une propagande jugée généralement plutôt active, le décret du 7 janvier 1890 est resté quasiment lettre morte. Le milieu médical civil est resté indifférent à la proposition. Pourtant, il n'est pas question pour le secrétaire d'État, Étienne de se déjuger. Les populations indigènes auront droit, quoi qu'il en coûte, à une assistance médicale, fût-elle encore bien embryonnaire. Cette assistance ne pourra évidemment qu'être gratuite, même si, comme on le sait, il faudra quand même attendre le 20 avril 1899, pour qu'enfin, à Madagascar, un texte structuré soit publié, créant une véritable Assistance Médicale Indigène ou AMI. Derrière ce texte, on trouve le gouverneur-général, Joseph Galliéni et le médecin de 1^{re} Classe des Colonies et Pays de Protectorat, Alexandre Lasnet.

Comme il fallait s'y attendre, et pour pallier la défection des médecins civils, le secrétariat d'État aux Colonies n'aura d'autre solution que de se tourner vers... le Service de Santé de la Marine et ce, en profitant notamment de l'ouverture de l'École de Bordeaux.

Toutefois, au moins trois problèmes se posent à Étienne, qu'il va lui falloir discuter et négocier avec son ministre de Tutelle, Édouard Barbey, ancien officier de Marine, mais aussi avec le président du Conseil, Freycinet :

- Obtenir que des médecins de Marine en nombre suffisant et présentement en activité en tant que médecins détachés à la Guerre, outre-mer, optent volontairement en fin de campagne pour le nouveau statut de médecin des Colonies et Pays de Protectorat, avec avantages, notamment d'avancement, leur retour des Colonies à la Marine étant de toute façon garanti ultérieurement, après un ou plusieurs séjours, et ce sur simple demande.
- Obtenir, dans un second temps, qu'un quota de jeunes médecins thésés sortant de la nouvelle École de Bordeaux effectue directement son « tour colonial », avec la possibilité, à l'issue, de poursuivre l'expérience outre-mer dans le cadre du Service de santé des Colonies et Pays de Protectorat, ou bien de rester

dans la Marine. La possibilité d'être versé directement, à la sortie de l'École, dans le corps de santé civil des Colonies n'est pas encore à l'ordre du jour, le ministère de la Guerre cette fois craignant de ne pas se voir détacher, à l'occasion des campagnes de pénétration, suffisamment de jeunes médecins de Marine, à l'occasion précisément de leur premier « tour colonial ». Si, d'aventure, à la sortie de l'École, le quota des volontaires pour ce « tour » n'était pas atteint, alors, mais alors seulement, ce seraient les derniers de la promotion sortante qui seraient désignés d'office pour clôturer la liste des partants outre-mer. Chaque année, le quota serait révisé en fonction de la demande gouvernementale.

- Faire admettre aux volontaires quels qu'ils soient – et s'ils ne le savent déjà – qu'en raison des exigences des opérations ultra-marines en cours, comme du caractère plus ou moins théorique encore de l'organisation de l'assistance médicale aux populations indigènes, il ne peut leur être garanti encore aucun poste de ce type. Ainsi en ce qui concerne le Sénégal – Soudan, l'affectation principes, pour un médecin sortant de Bordeaux et qui part effectuer son « tour colonial », sera le Sénégal et, plus précisément, le 1^{er} Bataillon de Tirailleurs sénégalais. De là, il pourra partir éventuellement tenir un poste de médecin de fort ou de colonne, soit au Sénégal, soit au Soudan, toujours pour le compte du ministère de la Guerre. Ce n'est qu'en tant que médecin d'un poste militaire et plus tard d'une infirmerie-ambulance de Cercle, qu'il pourra pratiquer, en plus de ses missions prioritaires à l'endroit de la troupe, une assistance médicale encore raisonnée à l'endroit de certaines catégories de populations. Ses chances d'être directement médecin des Colonies et Pays de protectorat à titre civil ne se présenteront que dans les territoires de l'Empire déclarés totalement pacifiés.

Comme on le voit, le dispositif proposé est complexe et soumis à de nombreux aléas. L'on peut dire que la situation ne trouvera de solution satisfaisante qu'après le retrait définitif du paysage colonial du Service de Santé de la Marine et de la création, en 1900, du Corps de santé des Troupes coloniales, avec ses deux Branches « Cadre » et « Hors-Cadre », cette dernière pour l'AMI, avec toujours la possibilité, après un ou plusieurs séjours, du passage d'une Branche à l'autre.

Pour illustrer cette particularité de la décennie 1890-1899, nous donnerons l'exemple du médecin de Marine Jules Émily. Sorti de Bordeaux en 1892, il commence par effectuer son « tour colonial » de Marin au Soudan où il est détaché à la Guerre en tant que l'un des

médecins de la colonne Archinard de 1892-1893. Son séjour de deux ans de campagne achevé, il décide de rester Marin et, durant deux ans (1894-1896), il sert à la mer, d'abord à l'escadre de la Méditerranée, puis à celle de l'Atlantique. En 1896, il décide d'opter pour le Service de Santé des Colonies et Pays de Protectorat, et ce, semble-t-il, sur l'insistance du Commandant Marchand, aux côtés duquel il a servi au Soudan en 1892-1893. Assuré d'être le médecin de la fameuse mission Congo-Nil, il se voit de nouveau versé à la Guerre. Au retour de Fachoda, plutôt que de retourner à la Marine, il finit par choisir le Service de Santé des Troupes coloniales qui vient de se créer.

Le principal avantage accordé aux volontaires du Service de Santé des Colonies et Pays de Protectorat, sera finalement l'avancement, les médecins de 2^e classe servant outre-mer dans cette position ne se voyant exiger que trois ans minimum d'ancienneté dans ce grade avant d'accéder à celui de médecin de 1^{re} classe des Colonies, ce grade civil étant assimilé à celui de médecin de 1^{re} classe de la Marine. La décision sera particulièrement bénéfique pour les médecins qui n'avaient pas connu l'École de Bordeaux et qui, pour n'avoir pas encore soutenu leur thèse, stagnaient depuis quelques années en position de médecin-auxiliaire. Rapidement thésés, ils avaient l'assurance de se retrouver médecins de 1^{re} classe des Colonies trois ans plus tard.

Pourtant ce système ne résolvait finalement que des cas individuels. Globalement, il créait des tensions souvent très vives entre le Service de Santé de la Marine qui, devant la pénurie constante en médecins embarqués, tentait de retenir ses médecins déjà en activité et qui se laissaient tenter progressivement par les avantages offerts par le statut de médecin de Colonies. Ce service déplorait aussi que les quotas de sortants de l'École de Bordeaux pour les besoins des Colonies aient tendance à augmenter d'une année sur l'autre, en raison des progrès de la conquête en Afrique comme de la densification des structures sanitaires dans des territoires comme les Antilles ou l'Indochine. Un peu partout à travers l'Empire, se mettaient aussi en place des missions de variolisation, notamment en Indochine et au Sénégal. L'augmentation exponentielle des besoins ne pouvait amener qu'une seule réponse : la création d'Écoles de formation de médecins indigènes à cursus raccourci et destinés, au moins dans un premier temps, à servir en sous-ordre. À ce propos, l'Indochine puis Madagascar donnèrent incontestablement l'exemple.

À la tête du Service « civil » de Santé des Colonies et Pays de Protectorat, ne comptant quasi exclusivement que des personnels médecins et pharmaciens détachés de la Marine, susceptibles à tout moment de la

réintégrer, il était difficile de désigner quelqu'un d'autre qu'un médecin de Marine : ce sera le médecin inspecteur de 2^e classe, Georges Treille, lequel sera rapidement élevé, le 11 février 1891, à la 1^{re} classe de son grade, et ce dans l'esprit même du nouveau Corps. Treille sera remplacé fin 1892 par Alexandre Kermorgant.

Si l'essentiel du Corps de Santé des Colonies et Pays de Protectorat est issu, entre 1890 et 1900, du Service de Santé de la Marine, le Corps de Santé des Troupes coloniales continuera à l'être pour sa formation, et ce jusqu'aux indépendances des anciennes colonies. Seuls sont devenus directement des médecins coloniaux, à partir de 1907, les

médecins civils entrés en position de « collatéraux » à l'École d'Application du Pharo de Marseille. D'une façon générale, le Service de Santé de la Marine aura été le moule dans lequel ont été formés durant plus d'un siècle et demi, l'essentiel des officiers de santé de l'Empire colonial de la France.



Armand Grall.

Armand Grall, de la Marine aux Colonies et Pays de Protectorat (1876-1890)

Né à Pontrioux le 16 mars 1856, fils d'un orfèvre-bijoutier-horloger, Armand Grall entre le 21 novembre 1876 à l'École de Médecine et de Chirurgie Navale de Brest, et ce après une année de service militaire comme soldat de 2^e classe, en subsistance au 2^e RIMA de la ville. Il achève son cursus d'études médicales, le 13 juillet 1880. Non thésé, il n'a alors que le grade d'aide-médecin et sert successivement sur *La Bretagne*, navire de servitude du port de Brest, puis à compter du 15 septembre 1880 sur *La Loire*, d'où il est débarqué le 21 janvier 1881, pour partir comme médecin de la Division navale du Pacifique, alors basée à Nouméa. Il reste deux ans et demi à ce poste, ne rentrant en métropole que le 1^{er} août 1883. En congé de fin de campagne jusqu'au 29 avril 1884, il est alors désigné pour servir sur le navire-école *Austerlitz*, en qualité de médecin-adjoint de l'École des Mousles. Le 5 juin 1884, il demande à effectuer son « tour colonial ».

Armand Grall, détaché au ministère de la Guerre

En août 1884, Armand Grall embarque pour le Sénégal où il va servir deux ans durant au 1^{er} Bataillon de Tirailleurs sénégalais, basé à Saint-Louis. Il participe à cette occasion à diverses opérations de pacification, notamment au Baol et au Cayor. Il assure aussi un moment la protection de la construction de la ligne de chemin de fer Saint-Louis – Dakar, avant d'être présent, le 12 mai 1885, à N'Dandé, aux cérémonies marquant la jonction des tronçons nord et sud de la ligne. Il y rencontrera l'ancien médecin de 2^e classe de la Marine, Paul Vigné d'Octon, démissionnaire du Corps de Santé après les graves événements des Rivières du Sud (future Guinée) et devenu alors médecin-chef du CDF à titre civil. Armand Grall quitte son poste aux Tirailleurs sénégalais le 15 août 1886.

Armand Grall, médecin du Service de Santé de la Marine

À l'issue de son congé de fin de campagne, en mars 1887, Armand Grall se place en « congé de licenciement », opportunité accordée aux médecins sous l'uniforme pour préparer leur thèse. Grall soutient la sienne à Bordeaux le 11 août 1888, accédant dès lors au grade de médecin de 2^e classe de la Marine puis, il sollicite un nouveau départ outre-mer, lequel lui est accordé par le ministre de la Marine.

Armand Grall, à nouveau détaché au ministère de la Guerre

Le 5 septembre 1888, Armand Grall embarque à Bordeaux pour le Sénégal, atteignant Saint-Louis le 14 septembre. Il est automatiquement affecté au 1^{er} Bataillon de Tirailleurs sénégalais. Mais cette fois, il y reste peu de temps, appelé début octobre, à rejoindre l'État-major du Commandant militaire supérieur du Haut-Fleuve à Kayes, le lieutenant-colonel Louis Archinard, qui a relevé dans le poste le lieutenant-colonel Galliéni.

Le sort d'Armand Grall est scellé : il sera pour de longues années médecin de colonne de pénétration, entamant son parcours sous les ordres du médecin de 2^e classe, mais plus ancien que lui dans le grade, Jean-Marie Collomb, médecin-chef de la campagne annuelle, la neuvième du genre depuis 1880.

Issu dix ans plus tôt de l'École de médecine et de chirurgie navale de Toulon, Collomb est déjà, en 1888, un vétéran du Haut-Fleuve. Marin, notamment en Indochine lors de ses trois premières campagnes outre-mer, en tant qu'aide-médecin, il a soutenu sa thèse en 1883 et a déjà effectué en tant que médecin de 2^e classe deux rudes campagnes de pénétration vers le Niger : la quatrième du lieutenant-colonel Boilève (1883-84) et la cinquième du commandant Combes (1884-1885). Puis, après un séjour à Madagascar, on le retrouve donc en 1888 à la tête du Service de Santé de la neuvième campagne. Tout comme Grall, il participera aux trois premières campagnes d'Archinard entre 1888 et 1891. Tout comme lui, il optera en 1890 pour le nouveau Service de Santé des Colonies et Pays de Protectorat. Tout comme lui,

il obtiendra alors ses galons de médecin de 1^{re} classe des Colonies. Là où Grall n'aura eu que trois ans d'ancienneté dans le grade de médecin de 2^e classe, Collomb aura dû attendre... huit années dans cette même position. Collomb poursuivra plus tard sa carrière au sein du Corps de Santé des troupes coloniales, la terminant, après trente-deux ans de service actif, comme médecin-inspecteur (général).



À Nyamina, le 16 avril 1890, de retour de Ségou le commandant Archinard (au centre assis) (SHAT fonds privé Leconte).

Première partie : Armand Grall, médecin de Marine détaché à la Guerre lors des deux premières campagnes du Lieutenant-colonel Archinard (1888-1890)

Bref rappel des campagnes de pénétration

Entamées en 1880, ces campagnes sont des opérations annuelles menées dans le cadre de la conquête « pacificatrice » de l'Afrique de l'Ouest, décidée par la France. Après le Congrès de Berlin de 1885, cette dernière s'est engagée à en respecter les recommandations sur le « partage » du continent africain entre nations colonisatrices.

Une campagne débute en fin d'hivernage (novembre-décembre) pour s'achever à la fin de la grande saison sèche de l'année suivante (juin).

La campagne implique la constitution d'une colonne formée initialement à Kayes, chef-lieu du Haut-Fleuve. La colonne abandonne en cours de route au fil des postes, outre le ravitaillement, les éléments de relève, récupérant les éléments déposés l'année précédente et qui vont participer au reste de la campagne jusqu'à leur retour à Kayes, puis à Saint-Louis (avec le rapatriement sur la France des éléments métropolitains – cadres, légionnaires, marsouins et bigors des Troupes de Marine –).

Une colonne comporte un état-major à cheval, des Services (intendance, génie, santé, service topographique), une compagnie ou une demi-compagnie d'infanterie de Marine, facultative à compter de 1887, relevée plus tard par une compagnie de légionnaires, plusieurs compagnies de tirailleurs et tirailleurs auxiliaires, initialement Sénégalais avant d'être Soudanais, une ou deux batteries de pièces de campagne ou de montagne, où les « 4 » et « 5 » du début (poids des boulets en livres) sont remplacés progressivement par des pièces de « 80 » et « 85 » (diamètre du fût en mm), un peloton, voire même un escadron de spahis, des supplétifs indigènes prêtés par des chefs de tribus ralliés et qui assurent les multiples servitudes de la colonne de marche. Ces supplétifs sont susceptibles à l'occasion d'être organisés en unités de combat complémentaires. À la suite de la colonne, on trouve le convoi, très hétéroclite, avec la partie réglementaire (unité de transport des impédiments de la colonne) et l'autre, inévitable, formée des familles des tirailleurs et spahis, dans des proportions variables selon le bon vouloir du commandement.



Spahis – Dessin de Tofani, d'après une photographie.

Dans le convoi, figurent aussi, pêle-mêle, les prisonniers des derniers combats, les disciplinaires encadrés par une chiourme, les esclaves libérés destinés ultérieurement aux villages de liberté.

Les meilleurs supplétifs seront surtout au départ les guerriers boundoukais, reconnus pour leur courage et leur acceptation de la discipline militaire. Les bambaras finiront par les supplanter ainsi que certaines fractions Toucouleurs. C'est parmi ces supplétifs que se recruteront les tirailleurs et spahis auxiliaires, formant l'antichambre des tirailleurs et spahis proprement dits.



Rue du « village de liberté » (voy. p. 370) d'après une photographie du capitaine Famin.



*Tirailleurs sénégalais.
Dessin de Riou, d'après une photographie.*

De la colonne principale qui progresse vers l'intérieur, peuvent être détachées des colonnes dites légères ou volantes, et ce en fonction de certaines tâches et missions spécifiques. Ces colonnes sont dites, selon les cas, de soutien, d'appui, d'intervention, de chasse, de protection, de secours, de couverture, de rapatriement. Selon leur importance, elles ont droit ou non à un Service de Santé allégé, si possible avec un médecin.

Le Service de Santé d'une colonne comporte trois composantes, soudées autour du médecin-chef, lequel a déjà une expérience consommée des colonies. Les composantes sont médicale, pharmaceutique et vétérinaire.

La présence d'un pharmacien s'explique pour des raisons variées, en plus évidemment de son rôle essentiel dans la protection, la conservation et la répartition de la dotation en médicaments, objets de pansement et matériel médico-chirurgical. On lui confie en outre l'étude de la flore tropicale des régions traversées (et singulièrement des plantes médicinales potentielles comme des poisons végétaux – et aussi animaux – utilisés par certaines tribus pour enduire leurs pointes de flèches ou de sagaies). Le pharmacien est

chargé aussi de la désinfection de l'eau de boisson. Il peut, à l'occasion, se muer en pyrotechnicien pour mettre au point des « feux d'artifice » susceptibles d'effrayer l'ennemi, ou fabriquer des fusées de ralliement nocturnes pour unités dispersées.

Les vétérinaires sont chargés de maintenir en bonne santé les chevaux des unités de spahis comme des officiers de l'état-major, ainsi que des mulets de l'artillerie ou du convoi de ravitaillement qui peut comporter, outre des charrois, de nombreuses voitures *Lefevre*. Les mulets cacolets du Service de Santé sont également l'objet de leur attention. Les vétérinaires assurent aussi le contrôle des bonnes conditions d'abattage des animaux de boucherie (environ 2 à 3 zébus par jour pour l'ensemble de la colonne), comme de la confection des repas dans le respect des mesures réglementaires d'hygiène ou de la composition des rations alimentaires.

Pharmaciens comme vétérinaires peuvent, si nécessaire, se voir confier des tâches relevant en principe des médecins adjoints, comme la conduite d'un convoi d'évacuation de blessés ou de malades vers l'arrière.

La première campagne Archinard (Décembre 1888 – Juin 1889)

(Où la colonne de pénétration se trouve face au souverain Toucouleur Ahmadou Tall et où celui-ci doit céder la citadelle de Koundian sur le Bafing, tandis que les Malinkés de Samory refusent toujours de céder la rive gauche du Haut-Niger).

Depuis 1880, les troupes françaises n'ont pas réussi à entamer sérieusement l'empire d'El Hadj Omar, puis de son fils Ahmadou Tall, même si, comme la carte du futur Soudan l'indique, cet empire est très morcelé, isolant les possessions les unes des autres. Les Toucouleurs, malgré leurs efforts, n'ont pas réduit non plus les résistances des tribus animistes intermédiaires, à commencer par les Bambaras du Bélédougou. La cohésion est toutefois assurée par le fait que chaque fraction de l'Empire est tenue par un membre proche de la famille d'Ahmadou.

En 1888, Ahmadou réside dans une des quatre principales fractions, le Kaarta, prêt à en découdre avec les Français, depuis que, le 12 mai 1887, à Gouri, le lieutenant-colonel Gallieni a cherché à imposer de force un protectorat sur ces territoires.

La carte (1) permet notamment de comprendre que :

1. Entre le Kaarta et la forteresse de Koundian, existe un goulot d'étranglement où les lignes de communication françaises, entre Kayes et Kita, sont menacées.

2. Les Français qui ont des visées sur le Beledougou, sont décidés à donner aux Bambaras un peu d'oxygène, coincés, comme sont ces derniers, entre le Kaarta et le Ségou toucouleurs.

3. Le Bouré, rive gauche du Haut-Niger, étant toujours occupé par les sofas de Samory, ce dernier constitue une menace évidente sur les forts de Kita, Niagassola et, surtout de Siguiri, créés très tôt mais périodiquement coupés du reste du Haut-Fleuve. Archinard ne peut que garder un œil sur cette région, d'autant que l'almamy a dénoncé le 25 mars 1887, le premier traité dit de « paix » signé à Bissandougou par le capitaine Peroz. Archinard estime qu'il lui faudra un jour prochain « nettoyer » la région, mais il nourrit, à moyen terme, l'espoir ambitieux de mobiliser contre Samory, le roi Senoufo Tiéba en son lointain Sikasso, capitale du royaume du Kenedougou. Contraint d'avoir à faire la guerre à Tiéba, Samory serait bien forcé de desserrer son étreinte au nord, afin que le fleuve Niger représente enfin pour les Français une frontière réelle du Haut-Fleuve avec les États malinkés.

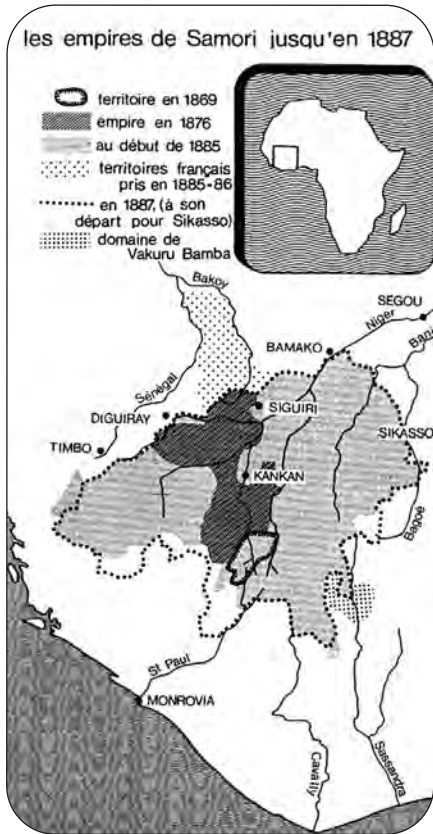
La campagne débute logiquement par l'assaut donné à la forteresse de Koundian, ce qui lèverait donc la menace pesant sur le chemin de fer en construction, lequel n'a encore atteint que Bafoulabé et son Decauville précurseur, le gué de Kalé. La colonne est conduite par le capitaine Quiquandon. Cet officier, ancien du Haut-Fleuve, avait déjà accompagné le médecin de 1^{re} classe, Jean-Marie Bayol en 1883 dans le Bélédougou pour y passer les premiers traités d'amitié avec certains chefs bambaras, à la barbe d'Ahmadou. C'était lui aussi qui, plus tard, et alors qu'il était affecté à la « Brigade topographique du Haut-Sénégal », avait mené en compagnie de l'ex-médecin de 2^e classe Louis Tautain, alors résident à Bamako, une mission qui avait permis de dresser la première carte oro-hydrographique du Beledougou, finissant par signer cette fois un traité de protectorat avec les Bambaras, contesté évidemment par Ahmadou.

La colonne de Koundian compte dans ses rangs le médecin de 2^e classe, Armand Grall ainsi que l'aide-vétérinaire Louis Petit. Ce dernier avait relevé son presqu'homologue

(1) Carte en annexe.

Louis Petot, mort à Badoumbé en 1888. Il décèdera lui-même le 21 novembre 1892 d'une hépatite « supprimée » à Saint-Louis du Sénégal. L'attaque victorieuse de la citadelle, rendue possible grâce aux « 80 mm » de l'Artillerie de Marine, se soldera par la mort d'une dizaine d'hommes, dont le capitaine Morin, des Tirailleurs. Grall organise le convoi qui ramène les blessés à l'ambulance de Kayes : parmi eux le sous-lieutenant Marchand, futur héros de Fachoda.

Pendant ce temps, la colonne principale, chargée notamment de rouvrir des négociations avec Samory, a atteint le poste de Siguiiri sur le Niger. Aux côtés de Collomb, chef du Service de Santé et qui vient d'être promu médecin de 1^{re} classe de la Marine, on trouve les médecins de 2^e classe, Quennec et Crozat, ainsi que l'aide-vétérinaire Louis Raffin.



garantir de la neutralité de ce dernier. Commandée par les capitaines Briquelot et Aymerich, la mission compte dans ses rangs le médecin de 2^e classe Crozat.

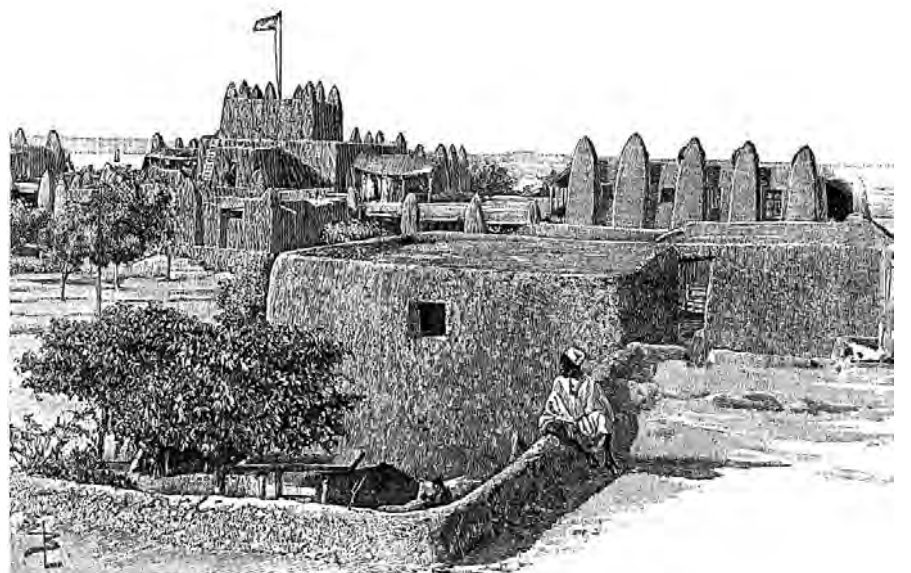
Alors que la colonne principale regagne sa base arrière de Kayes, Archinard apprend que les Bambaras du Beledougou se sont révoltés contre Ahmadou. L'occasion est trop belle pour intervenir. La colonne envoyée à leur secours ne rencontre aucun guerrier Toucouleur et finit par atteindre Nyamina, à la porte du Ségou. Elle l'occupe et entreprend la construction d'un fort.

Dans le même temps, c'est au tour de Samory de se manifester, en dénonçant le traité de Niako, ce qui amène le capitaine Besançon, commandant le poste de Siguiiri, et auprès duquel est resté le médecin de 2^e classe Quennec, à aller créer un nouveau poste à Banko, doublant donc celui de Kouroussa, et censé lui aussi contrarier les livraisons d'armes à Samory, depuis la Sierra Leone.

En 1895, Quennec, devenu médecin de 1^{re} classe des Colonies et Pays de Protectorat publiera dans les *Annales de Médecine Navale et Coloniale* (n° 84, 1895, p. 419), une notice sur son traitement de la bilieuse hématurique par le chloroforme, et ce, à l'ambulance de Siguiiri. Il prête au produit des propriétés vasodilatatrices et révulsives, capables de « décongestionner les systèmes portes ». Pour ce faire, il ajoute un julep gommeux (gomme végétale pulvérisée dans de l'eau sucrée) à quelques grammes de chloroforme. Le malade avale la mixture à raison d'une gorgée toutes les dix minutes jusqu'à reprise de la diurèse. Puis le chloroforme est remplacé par du chloral, moins agressif pour l'estomac. Des lavements froids salés accompagnent le tout. Quennec affirme ainsi avoir sauvé en un an 22 malades sur 22...

Pour Quennec, le principal facteur déclenchant de la bilieuse est la fatigue excessive des marches. Au plan étiopathogénique, il

Le 22 février 1889, le capitaine Bonnardot, envoyé en émissaire auprès de Samory, arrachera à ce dernier le traité de Niako, par lequel l'almamy s'engage enfin à se retirer de la rive gauche du fleuve, contre la promesse d'armes susceptibles d'être livrées par la France, si son gouvernement est évidemment d'accord. Pourtant, Archinard ne croit guère ni en Samory, ni en la décision finale de la France. Ayant appris que Samory continuait à acheter des armes aux Anglais de Sierra Leone, il décide d'occuper Kouroussa et d'y installer un poste militaire avec une compagnie de tirailleurs. C'est depuis ce poste qu'il enverra par ailleurs une mission auprès de l'almamy peul du Fouta Djallon afin de se



Le Fort du Ségou : vue intérieure.

incrimine un « microbe spécial », provoquant une « fonte globulaire » bouchant les vaisseaux. Pour lui, le plasmodium de Laveran ne cause que la malaria classique, curable par la quinine...

En quittant Nyamina au printemps 1889, Archinard avait par ailleurs donné l'ordre au lieutenant de vaisseau Davoust, Chef de la flottille du Niger, de remonter jusqu'à Tombouctou, avec la canonnière *Niger*. La mission avait été reportée, la panne survenue au navire ayant été jugée irréparable sur le moment, alors que la future canonnière *Mage* arrivait seulement, en pièces détachées, par pirogue et à dos d'homme, depuis Saint-Louis, au port fluvial de Koulikoro, entre Bamako et Nyamina. Davoust avait demandé à être relevé de ses fonctions. On accéda à sa requête. Sur le chemin du retour, il viendra mourir de bilieuse au fort de Kita. Il sera relevé par le lieutenant de vaisseau Jayme, assisté de l'enseigne de vaisseau Hourst. Le *Niger* finira par être réparé et le *Mage* remonté. Et c'est ainsi que le 3 octobre 1890, les deux navires atteindront Korioumé, avant-port de Tombouctou, renouvelant l'incursion du lieutenant de vaisseau Caron le 1^{er} juillet 1887. Ayant appris que les Touaregs interdisaient tout accès à Tombouctou, et non sans avoir dispersé au canon-revolver un parti de ces derniers (ce que Hourst et Marchand – qui accompagnait aussi l'expédition – lui reprochèrent). Jayme prit la décision de rentrer à Koulikoro, atteint finalement le 24 octobre.

Déjà, Archinard, revenu de ses congés en France, préparait sa deuxième campagne de pénétration.

La deuxième campagne Archinard (Décembre 1889 – Juillet 1890)

(Où, après avoir ravi le Ségou aux Toucouleurs qui occupaient cet ancien royaume bambara, Archinard entreprend une rude campagne contre Ahmadou resté dans le Kaarta, tandis qu'il envoie une première mission auprès du roi sénoufo Tiéba, allié potentiel contre Samory, mission qui entrera également en contact, pour la première fois, avec l'empire mossi voisin).

Dès son retour de France, Archinard envoie un émissaire à Ahmadou pour lui proposer un traité destiné à fixer une frontière entre le Ségou et le Protectorat français du Bélédougou. Ahmadou lui répond qu'il n'y a rien à délimiter, les Français étant des « militaires déguisés en marchands, venus camper sur les terres de son père, le grand El Hadj Omar ». Archinard décide de mettre Ahmadou à la raison. Sa colonne principale, partie en mars 1890 de Kayes, compte 750 hommes sous les armes, avec notamment une artillerie renforcée. Le Service de Santé est toujours aux ordres du M1 Collomb, avec les M2 Crozat et Grall, et le vétérinaire en 2^e Louis Raffin. Quennec tient toujours l'ambulance de Siguiiri. L'objectif est clair : s'emparer de la ville de Ségou où règne Madani, un des fils d'Ahmadou. À la surprise d'Archinard, les guerriers Toucouleurs s'enfuient de la ville sans combattre (6 avril 1890) sitôt qu'ils aperçoivent l'avant-garde de la colonne française. Les Français font néanmoins quelques prisonniers parmi lesquels un jeune « frère » de Madani, Abdoulahi, donc fils probable d'Ahmadou. Archinard finira par l'adopter et l'élever, faisant de lui, en 1898, le premier saint-cyrien africain de l'Histoire.

Archinard désigne le chef bambara Mari Diarra comme nouveau roi du Ségou, plaçant à ses côtés un officier résident, en la personne du capitaine artilleur de Marine Underberg. Un fort est érigé. Puis, très vite, Sansanding, autre place forte du Ségou, est occupée, confiée pour sa part au Toucouleur rallié du Fouta Toro, Mademba Seye, frère du lieutenant Mamadou Racine de l'État-major d'Archinard, bientôt premier capitaine indigène de l'Armée française.

C'est peu après la prise de Ségou qu'Archinard fait partir auprès de Tiéba, Fama Sénoufo du Kenedougou, la mission du capitaine Quiquangon et du M2 Crozat, ce dernier reconnu fin négociateur après son passage à Timbo auprès de l'almamy peul du Fouta-Djalou. Tiéba accepte que Quiquangon devienne son conseiller technique militaire et commence à instruire son embryon d'armée, encore sans armes modernes mais pour laquelle il est prévu d'en livrer sous peu. Le fama promet d'aider les Français à lutter auprès d'eux contre Samory. Le problème, c'est que le peuple sénoufo n'est pas, à proprement parler, un peuple guerrier, sinon plutôt « paysan et commerçant », ce qui va



Le Fama Mademba.

rendre ardu le travail de Quiquandou. De son côté, Tiéba, malgré les efforts de Crozat, refuse tout ce qui ressemble à un traité de protectorat. En désespoir de cause et en acceptant pour l'heure le *statu quo* avec le fama, Quiquandou décide d'envoyer Crozat, en éclaireur et avec une faible escorte, auprès du Naba Mossi Wobgho. Crozat quitte Sikasso, capitale du Kenedougou le 1^{er} août 1890, atteignant Ouagadougou un mois et demi plus tard, arrachant au roi des Mossis un simple traité d'amitié et une autorisation de faire venir un jour sur place des commerçants français, à l'exclusion de tout militaire. Crozat quittera Ouagadougou le 1^{er} octobre 1890, quinze jours après son arrivée, ne rejoignant Sikasso que le 20 novembre.

Archinard est déjà revenu pour sa troisième campagne, prenant la décision de faire rapatrier de Sikasso Quiquandou et Crozat, dépité, autant que ces derniers, de l'absence de résultats probants de leur part.

Si nous revenons maintenant en arrière et alors qu'Archinard finit par organiser peu ou prou le territoire de Ségou, c'est que de façon plus ou moins inopinée, Ahmadou a décidé de se rappeler au bon souvenir du Commandant supérieur du Haut-Fluve. Depuis le Kaarta où il continue à résider, il lance ses cavaliers contre les convois pédestres et le train qui



Cavalier Toucouleur (Le Tour du Monde).

circulent de part et d'autre de Bafoulabé. L'offensive est meurtrière, de nombreux ouvriers et manœuvres de la piste en travaux longeant le Bakhoy comme du chantier du chemin de fer sont massacrés. Depuis Ségou, Archinard forme en urgence une colonne aux ordres du capitaine Launay, avec comme médecin le M2 Grall. Cette colonne est prévue pour aller directement attaquer la citadelle toucouleur d'Ouessébougou, dans le Kaarta. Archinard pense qu'Ahmadou y a installé son poste de commandement. La ville est atteinte le 25 avril 1890. Le siège va s'avérer très difficile, les défenseurs disposant d'armes modernes d'origine inconnue. Plusieurs officiers sont blessés. Grall sauve *in extremis* le lieutenant Levasseur des Tirailleurs auxiliaires sénégalais, stoppant l'hémorragie fatale. Il est aperçu à plusieurs reprises, à même le champ de bataille, soignant à tour de bras les tirailleurs qui tombent, ramenant vers l'arrière avec ses brancardiers, les blessés les plus gravement atteints. Un premier assaut a été repoussé après des corps à corps sanglants. Il faut dire que la première section d'auxiliaires bambaras jamais engagé dans un combat

« colonial » s'est débandée, affolée par le bruit assourdissant des obus de « 80 » de montagne du capitaine Baudot plus que par la défense des Toucouleurs.

La situation sera sauvée par l'arrivée inespérée d'un renfort commandé par Archinard en personne, lequel ranimera littéralement la flamme des novices bambaras. Ces derniers, incorporés à la 3^e Compagnie de Tirailleurs du Capitaine Sansarricq, finiront par emporter la décision en prenant pied dans le tata du chef toucouleur, Bandiougou Diarra. Mais ce dernier, juste avant l'irruption des soldats français, a préféré se faire sauter avec ses proches dans le magasin à poudre de la citadelle. Archinard espérait bien s'emparer d'Ahmadou. Mais ce dernier avait fui prudemment, avant même l'arrivée du Capitaine Launay.

Les Français compteront 15 tués dont le Capitaine Mangin (à ne pas confondre évidemment avec le futur chef de la Force Noire de 1914-1918), et 82 blessés dont Mamadou Racine, dont le comportement héroïque lui vaudra la Légion d'honneur et la promotion au grade de capitaine.

Le M2 Grall organisera le long convoi sanitaire d'évacuation, lequel *via* la vallée du Baoulé, puis du Bakhoy, atteindra Kayes le 20 mai au prix d'énormes difficultés : coups de chaleur et dysenterie causant la mort du tiers des blessés, escarmouches incessantes entre les tirailleurs auxiliaires protégeant le convoi et les cavaliers toucouleurs.

Quant à Archinard, rentré à Kayes, après avoir remis les clés de la ville d'Ouessébougou aux chefs bambaras qui désespéraient de retrouver un jour leur fief d'origine, il prend la décision de créer *illico* la première Compagnie de Tirailleurs auxiliaires soudanais.

Puis ayant décidé de nettoyer la vallée du fleuve Sénégal des éléments toucouleurs qui continuent à y sévir, notamment en massacrant les passagers d'un train entre Sabouciré et Bafoulabé, Archinard décide d'envoyer sur place une unité de nettoyage. L'élément sanitaire a été confié au M2 Grall. La situation est

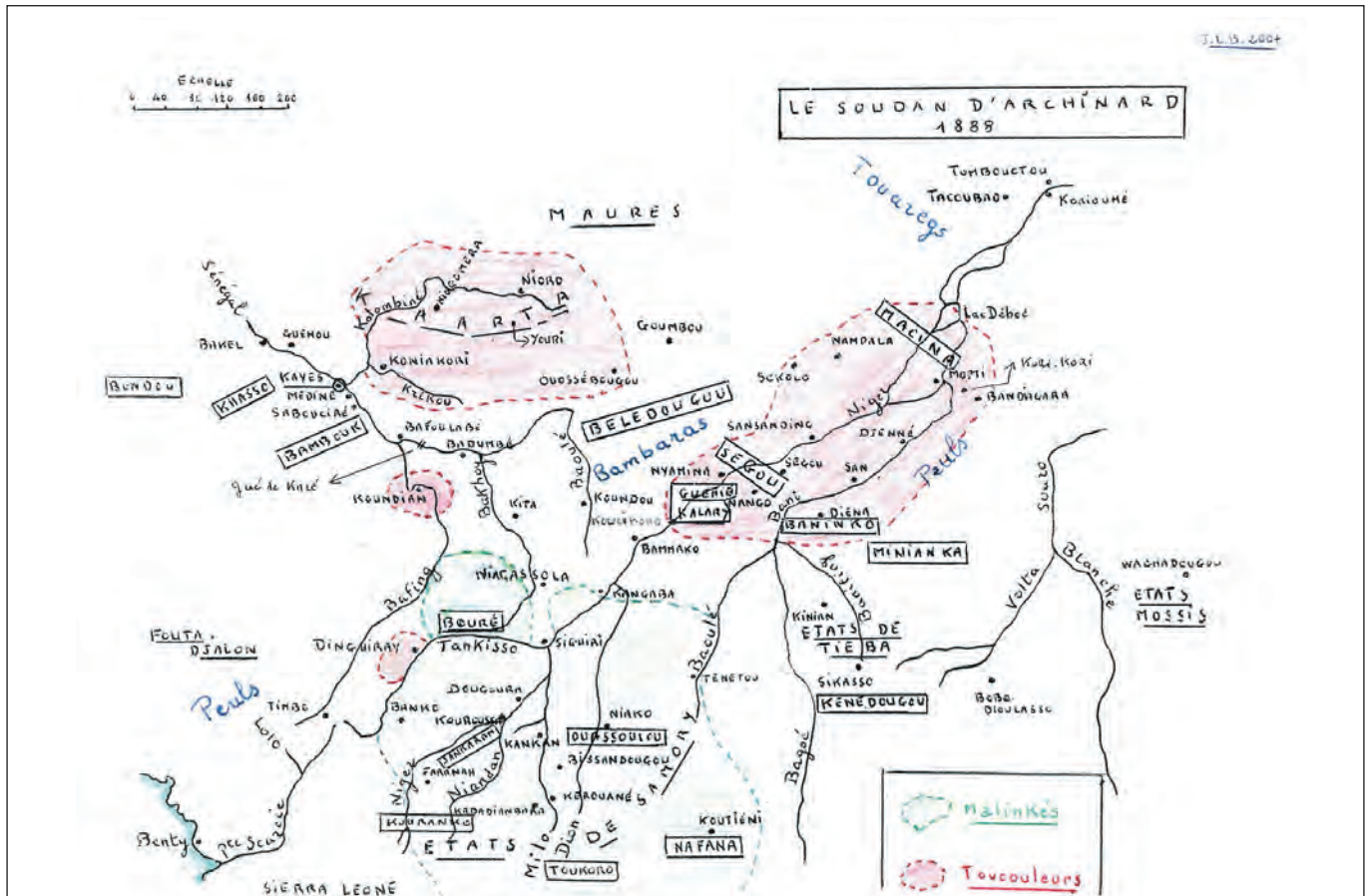
d'autant plus sérieuse que ce sont maintenant les manœuvres, mutinés, du chantier de chemin de fer, que les Français doivent affronter. Un combat éclate au gué de Kalé où les Français perdent six tués. Désormais coutumier du fait, Grall organise le retour des blessés vers Kayes. En route, il est attaqué par un parti ennemi à cheval. Cette fois, il dégage lui-même le passage en faisant le coup de feu à la tête de sa petite escorte. Il sauve de justesse ses mulets-cacolets porteurs de blessés. Grall aura droit aux félicitations d'Archinard.

Craignant que pendant les congés qu'il doit passer bientôt en France, les Toucouleurs en profitent pour bloquer à nouveau les lignes de communication avec l'intérieur, le commandant supérieur du Haut-Fleuve décide de lancer une nouvelle attaque contre le Kaarta, avant de renforcer la petite garnison d'Ouessébougou, bien trop isolée comme elle l'est dans un territoire non encore pacifié. En juin 1890, malgré une saison des pluies plutôt précoce, il met sur pied, avec tous les éléments dont il dispose tant à Kayes que dans les forts de Médine, Bakel et Sabouciré, une force de 475 hommes, dont il prend lui-même le commandement. La demi-compagnie de marsouins du Haut-Fleuve participe à l'opération. Étant persuadé qu'Ahmadou s'est replié dans sa deuxième capitale de Koniakary, il lance l'assaut contre cette citadelle. Pourtant, le chef des Toucouleurs n'est déjà plus là, en artiste consommé du repli stratégique, s'étant réfugié dans sa troisième capitale, Nioro. Koniakary sera néanmoins occupée après un bref mais violent combat. Le M1 Collomb et le M2 Grall se montreront encore une fois à la hauteur de la situation, finissant par ramener sans encombre cette fois jusqu'à l'ambulance de Kayes leurs 50 blessés, malades et écopés. Archinard délivrera cette fois au M2 Armand Grall un certificat de satisfaction pour sa belle tenue durant l'ensemble de la campagne.

C'est à l'issue de cette campagne que le Territoire militaire du Haut-Fleuve devient le Territoire militaire du Soudan.

À suivre...

Annexe : le Soudan d'Archinard en 1888



Dominique DORMONT (1948-2003) (Bx 66) (†)

P. Michel (Bx 65), D. Bequet (Bx 66), J. Goasguen (Bx 54),
A. Georges (Bx 63) (†) et M. Desrentes (Bx 65)

Notre Camarade et Ami Dominique nous a quittés le 17 novembre 2003, voilà vingt ans et l'hommage bien modeste que nous essayons de lui rendre ici est sans rapport avec ses mérites exceptionnels.

Dominique Dormont naît le 25 décembre 1948 à Châlons-sur-Marne. Il fait ses études secondaires au Prytanée militaire de La Flèche, où il reçoit, déjà à 14 ans, un prix du Rotary récompensant sa probité. Il intègre Santé Navale en septembre 1966 et porte le matricule 672. Il est alors pour moi (472) mon « fils matriculaire », selon nos traditions. Très vite, il est parmi les meilleurs « deux ancres » de la promotion, tout en étant un cavalier reconnu qui décroche une médaille d'or, lors des Jeux mondiaux de la médecine, sur son cheval baptisé « Lohengrin », à Dinard en 1993. Car c'est aussi un très bon musicien, qui tient parfois l'orgue de la chapelle de l'École.

En 1970, il obtient plusieurs certificats de Licence ès sciences en biologie, biochimie, immunologie et statistiques appliquées à la biologie et à la médecine. Il soutient sa thèse de doctorat le 25 septembre 1973 à Bordeaux II, thèse qui a pour titre : « *La densité spectrale de puissance de l'électroencéphalogramme pariéto-occipital chez l'homme normal* ».

Il quitte alors « la boîte » et après les Écoles d'Application du Val-de-Grâce et de Sainte-Anne à Toulon, il embarque en septembre 1974, comme médecin major sur la frégate ASM *Duguay-Trouin*. Sur ce bâtiment lui sont rapidement reconnues « des qualités intellectuelles et sociales remarquables et un exceptionnel sens du devoir et de l'humain »...

Il intègre en 1977, comme Assistant, le Centre de Recherches du Service de Santé des Armées (CRSSA) de Clamart. Il est stagiaire à l'Institut Pasteur dans l'Unité d'Oncologie Virale et l'Unité de Biologie des Rétrovirus du Professeur Luc Montagnier (1978-1980). Dans cette Unité, une étude est en cours sur une origine rétrovirale possible des Encéphalopathies Spongiformes Subaiguës Transmissibles (ESST), Dominique obtient la Spécialité de recherches biophysiques et de radiobiologie en 1980, et un peu plus tard, il est nommé Professeur à l'École Pratique des Hautes Études.

Il part en 1981, comme « Visitor Scientist » au *National Institute of Health* du Maryland, au sein de l'équipe de Carlton Gajdusek, qui a obtenu le Prix Nobel de médecine en 1976 pour ses recherches sur les maladies neuro-dégénératives. Plus particulièrement le kuru, une ESST dont il établit le lien avec des rites autophages en Nouvelle-Guinée. Toujours en 1981, il est « Visitor » au laboratoire de Stanley Prusiner à San Francisco. Celui-ci va obtenir en 1997 le Prix Nobel de médecine, pour sa thèse capitale sur la protéine « prion », présentée à l'Université de Berkeley en 1982.

De 1983 à 1987, il est responsable du laboratoire de radiobiologie cellulaire et moléculaire du CRSSA. En 1988, il est nommé chef du laboratoire de neuropathologie expérimentale et de neurovirologie. Cette structure devient en 1995, le Service de neurovirologie du Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA).

Il devient alors membre de nombreux Comités, Commission de Sécurité Virale de l'Agence du Médicament, Comité des Spécialités Pharmaceutiques de l'Agence européenne de l'Évaluation du Médicament, Commission de Génie génétique, Commission Spécialisée de Virologie de l'ANRS.

- Membre du Comité scientifique multidisciplinaire sur l'ESB (Encéphalopathie Spongiforme Bovine) de la Commission Européenne en 1996-1997 et au TSE *Working Group* du Comité Scientifique Directeur européen en 1998.
- Président du Comité Interministériel des Encéphalopathies Spongiformes Transmissibles (CIESST) d'avril 1996 à 2000. Son rôle dans le cas de l'ESB, maladie dite de la « vache folle », est alors particulièrement prégnant.

Il nous quitte trop tôt à 55 ans, en novembre 2003.



Les ESST

En Europe, une affection dite la « tremblante du mouton ou de la chèvre » est connue depuis 1732 et les Anglo-Saxons lui donnent alors le nom de *scrapie* (to *scrap* : gratter). Son incidence peut atteindre 30 % dans certains cheptels en 1990. Elle affecte aujourd'hui tous les cheptels, à l'exception de ceux d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Les signes cliniques de l'affection dépendent de la souche de prion impliquée (20 souches différentes sont identifiées actuellement). Les animaux atteints sont incapables de coordonner leurs mouvements, ne tiennent plus debout et meurent de cachexie.

L'étiologie de la tremblante débute vraiment en 1936 quand deux vétérinaires français J. Cuille et P.-L. Chelle (1) établissent que cette maladie dégénérative du cerveau est causée par un agent transmissible. En 1967, Alper émet l'hypothèse que l'agent se réplique sans intervention d'un acide nucléique (2). Plus tard, en 1970, J.-S. Griffith (3) et R. Larget (4) émettent l'hypothèse que l'agent infectieux doit être de nature protéique. Il faut attendre 1982, pour que Stanley Prusiner (5) suggère que l'agent causal est une protéine qu'il dénomme prion (*proteinaceous infectious particle*) ou PrP (*Protease resistant Protein*).

La Maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ)

La MCJ est une maladie neurodégénérative principalement caractérisée par une démence.

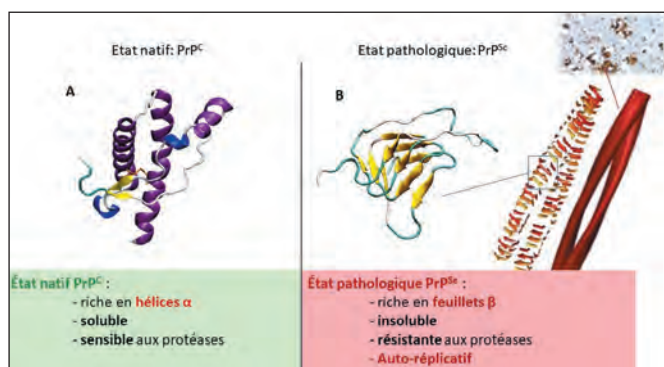
Elle se présente sous trois formes épidémiologiques : une forme *sporadique*, majoritaire, touchant les individus des deux sexes de 60 à 65 ans. Existente aussi une forme *familiale*, dont les cas apparaissent entre 45 et 60 ans et qui sont tous associés à une mutation dans le gène codant la « prion-protéine » PrP (*Protease resistant Protein*) (gène PRNP) et des formes *iatrogéniques*.

Cette ESST est alors rare (100 à 150 nouveaux cas diagnostiqués par an en France en 1980). Son évolution est souvent rapide et conduit irrémédiablement au décès du patient, ne disposant d'aucun traitement.

L'une des formes de la MCJ est associée à l'encéphalopathie spongiforme bovine, plus communément appelée « la maladie de la vache folle » qui est une maladie à prions.

Les *prions* sont des protéines produites par l'organisme dans les conditions normales chez de nombreuses espèces animales. Leur rôle physiologique reste mal connu. Au niveau du cerveau, elles peuvent dans certaines conditions changer de forme tridimensionnelle.

Elles s'accumulent alors sous forme d'agrégats et de dépôts dans et hors des cellules nerveuses. Ces agrégats entraînent une dégénérescence du système nerveux central, responsable des symptômes observés. Les prions sont les seuls agents infectieux connus sans matériel génétique contrairement aux virus, bactéries et parasites. Les prions sont ainsi appelés des Agents de Transmission Non Conventionnels de maladies (ATNC) et résistent à de nombreuses techniques classiques de stérilisation.



La protéine prion à l'état natif (PrP^C) et à l'état pathologique (PrP^{Sc}).

La maladie présente une période d'incubation longue (parfois des dizaines d'années) sans aucun symptôme, mais une fois déclarée, son évolution est rapide et fatale pour le patient. Ces affections peuvent se transmettre par contact ou par la consommation de tissus contaminés par les prions (tissus cérébraux et oculaires, LCR, sang, certains organes comme les reins ou les poumons) ; de l'animal à l'homme ou d'homme à homme.

Variante de la Maladie de Creutzfeldt-Jakob (MCJ)

Hans Gerhard Creutzfeldt et Alfons Maria Jakob n'ont pourtant jamais mené de recherches communes, mais ils sont tous deux spécialistes du cerveau et ont travaillé dans le Service du Professeur Alois Alzheimer à Munich.

C'est dans ce Service, que le docteur Creutzfeldt s'intéresse en 1913, au cas d'une jeune patiente, atteinte d'une étrange maladie du système nerveux central qui lui est rapidement fatale. Après autopsie, il remarque que les neurones sont détruits dans de nombreuses régions du cerveau et publie une étude sur ce cas, considérant qu'aucune pathologie semblable n'a jamais été décrite par ses confrères.

Dix ans plus tard, le docteur Jakob publie à son tour un article sur trois autres cas d'une maladie neurologique inhabituelle, chez lesquels il note certaines similitudes avec le cas présenté par Creutzfeldt. Les points communs entre ces différents cas incitent les neurologues à rapprocher leurs deux noms pour désigner cette nouvelle maladie.

Puis leurs travaux restent sans suite pendant plus de cinquante ans.

En 1998, certains scientifiques doutent encore que les cas décrits par les uns et les autres relèvent bien de la même pathologie.

La variante de la MCJ est la forme la plus connue du grand public, en raison de son lien avec l'ESB. Les cas sont contemporains de l'épidémie de vache folle touchant de jeunes bovins de deux ans, avec une évolution sur plusieurs mois en Europe en 1996. Les chercheurs supposent rapidement que la transmission de cette maladie est liée à la consommation de produits bovins à risque (cerveau, moelle épinière) ou présents dans des préparations alimentaires (steaks hachés). Ils prouvent ensuite le lien entre le prion du bovin affecté par l'ESB et l'homme. Les symptômes de la MCJ sont d'abord psychiatriques, les troubles neurologiques ne survenant que dans une seconde phase de la maladie. L'évolution suit celle de la MCJ sporadique.

Au cours de l'épidémie de vache folle, 230 personnes ont développé la MCJ, dont 27 en France. La Grande-Bretagne est le pays le plus touché. Cette épidémie entraîne la mise en place des mesures de prévention en Europe, pour lesquelles Dominique va exercer de grandes responsabilités. Ces mesures qui concernent aussi de nombreuses régions du monde sont prises pour limiter les risques de transmission des prions des animaux à l'homme...

Encore très récemment en Espagne, les autorités sanitaires notifient le 7 février 2023 à l'OMS (WAHIS-OIE) un cas d'ESB chez une vache de 2 ans, euthanasiée le 21 janvier 2023 à Pontevedra, en Galice. L'échantillon est prélevé dans le cadre du programme de surveillance des ESST (prélèvement d'animaux morts ou non abattus destinés à la consommation humaine de plus de 48 mois)...

Dominique Dormont, infectiologue et la crise de la « vache folle »

Dès le début de sa carrière scientifique et médicale, il se consacre à l'étude des mécanismes permettant à certains agents pathogènes d'infecter et de détruire les cellules du système nerveux central. Ainsi ses travaux sur le Sida et son traitement par le HPA 23, co-publiés avec un aréopage de scientifiques reconnus, retiennent très tôt l'attention pour un des premiers antirétroviraux testé (6). Ses stages aux USA en 1981 dans les laboratoires des Prix Nobel, les Professeurs Gajdusek et Prusiner (7) (8) (9),



l'orientent aussi très tôt vers l'étude des ATNC, où il acquiert ensuite une compétence internationale.

À la suite de l'affaire de l'hormone de croissance contaminée, il est un des premiers en France, à s'intéresser à ce risque infectieux pour la santé publique. Il fait déjà partie des scientifiques qui envisagent le risque infectieux de l'ESB, et que le prion est à l'origine de la transmission de l'ESB à l'homme (10). Il donne alors la pleine mesure de ses qualités humaines en apportant une caution scientifique de très haut niveau aux décisions politiques nécessaires pour faire face aux risques liés à l'infection par le prion de l'ESB (11) (12). Il est *membre du Comité scientifique multi-disciplinaire sur l'ESB et du Comité scientifique européen*.

Le mercredi 20 mars 1996, il est directement concerné par la « première grande crise de la vache folle », lors du Congrès international sur le sujet au Val-de-Grâce... Lui, homme habituellement si calme, pique une belle colère froide alors que le ministre de la Santé britannique fait manger la veille, devant les caméras, à sa fille des hamburgers de viande anglaise et assure qu'elle est vierge de tout risque... De son côté, l'équipe d'épidémiologistes britanniques quitte rapidement Paris avant la communication prévue ce jour-là sur le sujet.

L'affaire est si grave que le secrétaire d'État à la Santé, Stephen Dorrell, doit faire une déclaration officielle à la Chambre des Communes. Il reconnaît alors que dix jeunes Britanniques présentent une forme particulière de la MCJ, sans doute liée à l'ingestion de bœuf atteint d'ESB. Le lien est établi dès le mois d'octobre suivant.

L'Europe déclare un embargo total des viandes bovines britanniques et de leurs produits dérivés, dès le 26 mars 1996. Au tout début du mois d'avril 1996, lors d'une réunion des ministres européens de l'Agriculture, la Grande-Bretagne s'engage à abattre tous ses animaux âgés de plus de 30 mois (l'Europe va alors régler 70 % de la facture).

Comme Président du CIESST et du Comité Dormont, il est directement associé à la décision annoncée le 17 avril 1996, par Philippe Vasseur, ministre de l'Agriculture, d'abattre 76 000 veaux d'origine anglaise, élevés en France.

Le 29 avril, le ministre britannique de l'Agriculture, Douglas Hoog, présente un plan d'abattage de 46 000 bêtes provenant de troupeaux à risques, tout en demandant en contrepartie la levée sur l'embargo de produits anglais. Dès le lendemain, le Comité vétérinaire européen rejette ce plan insuffisant pour l'éradication de l'ESB, alors que le 5 avril est confirmée l'annonce du premier cas du décès en France d'un patient présentant les caractères d'une infection par la nouvelle variante de la MCJ...

« Les conférences Dominique Dormont »



WELCOME TO THE FIRST DOMINIQUE DORMONT CONFERENCE

Dès l'année suivant la disparition de Dominique, Françoise Barré Sinoussi, Patrick Gourmelon, Roger Le Grand et Daniel Bequet organisent la première *Conférence Dominique Dormont*. Elle est alors centrée sur « Les interactions hôte-pathogènes dans les infections chroniques ». La volonté du Comité d'organisation lors de la mise en place de ce cycle de conférences est que ce forum assure la promotion d'échanges entre les cliniciens et les scientifiques. Il s'agit surtout d'aider l'établissement de liens entre des personnels confirmés et de jeunes scientifiques impliqués dans des recherches interdisciplinaires sur les infections chroniques.

Ce cycle de conférences se tient ensuite chaque année au Val-de-Grâce, depuis vingt ans cette année, où le cycle est appelé à se renouveler sous une autre forme...

Conclusions

En l'église du Val-de-Grâce, lors de son homélie, le prêtre cite justement plusieurs images de l'Évangile, évoquant pour Dominique le rôle du « veilleur en habit » et de « sa quête d'absolu ».

D'autres parlent également en cette enceinte de leur mémoire de ce médecin et scientifique hors du commun, de cet homme complexe, pudique et secret, orgueilleux autant que modeste, maniant la rigueur et un humour dévastateur, la synthèse et la vulgarisation. Pour nombre d'entre eux, il reste à jamais un homme rare, intègre et juste.

« *Un véritable samouraï de la recherche médicale* » confie alors l'un de ses pairs dans l'anonymat.

Le Professeur Hervé Fleury, chef du Département de virologie et immunologie du CHU de Bordeaux, écrit fin novembre 2003 : « *Il assumait l'ensemble de ses responsabilités avec bonne humeur, bienveillance et dynamisme, en recherchant constamment l'intérêt du service public.* »

Outre sa probité et sa rigueur, j'ai toujours été impressionné par sa modestie face à l'importance du travail scientifique qu'il avait mené. Je suis fier et heureux d'avoir eu la chance de travailler à ses côtés ; il fut pour moi un fidèle camarade d'université, un ami cher, un maître.

Je te salue, Dominique, toi qui fus l'honneur de notre profession.

Bibliographie

- (1) Cuillé J. et Chelle P.-L. – *La maladie dite « Tremblante du mouton » est-elle inoculable ?* – C. R. de l'Académie des Sciences – 1936, 203, p. 1552-1554.
- (2) Alper T. – *Does the agent of scrapie replicated without nucleic acid ?* – Nature, 1967, 214, p. 764-766.
- (3) Griffith J. S. – *Self-replication and scrapie* – Nature, 1967, 215, p. 1043-1044.
- (4) Latarget R., Muel B., Haig D., Clarke M.-C. & T. Alper – *Inactivation of the scrapie agent by near monochromatic Ultra-violet light*. Nature, 1970, 227, p. 1341-1343.
- (5) Prusiner S. – *Novel proteinaceous infectious particles cause scrapie.* – Science, 1982, 216, p. 136-144.
- (6) Rozenbaum W., Dormont D., Spire B., Vilmer E., Gentilini M., Griscelli C., Montagnier L., Barre Sinoussi F. & C. Chermann – *Antimonio tungstate (HPA 23) treatment of three patients with Aids and one prodrome*. The Lancet 1985, 325, 8426, p. 450-451.
- (7) Prusiner S., Collinge J., Powell J. & Anderson B. – *Prion diseases of Humans and Animals*. Ellis Horwood Edit., London, 1992.
- (8) Prusiner S. – *Les maladies à prions*. Pour la Science, Mars 1995, p. 42-50.
- (9) Dormont D. & Alperovitch A. – *Maladie de la vache folle, maladie de Creutzfeldt-Jakob : la parole aux scientifiques* – Recherche en Santé – 1996, 68, p. 192-197.
- (10) Lasmézas, C.-L., Deslys J.-P., Demaimay, R., Adjou K. T., Lamoury F., Dormont D. & Hauw J. – (1996). *BSE transmission to macaques*. Nature, 381 (6585), 743-744.
- (11) Dormont D., Brugere-Picoux J., Chatelain J. & Deslys J.-P. – *Les encéphalopathies spongiformes de la vache folle* – La Recherche, Juin 1997, p. 46-52.
- (12) Dormont D. – *Le nouveau variant de la maladie de Creutzfeldt-Jakob* – Eurosurveillance, vol. 5, IX, 2000, p. 95-97.

Philosophies du Bonheur

Fernand Christian Jean Reymond (Bx 64)

Définitions du Bonheur

Étymologie

Bonheur vient d'*Eür* qui en latin vient de *augurum*, bon augure. Augure signifie : accroissement bénéfique procuré par les dieux à un tel. Le bonheur c'est étymologiquement un bon augure.

Le bonheur est défini comme un état durable de plaisir, de satisfaction, de sérénité, état équilibré entre le corps et l'esprit.

Le bonheur se distingue du simple plaisir, qui souvent est éphémère, par le fait le bonheur est pérenne.

Le bonheur associe plaisir et joie. La joie étant plus spécifique du plaisir de l'âme que du corps.

Les Grecs antiques avaient trois mots distincts pour nommer le bonheur : *Eu zen*, *Eudémonia* et *Makariotès*.

Eu Zen c'est l'art de vivre pour obtenir le bonheur.

Eudémonia, mot grec venant étymologiquement d'*eu* et de *daïmon*. *Eu* signifie équilibre et *daïmon* signifie dieu, démiurge. *Eudémonia* signifie avoir un dieu en soi. Socrate avait en lui son *daïmon*, son dieu qui lui donnait les consignes du bien-vivre et d'une vie éthique. C'est d'ailleurs pour ce dieu intérieur qu'il avouait en public, dieu étranger à ceux de la cité, qu'entre autre il fut condamné à mort.

Makariotès : c'est le niveau supérieur, du passage d'avoir un dieu en soi à être devenu un dieu soi-même. *Makariotès*, c'est le bonheur d'un dieu. Pour les Grecs antiques, Pythagore avait eu accès à *Makariotès*, il était devenu un dieu à force de philosophie.

Les philosophies du Bonheur

Platon

Pour lui, le bonheur est obtenu dans une vie éthique, une vie en quête du beau, du bien, du juste et du vrai.

Pour lui, le bonheur est possible en s'émancipant du sensible, du sensoriel qui n'est qu'illusion et en cherchant l'intelligible par la dialectique, la maïeutique, la raison, en un mot par la philosophie.

Épicure

Pour lui, le bonheur est à rechercher dans le plaisir, c'est l'hédonisme, *hédon* en grec signifie plaisir. Mais l'hédonisme épicurien est une quête de plaisirs frugaux, modérés, sans excès. D'après lui, il faut satisfaire les besoins nécessaires et se garder du superflu qui mène à tous les vices.

Épicure avait prescrit quatre remèdes, appelés le tétrapharmakon pour accéder au bonheur :

1. Ne rien craindre des dieux, car les dieux ne s'intéressent pas aux humains.
2. Ne pas craindre la mort, car il n'y a pas d'au-delà, pas d'eschatologie, car les âmes comme les corps sont mortelles, elles sont composées d'atomes qui se dissipent à la mort. Les âmes ne vont ni en Enfer, ni en Paradis.
3. Le Bonheur est accessible en suivant ses préceptes.
4. La douleur peut être supportée en se souvenant des bons moments passés.

Pour Épicure, le bonheur est l'effet de l'ataraxie, c'est dire l'absence de tempêtes des passions, passions qui sont néfastes au bonheur.

Les Stoïciens

À Athènes existait en ville un Portique, qui en grec s'appelle *Stoa*. À ce Portique se réunissaient des philosophes sous la houlette d'Épictète, un esclave philosophe, affranchi par son maître. Cette École de philosophie appelée École de la *Stoa*, donna le nom de ses philosophes, les Stoïciens. École qui s'étendit d'Athènes à Rome. L'Empereur romain, Marc Aurèle était un grand philosophe stoïcien. Les Stoïciens croyaient au destin prédéterminé.

Il disait que pour acquérir le bonheur, il fallait entreprendre ce qui relevait de soi et ne rien faire contre ce qui ne relevait pas de soi. Les stoïciens disaient :

« *Celui qui assume son destin, le destin le pousse, celui qui refuse son destin, le destin le traîne !* ».

Montaigne

Michel Eyquem de Montaigne était un philosophe optimiste, d'après lui le bonheur était accessible. Pour ce faire, il fallait être un peu sceptique vis-à-vis de tous les dogmes.

Il glorifie l'épicurisme dans ses « Essais » en allant contre l'ascèse préconisée par l'Église chrétienne.

Il écrit que le bonheur c'est de vivre l'instant, le temps présent, sans espérer le futur et sans se projeter dans l'avenir. Il ajoute que la quête du bonheur n'est pas d'espérer une félicité au Paradis après la mort, mais qu'au contraire il faut jouir de la vie ici-bas.

Spinoza

Il a écrit « L'Éthique ».

Il est panthéiste, pour lui la Nature c'est Dieu et Dieu c'est la Nature. D'origine juive, à Amsterdam, il a été banni de la communauté juive pour cette affirmation et sa philosophie de Dieu. Pour Spinoza, le Désir est tout, il est plus en quête de joie de l'âme que du plaisir du corps. La félicité est atteinte dans l'amour intellectuel de Dieu, dans la jouissance de la raison et du bien.

Blaise Pascal

Lui est un grand pessimiste, pour lui le bonheur est impossible. Les humains se perdent dans le simple divertissement, alors que la seule source du bonheur c'est la quête de Dieu qui est en soi. Mais Pascal est janséniste, des chrétiens ascétiques de l'Abbaye de Port-Royal des Champs, qui croyaient à la prédestination. C'est-à-dire que Dieu avant la naissance avait déjà choisi ses élus et que tous les autres en dépit d'une vie ascétique, éthique et chrétienne, ils étaient voués à l'Enfer.

Denis Diderot

Lui est optimiste, il est un philosophe des Lumières, le fondateur de l'*Encyclopédie*. Il est athée, il est libertin au sens antique grec, c'est-à-dire esclave affranchi, émancipé des tutelles idéologiques et religieuses. Mais aussi libertin au sens moderne, il a eu beaucoup de maîtresses.

Contrairement au héros de sa pièce de théâtre « *Jacques le fataliste* », lui ne croit pas au destin, il croit en la liberté des hommes.

Emmanuel Kant

Il est le philosophe de la critique de la raison pure, de la critique de la raison pratique, de la critique de la capacité de juger. Pour lui, il y a un impératif catégorique d'ordre moral, il écrit :

« Agis de telle façon que la maxime de ton action puisse être considérée comme universelle ».

Cet impératif moral, fait qu'il est pessimiste quant à l'accès au bonheur autrement qu'en ayant une haute activité intellectuelle et morale, car le corps est la source de toutes les passions, de tous les vices.

Arthur Schopenhauer

Il a écrit « *Le monde comme volonté et représentation* ».

Il est pessimiste, pour lui le monde est maléfique, il faudrait par sa volonté le nier ! Il était attiré par les philosophies extrêmes orientales comme le bouddhisme qui est en quête de la vacuité corporelle et psychique, faire le vide pour fuir le monde et accéder au nirvana.

Frédéric Nietzsche

Il est très pessimiste. D'après lui, la vie des humains est tragique et la quête du bonheur est la négation illusoire de ce côté tragique de la vie.

Nietzsche pense que l'humain est sous la tutelle de sa volonté de puissance, s'il la nie, il ne sera pas créatif et aura du ressentiment vis-à-vis des forts et des puissants. Il suivra les prêtres qui l'oblige à nier sa volonté de puissance. Nietzsche croit au destin, au destin tragique dont seuls les Grecs antiques savaient rendre compte en ayant inventé le théâtre tragique. Il est pour l'amour du destin, *l'amor fati* !

Sigmund Freud

Il est très pessimiste car l'humain est sous la tutelle de la libido, l'énergie sexuelle. Il est divisé entre le ça, instance des pulsions et le surmoi, instance des règles morales. Il est divisé entre le Moi Idéal qui est un objet sexuel primordial et archaïque et fou et son Idéal du moi qui est éthique, moral et constitué de toutes les valeurs des idéaux.

De plus d'après lui, l'humain est divisé entre Éros, la force de vie et Thanatos, la force de mort. Éros, les pulsions de vie et Thanatos, les pulsions mortifères.

Pour lui, le bonheur n'est pas possible sinon en sublimant, c'est-à-dire en sublimant ses pulsions par l'art, les lettres et la science.

Carl Gustav Jung

Psychanalyste suisse alémanique. Il a théorisé l'Inconscient collectif. Il a défini le *Soi authentique profond inconscient*. Pour lui, le bonheur c'est de faire l'expérience psychique appelée par lui « *L'individuation* » qui consiste à reconnaître son *propre Soi inconscient* et à s'y identifier.

Jacques Lacan

D'après lui, l'humain a un manque à être, il ne comblera jamais ce manque, même dans la relation amoureuse, car pour lui « *L'amour c'est donné ce que l'on n'a pas, à un quelqu'un qui n'en veut pas !* ». Pour lui à défaut d'être, nous sommes condamnés au parlêtre, c'est dire à dire son désir qui ne se réalisera pas autrement que symboliquement et qui ne se réalisera pas réellement. Nous sommes aussi, à défaut d'être condamnés à l'avoir, et au paraître !

Pierre Hadot

Philosophe français contemporain, d'après lui pour obtenir le bonheur, il faut pratiquer les exercices spirituels des Écoles philosophiques antiques.

André Comte Sponville

Philosophe contemporain, il a écrit « *Le bonheur désespérément* ».

D'après lui, le grand problème de l'échec du bonheur, c'est que les humains passent leur temps à espérer ! Pour lui l'espoir, c'est désirer ce que l'on n'a pas !

Alors qu'il suffit de se contenter de ce que l'on a déjà et d'en jouir.

Il appelle désespoir, le fait de ne rien espérer selon sa définition. Et ainsi, il est pour un gai désespoir.

Michel Onfray

Fondateur de l'université populaire de Caen. Philosophe qui a réécrit toute *l'Histoire de la philosophie*, en disant que la philosophie académique avait privilégié l'idéalisme platonicien et avait érudé les philosophies matérialistes. Il est pour une philosophie hédoniste, une philosophie du plaisir. Pour lui, contrairement à Platon, l'être n'a pas un manque, mais une pléthore qu'il faut dissiper. Il est contre tous les philosophes *bonnets de nuit* qui donnent des leçons d'éthique, il est pour que chacun se sculpe selon son désir. Il glorifie les philosophes libertins du XVII^e siècle comme Pierre Gassendi qui a réhabilité Épicure, qu'en son temps l'on qualifiait de porc se vautrant dans ses pulsions instinctives, mais Onfray parle aussi des autres philosophes libertins du XVIII^e, comme le vrai Cyrano de Bergerac qui n'était pas le personnage de fiction d'Edmond Rostand, qui fut un philosophe hédoniste, mais aussi de La Motte le Vayer.

Conclusion

Il semble que le souci du bonheur ne doit pas être étranger à la conscience morale.

Qu'il est lié aux plaisirs des sens du corps et à la joie de l'âme.

Qu'il est lié à notre Désir inconscient et à notre Soi inconscient.

Qu'il doit se vivre dans l'instant sans se projeter dans un futur hypothétique.

Qu'il soit en quête de l'objet d'un manque à être où est un feu pléthorique qui nous consume.

Le bonheur est relatif chez les hommes, il n'est pas absolu.

Le bonheur est affaire de chacun selon son propre Désir avec un grand « D ».

Le problème de nos temps contemporains qui sont matérialistes et techno-scientifiques et commerciaux, c'est que l'on a oublié l'Être au profit de l'Avoir et du Paraître.

Il en résulte de nouvelles maladies de l'âme, de l'âme qui est niée. Ces nouvelles maladies de l'âme donnent des névroses et des dépressions qui entraînent une augmentation considérable des consultations de pys de tous poils et une hyperconsommation de médicaments psychotropes, anxiolytiques et antidépresseurs. C'est la rançon de l'oubli de l'Être engendré par le scientisme technologico-commercial, que prophétisait le philosophe allemand Martin Heidegger dans son livre « *Être et Temps* ». Scientisme entraînant le désenchantement du monde !

Roger Ducouso (Bx 57) a écrit via *Navaliste*

À propos des femmes en Indochine évoquée par Jean-Paul Mouliat-Pelat, le texte me semble ne pas devoir être ignoré, pour deux raisons :

1. Lorsque les vétérans de la médecine du travail du Commissariat à l'Énergie Atomique ont eu l'intrépidité de me confier la rédaction de leur *Bulletin*, Pierre Le Guen m'avait transmis ce texte rédigé par le Contrôleur Général des Armées de Maleissye. C'est un nouvel hommage à rendre à Pierre, décédé récemment.
2. Le comportement des prostituées de Dien Bien Phu a été admirable et même au-delà, mais leur mémoire a tout aussi « admirablement » été confisquée.

DE CELLES, HÉROÏQUES, DONT ON NE PARLE PAS...

Contrôleur général des Armées, Philippe de Maleissye.

Transmis par Pierre Le Guen.

Cela aussi, il faut le dire et le faire savoir... Les grandes dames de Diên Biên Phu ! Il y a celles dont on ne parlait jamais, dont on parlera si peu, les petites p**** des BMC (Bordel Militaire de Campagne). La bataille de Diên Biên Phu, du 13 mars au 7 mai 1954, a fait, côté français, 16 000 morts, blessés et prisonniers, et marqué la fin de la guerre d'Indochine et le retrait de la puissance coloniale française. Jacques Chirac a rendu hommage aux vétérans, aux « gueules cassées » et à Geneviève de Galard, infirmière-chef du camp retranché qui resta jusqu'au bout pour s'occuper des blessés et des agonisants, tandis que le colonel de Castries était retranché dans son QG souterrain et ne prit pas la peine de rendre visite aux blessés.

Geneviève de Galard était-elle seule ?

L'hommage rendu aux combattants a pudiquement passé sous silence celles qui l'aidèrent : les pensionnaires des BMC installés par une Armée soucieuse du moral des troupes. Françaises, Maghrébines ou Annamites, ces très grandes dames furent, aux dires des survivants, admirables de courage, bravant le feu et la mitraille pour venir au secours des soldats. Prisonnières du Vietminh, les unes, d'origine vietnamienne, ont été exécutées. Les autres ont été victimes des mauvais traitements de leurs geôliers. Aujourd'hui encore, aux yeux de certains, elles ne sont pas présentables. La morale est sauve.

Lors de la chute du camp de Dien Bien Phu, la plupart ont été capturées. Les Algériennes ont été libérées, tout au moins celles qui ont survécu au siège puis à la longue marche et à la détention. Un journaliste, Alain Sanders, rencontrant des années plus tard le docteur Grauwin (médecin-chef du camp), lui demande s'il a connu le sort des prostituées du BMC de la Légion, les Vietnamiennes donc, dont personne n'a plus entendu parler :

Docteur Grauwin : « Ces filles étaient des soldats. De vrais soldats. Elles se sont conduites de façon remarquable. Tous mes blessés, tous mes

amputés, mes opérés du ventre étaient à l'abri dans des trous souterrains. Et il fallait qu'ils pissent, qu'ils fassent leurs besoins, qu'ils fassent un peu de toilette. Ce sont ces femmes, ces prostituées transformées en "anges de la miséricorde" qui m'ont aidé, qui ont permis à nos blessés de supporter leurs misères. Elles les ont fait manger, boire, espérer contre toute espérance ».

De la suite, de leur agonie, il n'y a plus de témoins directs, simplement le récit que Grauwin a recueilli plus tard, parce qu'un Commissaire Politique (CP), dans un camp, a parlé de ces femmes à un Prisonnier (le P) :

CP : Pourquoi un commando de femmes contre nous ?

Le P : Il n'y avait pas de tel commando.

CP : Si, elles nous ont tiré dessus.

Ainsi donc, les filles des BMC, infirmières au plus fort de la tragédie, auraient-elles aussi pris les armes lorsqu'elles n'ont plus eu d'espérance à offrir ? Grauwin sait qu'elles ont été rossées, tabassées, affamées. Elles n'ont cessé de crier à leurs bourreaux qu'elles étaient françaises qu'à l'instant où elles ont reçu, l'une après l'autre, une balle dans la nuque.

Sur les centres de résistance « Béatrice » et « Gabrielle 2 », avaient été installés des BMC. Celui de « Béatrice », tenu par un bataillon de la 13^e DBLE, était constitué d'une quinzaine de prostituées vietnamiennes. Celui de « Gabrielle », tenu par un bataillon de tirailleurs algériens, par autant de jeunes femmes nord-africaines.

Lorsque « Béatrice » a été attaquée, le chef de bataillon Pégot, qui commandait cette position, a aussitôt ordonné aux femmes de rejoindre le centre du camp, pour les soustraire aux combats. Lorsqu'elles parvinrent au réduit central, le colonel de Castries leur ordonna de prendre le prochain avion qui décollerait et de rentrer à Hanoï. Elles refusèrent toutes et réclamèrent de demeurer au service des soldats français, comme aides-soignantes, lavandières, cuisinières ou porteuses de colis. Elles restèrent donc et, jusqu'à la fin de la bataille, déployèrent des trésors de dévouement, auprès notamment des blessés. Vers la fin, elles se transformèrent en infirmières de fortune. Avec dévouement, elles ont tenu des mains d'agonisants, elles ont rafraîchi des fronts d'hommes gémissants, elles ont lavé des blessés qui chiaient sur eux, elles ont recueilli des confidences de types qui appelaient leurs mères, elles ont changé des pansements puants.

Les Asiatiques, et même les autres, auraient pu désertier et se « refaire une vie » en face en expliquant que ces fumiers de Français les avaient arnaquées. Quel soldat de Diên Biên Phu aurait tiré sur une nana courant les mains en l'air vers les lignes Viets ? Aucun. Mais elles ne l'ont pas fait.

Courrier de Louis Force (paru dans *Navaliste*)

Je voudrais m'associer aux condoléances adressées à la famille de Yves Pirame, avec lequel j'ai eu naguère de fructueux échanges, et joindre ma voix aux regrets exprimés pour sa disparition. J'y associe deux autres Camarades récemment cités ici, deux autres fortes et marquantes personnalités, que je connaissais bien et estimais grandement : Louis Reymondon, inlassable et vibrant apôtre et Fernand Sambucy, « Sam », animateur et organisateur de nos rencontres de promotion, plein d'enthousiasme et de gaieté, Camarade fidèle et bon. Dire aussi que j'ai lu avec passion les précieux mémoires de Jean Cloarec, récemment révélés par A. Simon, qu'il faut en remercier. Cloarec, organisateur de notre première rencontre de promo à Saint-Malo, sa ville aimée, Camarade discret qui révèle en ces écrits des talents de conteur et d'observateur insoupçonnés.

Ces mémoires si heureusement mis à jour sont l'occasion de demander instamment aux plus anciens d'entre nous d'écrire, comme Cloarec, et comme d'autres, trop peu d'autres sans doute, leurs souvenirs, tout banals ou narcissiques qu'ils puissent les percevoir, pour que le monde qu'ils ont connu et vécu ne se dissipe dans l'oubli ou la caricature.

Ces panégyriques, ces notices nécrologiques, qui se succèdent, fort légitimement, donnent peut-être à ces échanges de *Navaliste*, un ton nostalgique et passéiste aux jeunes lecteurs, s'il s'en trouve, comme on l'espère. Ceux-ci portent pourtant l'espoir et la confiance de leurs Anciens qui s'en vont et qui peuvent dire le beau vers d'Aragon :

« D'autres viennent. Ils ont le cœur que j'ai moi-même »...

Louis Force (Bx 50)

Itinéraires d'un sang mêlé
Gérald STEENMAN (Bx 73)

Portraits de vie – Éditions AMALTHÉE

« 25 ans de SSA avec de nombreuses OPEX, puis 23 ans dans le secteur pétro gazier. »
 Livre conseillé par Jean-Paul Mouliat-Pelat (Bx 72) sur *Navaliste* : lu par hasard et avec gourmandise...

SOUSCRIPTION POUR ITINÉRAIRES

ITINÉRAIRES, le Service de Santé des Armées en 520 biographies sera publié en novembre et devrait constituer un très beau cadeau de fin d'année. Il est le résultat de plus de deux ans de travail par une équipe de huit rédacteurs (Dominique Charmot-Bensimon, Michel Desrentes, Emmanuel Dumas, Francis Klotz, Pierre-Jean Linon, Francis Louis, Jean-Marie Milleliri et Bruno Péniguel). En 620 pages, sont traités :

- L'histoire du Service de Santé des Armées dans ses différentes composantes : médecins et chirurgiens, pharmaciens, officiers d'administration, chirurgiens-dentistes, vétérinaires et infirmiers.
- 520 biographies de nos Anciens et de nos Contemporains.
- Un index des noms cités (plus de 1 100 noms).

Pour les auteurs, il s'agissait d'offrir au lecteur un vaste panorama de nos carrières, dans toute leur variété et leur originalité.

Vous pouvez d'ores et déjà souscrire à ce livre, qui vous sera livré dès sa parution.



SOUSCRIPTION

ITINÉRAIRES, le Service de Santé des Armées en 520 biographies

NOM : PRÉNOM :

ADRESSE POSTALE :

TÉLÉPHONE E-MAIL :

NOMBRE D'EXEMPLAIRES

40 euros X = Euros

Par chèque bancaire :

À l'ordre de « *Ceux du Pharo* »
 M. Francis LOUIS
 Résidence Plein-Sud 1, bâtiment B3
 13380 PLAN-DE-CUQUES

Par virement bancaire (nous informer par e-mail) :

Intitulé du compte : « *Ceux du Pharo* », Association des Anciens et Amis du Pharo, AAAP
Domiciliation : BNPPARB FOS MER (01287)
Code Banque : 30004
Code Guichet : 01287
Numéro de compte : 00010045057
Clé RIB : 65
IBAN : FR76 3000 4012 8700 0100 4505 765
BIC : BNPAFRPPMAR

Raymond BAGNIS (Bx 54)

Décédé le 21 juillet 2023

J'apprends avec une grande tristesse le décès de mon Camarade de promotion, Raymond Bagnis. Nous nous suivions par ordre alphabétique pendant nos études : Aubry-Bagnis (il n'y avait pas d'étudiant civil entre nous).

Nous nous sommes retrouvés en deuxième séjour à Tahiti en 1964. Raymond était arrivé quelques mois avant moi. J'en suis reparti en 1967. Il y est resté jusqu'à la retraite... Il est devenu un spécialiste mondial de la ciguatera.

Je l'ai revu à Bordeaux pour le cinquantenaire de la Promotion en 2004, puis quelques années plus tard, chez Jacques Tessier à Nouméa, où j'étais allé avec Francis Parc « déterrer » une plante médicinale...

À chaque fois qu'un Camarade disparaît, les souvenirs affluent et d'autant qu'il est de notre Promotion ou que nous avons fait des séjours ensemble. Et le séjour à Tahiti nous a laissés beaucoup de souvenirs...

Que Raymond repose en paix.

Pierre Aubry (Bx 54)

Pierre BOURREL (Lyon 45)

Décédé le 3 novembre 2023

Pierre Bourrel (Ly 1945), Médecin général inspecteur, nous a quittés le 3 novembre 2023, à l'âge de 97 ans et a été inhumé dans son village natal le 8 novembre.



Parmi ses dernières volontés, il a remis à son fils Yves, un manuscrit rédigé de sa main destiné à être publié dans la rubrique nécrologique du Bulletin de l'ASNOM et que nous reportons ci-après intégralement.

« Il était né le 8 février 1926 à Saint-Amans-Soult (81240). Sa vocation coloniale s'était forgée très tôt en écoutant les récits de son médecin de famille, cousin de sa grand-mère et ancien médecin des Troupes coloniales sorti de Bordeaux en 1906.

Créateur du Service de Chirurgie Traumatologique et Orthopédique de l'Hôpital Laveran qu'il dirigea de 1969 à 1979, une de ses satisfactions était d'avoir personnellement préparé 76 candidats au concours du chirurgien des Hôpitaux des Armées et 11 candidats à l'agrégation de chirurgie.

Professeur agrégé en 1963, il termina sa carrière à l'Institut de médecine Tropicale du Pharo, dont il fut d'abord le sous-directeur enseignant de 1979 à 1983, puis le directeur de 1983 à 1986.

Il fut :

- Lauréat de l'Académie de Chirurgie en 1969.
- Lauréat de l'Académie de Médecine en 1970.
- Président de la Société de Chirurgie de Marseille en 1978.
- Associé national de l'Académie de Chirurgie en 1980.
- Président du Groupe d'Études de la Main (GEM) en 1985.

- Président de la Société Française de Chirurgie de la Main en 1986.

- Membre d'honneur de la Société Belge de Médecine Tropicale en 1988.

- Membre d'honneur de la Société Française de Chirurgie Orthopédique et Traumatologique en 1996.

Résumer sa vie professionnelle serait le trahir car il en a vécu intensément chaque minute passée, comme le dit la prière scoute, à "travailler sans chercher le repos, à se dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir..."

Il y croyait ! »

Comme il en avait exprimé le souhait, une messe au défunt a été dite le 11 novembre dans le cadre magnifique de l'Abbaye de Saint-Victor à Marseille en présence de Michel Desrentes, Président de l'ASNOM, de François Pons, Président de l'Association des Agrégés de l'École du Val-de-Grâce, du Médecin Général Mehdi Ould Ahmed, Médecin-chef de l'HIA Laveran. Lors de cette cérémonie, Pierre Jeandel, Président de la section Marseille - Provence de l'ASNOM, a lu la biographie de Pierre Bourrel qui ne figurera pas ici pour ne pas « le trahir ». Mais, comme il l'avait souhaité, la cérémonie a donné lieu à plusieurs témoignages.

- De Bernard Maistre (Bx 52), qui fut son élève et son ami :

« Monsieur, vous étiez un homme venu du Tarn, droit, sobre, juste et ouvert, attentif aux autres, un vrai patron. Merci de votre exemple fécond et de votre bienveillance. J'associe dans cet hommage celui vibrant et quasi filial de mon Ami Roger Ferro, consterné de ne pouvoir venir ici l'exprimer.

Votre souvenir restera présent, ici et ailleurs. Vous allez retrouver Saint-Amans-Soult, votre montagne noire sous le pic de Nore, près du Lac de Montagnes pour un repos bien mérité. Au revoir Monsieur et cher Maître. »

- De Patrick Capdevielle (Bx 62), qui lui est resté proche jusqu'à la fin de sa vie.

« Pierre Bourrel au téléphone ! Ces quatre mots prononcés il y a quelques jours encore, avec votre voix inchangée au fil des années, résonnent à nos oreilles et à notre âme.

Comme beaucoup ici, je vous ai longtemps appelé "mon Général", puis, moins protocolaire mais sincère, "mon cher Général", puis vous m'avez dit : "C'est fini, tout ça ! La hiérarchie, la carrière... maintenant nous sommes tous des Camarades !". Le grand chef et le grand patron que vous étiez est resté humain, bienveillant, amical.

De vos qualités d'homme émergent pour moi le tonus et le calme, la simplicité, l'humour... et le franc-parler, pas si fréquent dans "l'Institution". Vous avez aimé, entre autres, l'Afrique et les Africains, l'hôpital Laveran, le Pharo. Vous êtes resté jusqu'au bout d'une magnifique curiosité, inlassable et critique, continuant après votre activité à traverser la

rue pour aller consulter la bibliothèque du Pharo, dévorant la presse, en particulier un célèbre quotidien que vous aimiez tant, avec ses dessins de Plantu... tant de choses vous intéressaient dans des domaines variés...

Je voudrais ici citer deux anecdotes touchantes qui illustrent bien l'homme Pierre Bourrel :

- Durant les événements qui troublèrent la Nouvelle-Calédonie de 1984 à 1988, avec la brousse à feu et à sang, vous avez été le seul, de Laveran et du Pharo (que j'avais quitté en 1984, affecté à l'hôpital de Nouméa) à vous inquiéter pour nous et à prendre des nouvelles auprès de nos proches restés à Marseille... cela ne s'oublie pas.

- Vous étiez un as de la photo, de la diapositive, puis de la vidéo. Vous m'avez envoyé un jour, à Noël, une vidéo que vous aviez faite, de votre balcon je crois, de vols de sansonnets tourbillonnant sans fin, cette vidéo était une vraie œuvre d'art et un geste amical, je la regarderai encore en pensant à vous.

Cher Pierre Bourrel, je vous salue une dernière fois avec respect, admiration, gratitude et, si vous le permettez, affection. Que votre si sympathique épouse, Madame Bourrel, vos fils et vos proches sachent que nous sommes, ma femme et moi, et tous ici présents, de tout cœur avec vous et avec eux. Adieu, Pierre, et, comme diraient les jeunes, à plus !

- De Jean-François Thiery (Ly 70), qui fut son élève.

« Nous sommes réunis ici pour rendre hommage au Professeur Pierre Bourrel. Famille, amis, élèves, nous avons chacun une perception particulière de sa personnalité. Le Professeur Ferro, son héritier en chirurgie, ne peut malheureusement pas être là aujourd'hui et c'est aussi en son nom que je prends la parole. Il le croyait indestructible et c'est un deuxième père qui le quitte...

Monsieur Bourrel, c'était un grand. J'en veux pour preuve l'hommage qui lui a été rendu par la Société Française de Chirurgie de la Main il y a quelques jours, hommage appuyé par les Professeurs Merle, Allieu, Chaise, Mathoulin, des références internationales dans ce domaine.

Je l'ai rencontré pour la première fois en 1977, il était Chef des Services Chirurgicaux de l'hôpital Laveran. Je n'étais pas son interne mais celui du Professeur Maistre. J'ai toutefois bénéficié de son riche enseignement et j'ai été son aide opératoire lors de quelques samedis de garde. Les internes étaient, pour la plupart, destinés à servir outre-mer et il nous a enseigné une certaine philosophie de la chirurgie : le manichéisme de principe et le pragmatisme de nécessité.

Devant toute situation chirurgicale disait-il, il y a la solution idéale qu'il faut connaître mais il faut savoir imaginer une solution de

secours, une sorte de plan "b" adapté à la situation dans laquelle on exerce en matière de moyens et d'environnement. Ce qui est remarquable, c'est que ce concept, qu'il a énoncé il y a une cinquantaine d'années s'adapte toujours à la chirurgie tropicale mais aussi à la chirurgie de guerre ou de catastrophe.

Entre nous, nous l'appelions *Tonton* mais devant lui, c'était Monsieur ou, mon Général.

Au Pharo, Sous-directeur, puis Directeur, postes dévoués à des tâches administratives, il venait assister aux travaux pratiques de chirurgie et nous apprenait la modestie. Je me souviens d'une séance opératoire, où, très fier de mon expérience chirurgicale d'un an à peine, je montrais à mes Camarades de promotion comment faire un plâtre bras en abduction. Monsieur Bourrel entre dans la salle et me dit : "M. Thiery, vous serez un bon chirurgien quand vous sortirez de la salle sans une seule tache de plâtre sur vos chaussures".

À l'issue du Pharo, je choisis Mayumba au Gabon. Il est venu me voir avec un large sourire : vous allez vivre dans ce pays une expérience extraordinaire. Occupez-vous des lépreux. La lèpre, une vraie passion pour lui, cette passion née à Lambaréné ne l'a jamais quittée. Ses élèves ont appris les neurolyses, les transferts tendineux à la main et au membre inférieur, l'opération de Zancolli, les arthrodeses et arthrorises, la suture épipéri-neurale des nerfs périphériques.

Chirurgien exigeant, il pouvait parfois être colérique. Certains de ses assistants en faisaient les frais. Quand il arrivait au bloc avec sa mère de cheveux de travers, nous savions qu'il fallait se taire et chamer très rapidement disait-il. L'anesthésiste se devait d'être à l'heure, sinon Monsieur Bourrel pouvait faire lui-même la rachianesthésie ou le bloc plexique.

Chercheur d'une honnêteté sans faille, il publiait avec rigueur ce qui lui valut des discussions houleuses avec le Médecin Général Carayon. Lors d'une réunion scientifique, leurs échanges avaient été qualifiés de "guerre des étoiles" par la presse médicale.

Enseignant remarquable, au-delà de sa spécialité, c'était un plaisir de l'écouter parler de la césarienne, de la grossesse extra-utérine ou de l'hydrocèle.

Au-delà de ces qualités, la tolérance, le partage, l'humanité peuvent aussi le définir.

Une dernière anecdote : avant de participer à une mission Lèpre à l'ILAD, je vais le voir et il me conseille de prendre des photos et, surtout de les signer. Carayon me dit : "il m'en a pris beaucoup que je n'avais pas signées". Arrivé à Dakar, je rencontre le Général Carayon qui commence à parler sans beaucoup de respect de Monsieur Bourrel. Je l'arrête et lui signifie que je ne veux pas entendre cela. Il me regarde avec un drôle d'air pour me dire : "tu as raison, petit, finalement, c'est le seul qui peut me contredire".

Au revoir, mon Général, au revoir Monsieur, au revoir Tonton. Merci pour ce que vous avez apporté avec élégance et discrétion à la chirurgie, à vos élèves et à vos patients. Vous resterez toujours dans la mémoire et dans le cœur de ceux qui vous ont côtoyé ».

Textes transmis par Pierre Jeandel (Bx 66)

Pierre DUCROT (Bx 59)

Décédé le 19 octobre 2023

C'est avec beaucoup de tristesse que je vous fais part du décès à 85 ans de mon père, Pierre Ducrot, promotion 1959 de Santé Navale (mat. 505). Il avait fait sa carrière dans la Marine et était anesthésiste-réanimateur. Il nous a donné le goût du voyage avec sa belle carrière, en particulier Outre-mer, Toulon, Nouvelle-Calédonie, Lorient, Djibouti, Martinique, Lyon, Brest, Djibouti, Cherbourg. À noter aussi une OPEX en 1973 en Jordanie pour la guerre du Kippour. Après 30 ans de service, il s'était reconverti pour devenir médecin spécialiste de la douleur à Nantes avant de prendre sa retraite à Ploërmel en Bretagne. Il m'a beaucoup inspiré ainsi que ses camarades d'École et j'ai suivi en partie ses traces en rentrant à l'École en 1989. En partie, car j'ai bifurqué avant la fin pour entamer une carrière civile dans des dispensaires « de brousse » d'outre-mer en Guyane, Terre Adélie ou Nouvelle-Calédonie ou tant d'Anciens m'avaient précédé. Il suivait assidûment la vie des Anciens par l'ASNOM et était très attaché à cette « deuxième famille ». Martine sa femme, entourée de ses 4 enfants et de ses 12 petits-enfants l'accompagneront une dernière fois à l'église de Ploërmel ce mardi 24 octobre.

Yves-Marie Ducrot (Bx 89)

François DUMEIGE (Bx 62)

J'apprends par le journal, le décès le 8 juin dernier, de François Dumeige (Bx 62), brillant professeur de chirurgie du Val-de-Grâce, et membre de l'Académie Nationale de Chirurgie.

Je l'avais bien connu déjà à l'École dont il était un phare et ensuite dans mon parcours chirurgical. Il avait une connaissance et une culture incroyables, doté d'une grande intelligence. J'ai eu l'honneur de travailler avec lui pendant plusieurs années à Bégin et il adorait enseigner. Nos parcours se sont ensuite souvent croisés car il militait au sein du SAMA et nous avons exercé parallèlement pendant de nombreuses années dans la région parisienne.

Il avait la passion de son métier et de ses patients, étant rentré en chirurgie comme on rentre en religion. Son abord était toujours simple et amical, mal traduit par son éternel nœud papillon.

Il avait enfin le culte de notre chère Santé Navale, qui l'avait profondément marqué.

Ces dernières semaines, j'ai été étonné de son silence à l'approche du cinquantenaire de

notre Syndicat et j'en comprends hélas mieux la raison ce jour.

Tu nous quittes discrètement, cher François, mais sois sûr que le sillon que tu as tracé et tout ce que tu as apporté en tant que chirurgien et en tant qu'homme, va servir de guide pour les générations à venir.

Adieu l'Ami.

Bernard Lefèvre (Bx 66)

Président du SAMA

Jean-Luc GALVANI (Bx 62)

Décédé le 6 mai 2023

À l'annonce de son décès, images et souvenirs se téléscopent dans ma mémoire.



Nous avons cette amitié complice depuis l'École Annexe de Toulon en 1961 où nos professeurs d'anatomie Gérard Outrequin et Joseph-Félix Pellegrino infléchirent son choix ultérieur vers la chirurgie.

Le 1^{er} octobre 1962, arrivés cours de la Marne à Bordeaux, nous nous retrouvions dans la même carrée avec Michel Delage et Yvon Dechazal à l'extrémité du 1^{er} étage du bâtiment des élèves, côté rue Ferbos. Bretons et Mocos faisant bon ménage, notre carrée fut reconduite à l'identique l'année suivante, mais au dernier étage, côté cours.

Jean-Luc, joueur de guitare à ses heures assurera la musique de la représentation d'un mime que nous avons élaboré pour le dernier jour des brimades et nos Anciens le plébiscitèrent pour sa prestation.

Sa voix grave et sonore accompagnée certains jours d'un sifflement et d'un tabagisme compulsif permettait d'identifier son arrivée, car il se déplaçait dans les couloirs pour retrouver son futur beau-frère, déjà pressenti à cette date, Jean-Claude Latouche.

Nos déplacements vers la Faculté de médecine, place de La Victoire à Bordeaux, nos sorties, le week-end en particulier, avec Pierre Costesque, nos trajets très fréquents et interminables en train vers Toulon via la gare Saint-Jean jusqu'à nos mariages respectifs tisseront ces liens que nos choix différents entre le Pharo à Marseille et l'École d'Application à Toulon distendront sans les rompre.

Après sa première affectation à Majunga, à Madagascar en 1969, il préparera son assistantat de chirurgie à Laveran et nous nous croiserons à Madagascar, lui à Girard et Robic à Tananarive, et moi à Diégo-Suarez en 1973. Depuis cette date, les Camarades se feront l'écho de nos affectations et situations familiales que Michel Carsuzaa me précisera :

1976 - Alger, CHU de l'Armée nationale algérienne, adjoint au Professeur Mehdi en Orthopédie. Retrouvailles avec Michel Carsuzaa pour de belles randonnées sahariennes.

Vers 1979 - Retour en métropole pour passer le chirurgicat et affectation à Douala, Cameroun, puis à l'hôpital Girard et Robic à Antananarivo (Tananarive).

Vers 1982 - Affecté à Nouméa à l'hôpital Gaston Bourret en Chirurgie viscérale.

En 1990, lors du changement de statut de l'hôpital, il demande sa mise à la retraite du Service de Santé des Armées et poursuit ses activités à la clinique de La Baie des Citrons à Nouméa. Il remplace également les chirurgiens de l'hôpital de Koumac en province nord.

Vers les années 2000, Jean-Luc traversera une situation familiale complexe et perturbée après le retour en métropole de son épouse Jacqueline et de ses deux fils Frédéric et Nicolas.

Son volier et le planeur ainsi que les Camarades de la section ASNOM de Nouméa l'aideront à surmonter ces années difficiles. Sa grande compétence chirurgicale très appréciée de ses patients et son humour féroce sous son regard malicieux complèteront la description de ceux qui l'ont connu à cette époque. Lors de sa retraite dans le privé, il s'investira dans une œuvre bénévole pour la formation des chirurgiens au Vanuatu.

Hélas, peu à peu la détérioration de son état de santé nécessitera plusieurs interventions chirurgicales au niveau du rachis lombaire, d'abord en Australie, puis l'aggravation de son état à l'ensemble du rachis le conduira à prendre une retraite définitive anticipée en métropole à Camors dans le Morbihan.

C'est lors du Congrès de l'ASNOM à Rochefort en 2015 que je retrouvais Jean-Luc à Bordeaux en attente d'une nième intervention qui n'apportera qu'un soulagement de courte durée.

Lors du Congrès de Brest en 2017, il m'hébergea chez lui à Camors et assista au Congrès malgré ses difficultés de déplacement. Le décès brutal de sa première épouse, Jacqueline Latouche en 2019, deux ans après celui de Jean-Claude Latouche, enclencherà comme un compte à rebours d'une fin annoncée.

Des complications médicales et interventions en tout genre s'accumuleront durant la pandémie de Covid-19 jusqu'à sa dernière hospitalisation et son désir farouche et non négociable de rendre son dernier souffle chez lui dans les bras de Dominique, sa seconde épouse, qui l'accompagnera dans la mort un mois plus tard.

Jean-Luc ne voulait pas de célébration religieuse pour cet ultime voyage. Au nom de tous ses Amis que le Psaume 139 l'accompagne ainsi que Dominique : « Délivre moi, Seigneur ... les hommes droits siégeront en ta présence ».

Qu'il repose en paix.

Édouard Kesmedjian (Bx 62)

Christian Mailloux (Bx 53)

Décédé le 17 août 2023

Jeudi 17 août, Christian Mailloux, Médecin Général Inspecteur, nous a quittés à l'âge de 92 ans.

Né à Brest, après des études de mathématiques, Christian a choisi la voix de la médecine militaire pour pouvoir voyager et voir le monde. Cela lui a permis d'être en poste en tant que médecin colonial dans de nombreux pays, Algérie, Sénégal, Madagascar, Mali et Libye. Durant ces années africaines, il a eu le bonheur avec son épouse Gaïdick d'avoir deux filles qui ont passé leurs premières années et une partie de leur scolarité Outre-mer à leur côté. De retour en métropole dans les années 1980, il s'est vu confier le poste de médecin chef de l'hôpital militaire Laveran à Marseille. Malheureusement, séparé de son épouse par sa mort brutale en 1992, il a alors décidé de revenir dans la maison familiale de Combrit. Curieux et intéressé par de nombreux sujets et les sciences, il a alors pu approfondir ses connaissances en astronomie, poésie, ornithologie mais aussi dans les divertissements ou le sport avec la voile et les échecs.

Texte transmis par la Famille.

Comme viennent d'en témoigner plusieurs Camarades de sa génération, Christian Mailloux laissera le souvenir d'une personnalité attachante et originale par son humour et ses dons de conteur, mais aussi par le regard qu'il portait sur l'existence et toutes ces choses, petites et grandes, qui font la vie. Mais au-delà de l'Ami qu'il est devenu, pour une génération un peu plus jeune, il aura marqué de son empreinte, en sa qualité d'agrégé du Pharo, la formation au médical de plusieurs d'entre nous, parvenant à concilier par ses critiques fort pertinentes, le sérieux et la dérision et permettant souvent de laisser une place à la bonne humeur dans ces moments de tension. Il aura également été pour cette génération un médecin-chef de l'HIA Laveran à l'écoute, enclin à porter les projets de chacun, s'ils prenaient en compte l'humain, sachant prendre du recul sur les problèmes les plus sérieux qui se posaient au sein de l'hôpital. À ce titre, il est heureux et remarquable que les personnels de l'HIA Laveran aient démontré, au travers d'une gerbe déposée lors de ses obsèques, leur reconnaissance pour son action et l'affection qu'il portait à cet hôpital.

À titre plus personnel, il aura été un soutien amical et chaleureux, empreint de moments faits de discussions, de rires et de chansons (bretonnes) qui restera dans la mémoire de Josie mon épouse (et sa cousine de cœur disait-il car... bretonne) et de moi-même, son élève.

Repose en paix, mon cher Christian, après cette difficile épreuve de ta fin de vie.

Pierre Jeandel (Bx 66)

Yves PIRAME

(Lyon 49 Pharo 1955)

Décédé le 7 mai 2023

Notre Camarade Yves Pirame (promo ESSM Lyon 1948) vient de nous quitter à l'âge de 94 ans et laisse à tous les membres de la Section Occitanie qui l'avaient côtoyé le souvenir de ses grandes qualités d'humanité,



de générosité et sa bonne humeur toujours présente. Il était très attaché à ses expériences de médecin de brousse, puis celles acquises dans les hôpitaux d'Afrique, d'Asie, à Grall en particulier, et de nos territoires ultra marins. De retour en France, il a su contribuer au rayonnement de la France en s'assurant de la bonne santé de nos coopérants dispersés aux quatre coins du monde.

Enfin son attachement à sa bonne ville de Moissac ne s'est jamais démenti durant toute cette longue vie.

Philippe Michel (Bx 65),

Président et Christian Meillon (Bx 75),

Secrétaire Section Occitanie

J'apprends le décès dimanche dernier d'Yves Pirame, un des grands piliers de notre SAMA, à l'âge de 94 ans. Je l'avais eu au téléphone quelques instants la semaine dernière pour évoquer notre prochaine Assemblée Générale et notre 50^e anniversaire. Il était, outre le porteur de l'histoire de notre Syndicat, très investi dans l'esprit de solidarité qui nous guide. C'était un catholique fervent, ancien scout, très fier de l'avoir été, qui a rayonné en Afrique comme en Extrême-Orient. Il sera temps de faire son panégyrique, mais soyons certains que son passage sur terre laissera une trace fertile pour les générations à venir. Merci Yves, et repose en paix, toi qui étais si impatient de retrouver ta femme et ton fils aîné. Rassemblons-nous dans cette pensée si attristée pour celui qui nous a tant apporté.

Bernard Lefevre, (Bx 66)

(Président du SAMA)

Avec Yves Pirame disparaît un des derniers, sinon le dernier, de la section Colo de l'École de Lyon, une mémoire intacte et riche du SSA et, pour Navaliste, un correspondant fidèle et toujours très documenté. Il avait tellement servi un peu partout, tellement connu de personnalités intéressantes, que les plus jeunes d'entre nous, ne pouvions que le jalouser et finissions par en être excédés...

Dans les années 1990, lors de mon affectation en Clinique Médicale au Val-de-Grâce, il m'avait contacté pour lui succéder au CMTE où exerçaient déjà plusieurs Anciens du Corps et ne m'avait pas tenu rigueur de lui avoir préféré le Centre de soins La Martinière qui démarrait à Saclay.

Nous sommes restés en relation et revus régulièrement lors des Congrès de l'ASNOM, ou à l'occasion de nos séjours en Quercy, à proximité de Moissac, si cher à son cœur et à sa pratique religieuse. Il rejoint la chère compagne de ses nombreux séjours africains et indochinois, ainsi que son fils médecin disparu prématurément, il y a quelques années.

Je salue la mémoire de ce Grand Ancien, sa fidélité aux vertus de notre vocation médico-militaire et présente à ses enfants, mes biens sincères condoléances.

Jean Valmary (Bx 64)

C'est avec émotion que j'ai appris le décès de notre Camarade et Ancien, Yves Pirame lyonnais colo, que je n'avais pas eu l'occasion de connaître lors d'un séjour Outre-mer, mais que j'ai rencontré lors du décès de son épouse et lors des cérémonies de fermeture du Pharo en 2013, ainsi que lors de « Tropiques en Marche » à Aubusson et Saint-Sulpice-des

Champs en 2014. Camarade sympathique, connu de réputation, et par ses fréquents messages sur notre forum navaliste, qui étaient toujours intéressants et « historiques ». Encore un Ancien qui nous quitte après avoir fait honneur durant sa carrière et après, au Corps de Santé Colonial. Camarade très actif, il avait ses « bonnes œuvres », avait

fondé l'Association des Anciens de l'Hôpital Grall, faisait partie des membres historiques du SAMA (Syndicat des Anciens Médecins des Armées), de l'ASNOM bien sûr, et sans doute d'autres associations.

Jean-Claude Jacquetin (Bx 58)

NDLR

Il nous a paru intéressant de reprendre ce texte signé Yves Pirame, publié dans Navaliste où il résume son parcours.

Ne nous alarmons pas de voir l'Intelligence artificielle ChatGPT relayer les vagues de désinformation diabolisant l'œuvre médicale de la France dans ses colonies.

Je suis de cette phalange, qui en quelques décennies, a fait la gloire de la médecine coloniale à la française sur tous les continents et je ne saurais limiter ma participation à l'histoire à battre ma coulpe.

La médecine coloniale je suis tombé dedans : je suis né à Tananarive le 11 mars 1929, ma grand-mère maternelle était malgache, oui une indigène ! J'ai suivi mon père, sous-officier d'ascendance réunionnaise, dans ses affectations coloniales, et j'ai passé mon premier Bac – à l'époque c'était le Brevet de capacité coloniale – au Sénégal. Lorsque je suis entré le 15 octobre 1948, 11^e sur 94 admis, à l'École du Service de Santé Militaire de Lyon, ma vocation n'était ni médicale, ni militaire, mais avant tout coloniale. Après l'École d'Application au Pharo en 1955, j'ai servi d'abord en brousse au Tchad comme il se devait, puis après l'assistantat et le médecin, en Haute-Volta, en Nouvelle-Calédonie, au Cameroun, au Vietnam. et j'ai quitté l'uniforme le 2 novembre 1976. J'avais vécu la fin de l'époque coloniale, puis l'engagement sans précédent de la Coopération pour accompagner les indépendances. L'œuvre colonisatrice de la France Outre-mer a toujours favorisé une action médicale qui apparaît à la fois ambitieuse, lorsqu'on la replace dans le contexte d'une époque où les sciences n'étaient qu'à leurs balbutiements, et généreuse par son souci constant d'atteindre toutes les populations. Succédant aux premières formations sanitaires destinées aux forces expéditionnaires s'installaient partout des établissements à vocation générale à partir desquelles s'organisait la politique sanitaire indispensable au développement. Ceux qui choisissent le dénigrement d'événements qu'ils n'ont pas vécus trouvent de quoi dans la médecine coloniale et chez les militaires qui s'y sont voués, car nul n'est parfait. Mais nous avons une masse de documents, de livres... d'auteurs, les Lapeyssonnie et tant d'autres... Avons-nous mieux à faire que de nous en servir pour barrer la route au wokisme lorsqu'il touche à notre honneur ?

CAMARADES

Mathieu PICCA (Bx 51)

Décédé le 11 mars 2022

Raoul BLAQUIÈRE (Bx 52)

Décédé le 10 octobre 2022

Pierre LE GUEN (Bx 48)

Décédé le 19 mai 2023

René GAUTRAU (Bx 51 Pharmacien)

Décédé le 6 juin 2023

Lounh VORATANOUVONG (Bx 59)

Décédé le 7 juin 2023

François DUMEIGE (Bx 62)

Décédé le 8 juin 2023

François SENTENAC-ROUMANOU (Bx 58 Pharmacien)

Décédé le 9 juin 2023

Jean-Claude MÉNARD (Bx 53)

Décédé le 19 juin 2023

Pierre HECHES (Bx 54)

Décédé le 19 juin 2023

Olivier LE MASSON de RANCE (ESA, IHA, Promotion Médecins de la Grande Guerre)

Décédé le 24 juin 2023

Alexandrine FLOCH (ESA promotion

Fruchaud 5^e année de médecine)

Décédée le 24 juin 2023

Jean-Claude BOUCHITE (Bx 59)

Décédé le 15 juillet 2023

Raymond BAGNIS (Bx 54)

Décédé le 21 juillet 2023

Armand MAILLARD (Ly 53)

Décédé le 8 août 2023

Bernard CASANOVA (Bx 57)

Décédé le 9 août 2023

Christian MAILLOUX (Bx 53)

Décédé le 17 août 2023

Jean-Louis SARTHOU (Bx 63 Pharmacien)

Décédé le 30 août 2023

Michel BALLADE (Bx 71)

Décédé le 30 septembre 2023

Jean DELAVAUD (Bx 53)

Décédé le 30 septembre 2023

Luc POTAU (Bx 57)

Décédé le 6 octobre 2023

Pierre DUCROT (Bx 59)

Décédé le 19 octobre 2023

Pierre BOURREL (Lyon 45)

Décédé le 3 novembre 2023

Igor SZERSNOVICZ (Bx 62)

Décédé le 20 novembre 2023

Jean LOUIS (Bx 50)

Décédé le 24 novembre 2023

*

* *

ÉPOUSES ET VEUVES

Marie-Thérèse Hélène DEME (née Louis)

Veuve de Jean (Bx 51)

Décédée le 12 avril 2023

Lucette BROUILLARD

Veuve d'André (Bx 61)

Décédée le 7 juin 2023

Monique MARTINE née VERDE DE L'ISLE

Épouse de Jacques (Bx 54 Pharmacien)

Décédée le 29 juin 2023

Brigitte DARODES DE TAILLY

Épouse de Patrick (Bx 74)

Décédée en juillet 2023

Roselyne LEPETITCHAUD

Veuve de Patrick (Bx 65)

Décédée le 30 août 2023

Sylvette RAOUL

Veuve d'Yves (Bx 63)

Décédée en novembre 2023

Nancy ODDÉS

Épouse de Bernard (Bx 68)

Décédée le 3 novembre 2023

Yvette MATHON

Épouse de Jacques (Bx 58)

Décédée le 5 novembre 2023

Marguerite TROJANI

Veuve de Jean (Bx 47)

Décédée le 9 novembre 2023

Mauricette LE POGAM

Épouse de Jean (Bx 63)

Décédée le 9 novembre 2023

CONGRÈS ASNOM MARSEILLE 2024



Chères et Chers Camarades,

Le prochain Congrès de notre Amicale, organisé par la section Marseille-Provence, se tiendra à Marseille les mercredi 25 et jeudi 26 septembre 2024.

Il débutera le mercredi par l'Assemblée Générale annuelle qui se déroulera dans l'amphithéâtre que tous ceux qui sont passés au Pharo ont bien connu. Depuis la clôture de celui-ci en 2013, ces locaux sont occupés par Aix-Marseille-Université, mais cet amphithéâtre porte le nom de notre Camarade et Ami Jean-Étienne TOUZÉ. Il sera mis à notre disposition par le Président de l'Université, le Pr Éric BERTON, qui reste attaché à ce lien. Ce sera l'occasion en fin d'Assemblée Générale de se recueillir tous ensemble lors d'une courte cérémonie devant la stèle qui rappelle en cet endroit l'existence de l'École du Pharo de 1905 à 2013.

Le jeudi sera consacré à diverses excursions et/ou visites pour lesquelles, selon nos prévisions, 3 options sont envisagées et seront laissées au choix des participants au Congrès et de leurs accompagnants : visite des sites emblématiques de Marseille autour (entre autres) du Mucem et de la grotte Cosquer, visite de musées et de la ville d'Aix-en-Provence, balade maritime classique vers les Calanques au départ de Cassis et route des Crêtes. Tout cela sera précisé par des annonces qui seront transmises par chaque section à ses adhérents dès le printemps prochain. Nous vous indiquerons rapidement la liste de quelques hôtels situés de préférence à proximité du Pharo.

Nous avons bien sûr besoin dès à présent d'une estimation de la fréquentation de ce Congrès afin de mettre en place une organisation adaptée et qui reste complexe à mettre en œuvre au niveau d'une ville comme Marseille.

Vous trouverez à ce titre un coupon-réponse qui constitue un sondage préliminaire qui ne vous engage en rien en y répondant, mais qui peut nous faciliter la tâche si vous acceptez d'y répondre et de nous l'adresser à l'une des adresses suivantes, soit par mail, soit par courrier :

Pierre JEANDEL
355, chemin de Saucette
13360 Roquevaire
p.jeandel@hotmail.fr

Charles GRIMALDOS
344, impasse de Malesabeilles
13360 Roquevaire
charles.grimaldos@orange.fr



Nom : Prénom : Promo :

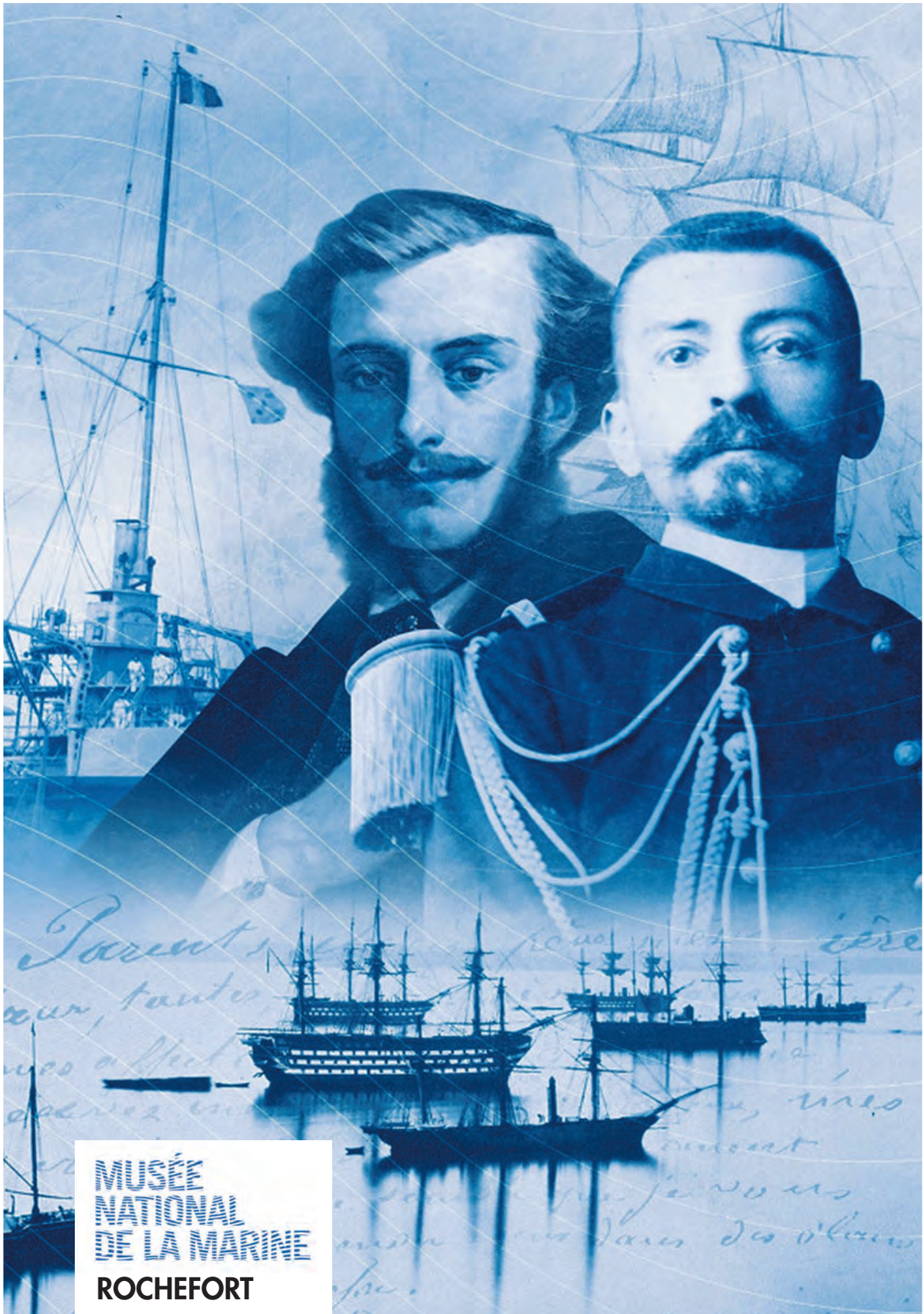
A l'intention de participer au Congrès National de l'ASNOM à Marseille
les 25 et 26 septembre 2024

OUI NON (1)

Sera accompagné de : personnes

Souhaitera réserver un hôtel : OUI NON (1)

(1) Cochez la case correspondant à votre choix.



MUSÉE
NATIONAL
DE LA MARINE
ROCHEFORT

**Expositions Pierre Loti et Gustave Viaud MAEMN et MNM
ROCHEFORT**



CONGRÈS ASNOM MARSEILLE 2024



« De l'origine à nos jours » (aquarelle de Bernard Maistre).

Assemblée Générale
Université Aix-Marseille Le Pharo - Amphithéâtre - Jean-Étienne Touze

25 et 26 septembre 2024